

**Groupe de Co-opération en matière de lutte
contre l'abus et le trafic illicite de stupéfiants**



**Co-operation Group to Combat Drug Abuse and
illicit trafficking in Drugs**

P-PG /Gender (2015) 1_Bil

Violences, subies ou produites, et usage de substances psychoactives chez les femmes en Europe et dans la région méditerranéenne

Revue de littérature et élaboration de pistes de recherches

Violence experienced or perpetrated, and psycho-active substance use among women in Europe and in the Mediterranean region

Literature review and identification of lines of research

Thérèse Benoit, Consultante en action de santé
Sayon Dambélé, Sociologue indépendant

Supervision scientifique : Marie Jauffret-Roustide, Sociologue,
Chargée de recherche au Cermes3.



Juillet / July 2015

Sommaire

Remerciements.....	5
Introduction.....	6
1. Objectifs et méthode.....	9
1.1. Recherche sur des bases de données bibliographiques (PubMed, Cairn, Scopus, BDSP...)	9
1.2. Consultation des chercheurs.....	10
1.3. Définition des concepts de violence et de traumatisme.....	10
2. Principaux résultats de la revue de la littérature.....	15
2.1. Espagne.....	15
2.2. Royaume-Uni.....	18
2.3. Égypte.....	21
2.4. Suède.....	21
2.5. Géorgie.....	22
2.6. Allemagne.....	21
2.7. Norvège.....	23
2.8. Autres publications (Allemagne, Belgique, Israël, Italie, Pays-Bas, Serbie).....	25
3. La revue de la littérature française.....	27
3.1. Les études en France étudiant de façon conjointe les questions des violences et de l'usage de substances psychoactives chez les femmes.....	27
3.2. Femmes et addictions dans la littérature scientifique française.....	27
3.3. Des enquêtes descriptives sur les comportements à risque des femmes usagères de drogues aux différences liées au genre dans les pratiques addictives.....	27
3.4. De la stigmatisation des femmes à un moindre recours aux services spécialisés.....	28
3.5. Grossesse et usage de drogues.....	29
3.6. Précarité et prise en charge des femmes usagères de drogues.....	30
4. Les apports de la revue de littérature.....	31
5. Conclusion : des pistes de recherche et d'action.....	33
5.1. Des pistes exploratoires pour la recherche.....	33
5.2. Des pistes exploratoires pour l'action.....	34

Index

Acknowledgements	37
Introduction	38
1. Aims and method	41
1.1 Searching of bibliographical database (PubliMed, Cairn, Scopus, BDSP, etc)	41
1.2 Consultation of researchers.....	41
1.3 Definition of the concepts of violence and trauma	42
2. Main findings of the review of the literature.....	47
2.1 Spain.....	47
2.2 United Kingdom.....	50
2.3 Egypt.....	52
2.4 Sweden.....	52
2.5 Georgia.....	53
2.6 Germany.....	54
2.7 Norway.....	54
2.8 Other publications (Belgium, Germany, Israel, Italy, Netherlands, Serbia).....	55
3. Review of French Literature	57
3.1 Studies in France dealing jointly with the questions of violence and psychoactive substance use among women.....	57
3.2 Women and addiction in French scientific literature.....	57
3.3 From descriptive surveys of risk behaviours among women drug users to gender-related differences in addictive practices.....	57
3.4 From stigmatisation of women to a reduction in the use of specialised services.....	58
3.5 Pregnancy and drug use	59
3.6 Insecurity of women drug users and care provision.....	59
4. The findings of the literature	61
5. Conclusion: lines of research and action.....	63
5.1 Some pointers for research	63
5.2 Some pointers for action	64
Bibliographie / Bibliography.....	67
Annexes /	71
1. Présentation de la recherche et questions posées aux équipes de recherche / Presentation of the research and questions to the researchers team	71
2. Liste des publications identifiées / List of identified publications	75
3. Liste des chercheurs sollicités / List of researchers contacted.....	111

Remerciements

Nous remercions l'ensemble des personnes qui nous ont aidés dans le cadre de cette recherche exploratoire.

Les chercheurs ayant contribué à l'étude grâce aux informations qu'ils nous ont apportées :

- Nerkasen Chau, Directeur de recherche épidémiologie (INSERM U669 et Universités Paris-Sud et Paris Descartes UMR-S0669, Paris, France).
- Gwenaëlle Vidal-Trecan, Maître de conférences - Praticien Hospitalier HC HDR, Coordinatrice de la gestion des risques associés aux soins HUPC, Faculté de médecine - Université Paris Descartes - PRES Sorbonne Paris cité, Centre de recherche « Épidémiologies et Biostatistique Inserm Sorbonne Paris Cité – U1153, Équipe « Méthodes de l'évaluation thérapeutique des maladies chroniques » (France).
- Isabelle Varescon, Professeur des Universités, Directrice du laboratoire de Psychopathologie et Processus de santé (Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité, Institut de Psychologie) (France).
- Aude Wyart, Anthropologue (Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux – Sciences sociales, Politique, Santé (IRIS) (France).
- Javier Fernandez-Montalvo, José J. Lopez et Alfonso Arteage, Departamento de Psicologia y pedagogia, Universidad Publica de Navarra (Espagne).
- Amany Haroun El Rasheed, Institute of Psychiatry, Department of Neuropsychiatry, Faculty of Medicine, Ain Shams University, Cairo, (Egypte)
- Salvatore Gentile, Adjunct Professor, University of Naples - Medical School "Federico II" - Department of Neurosciences - Perinatal Psychiatry (Italie)
- Dr Mirjana Jovanovic, Centre Kragujevac (Serbie)
- Manuel Gellel, National Coordinating Unit for Drugs and Alcohol (NCUDA) (Malte)
- Tom Palmstierna, Department of Clinical Neuroscience, Karolinska Institutet, Division of Forensic Psychiatry, Stockholm (Suède).
- Dr Pavla Dolezalova, General University Hospital, Prague (République tchèque).
- Aziz Naji, Programme manager "federal research programme Drugs"(Belgique)
- Sylvie Maquinghen, Observatoire régional de la santé d'Auvergne (France).
- Alessandra Liquori O'Neil, Unicri (Italie).
- Ingeborg Rossow, Norwegian Institute for Alcohol and Drug Research, Oslo (Norvège).
- Sijmen A Reijneveld, University of Groningen, Department of Health Sciences (Pays-Bas).
- Marianne M. J. van Ooyen-Houben, Ministry of Justice Commissioning Research Division (Pays-Bas).
- Vasco Gil Calado, Instituto da Droga e Toxicoddependência, Lisboa (Portugal).
- Dawn Gordon, Public Health England (Royaume-Uni).

Merci également à Frédérique Biton, documentaliste à l'Institut national de Veille Sanitaire (InVS) et Aurélie Welleinstein, documentaliste à l'Hôpital Marmottan pour leur aide sur la revue de littérature, ainsi qu'à Maitena Milhet, Sociologue à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Aurélie Santos et Carole Chauvin, ingénieures d'études au Cermes 3, Florence Mabileau (Groupe Pompidou).

Introduction

Les traumatismes et les violences subis par les femmes durant l'enfance ou à l'âge adulte ponctuent les trajectoires de vie des femmes usagères de drogues. Les professionnels de la prise en charge de la dépendance et de la réduction des risques sont confrontés de manière minoritaire à ces femmes, les files actives des dispositifs spécialisés étant majoritairement constituées d'hommes. Les parcours chaotiques et les traumatismes et violences subis par les femmes rend leur prise en charge parfois plus complexe.

Cette thématique a été largement discutée et mise en avant dans les consultations Eranid (European Research Area Network on Illicit Drugs) relatives à la définition de priorités de recherche dans le domaine des drogues illicites. Cette question a été abordée sous différents aspects, comme déterminant de l'entrée dans l'usage, comme facteur favorisant le processus de dépendance ou rendant plus difficile le processus de sortie. Les chercheurs, professionnels de la prise en charge et les institutionnels participant à ces consultations ont déploré les limites de la recherche sur cette thématique, en soulignant le fait que la méconnaissance de ce sujet pouvait limiter l'efficacité de la prise en charge des femmes usagères de drogues.

Dans ce contexte, et à la suite d'une proposition du Groupe Pompidou, il nous a semblé important de conduire un travail d'état des lieux qui avait comme objectif principal d'initier une revue de la littérature sur les violences et traumatismes subis par les femmes usagères de drogues ; et comme objectifs secondaires de définir des pistes de recherche dans le domaine et de proposer des pistes d'orientations pour la pratique professionnelle.

Afin d'étudier cette thématique sous l'angle de la santé publique, mais également des sciences humaines et sociales, une recherche exploratoire a été mise en œuvre à travers la consultation de bases de données bibliographiques (Pubmed, Cairn, Scopus, Banque de données en santé publique (BDSP)...). Une prise de contact a également été réalisée avec des chercheurs et spécialistes impliqués sur cette thématique afin de définir plus précisément des pistes et projets de recherche prioritaires au regard de la mission du Groupe Pompidou. Les disciplines mobilisées étaient la sociologie, l'épidémiologie, le droit, la psychopathologie et la neurobiologie. Cette approche transversale permettait d'aller au-delà des cloisonnements disciplinaires habituels afin d'appréhender cette question de recherche dans sa complexité et dans sa globalité, intégrant l'identification des vulnérabilités spécifiques et l'impact sur les trajectoires de vie et l'accès aux soins. La population cible est celle des femmes usagères de drogues illicites mais également de médicaments psychotropes.

Modifications par rapport à la commande initiale

Afin de rendre compte de la complexité et de la diversité de la question étudiée, ce travail a évolué par rapport à la commande en fonction des éléments ayant émergé au cours du processus de recherche.

Redéfinition de la zone géographique concernée par la recherche

La recherche devait porter initialement sur les 17 pays membres du Groupe Pompidou ayant participé à la recherche sur « la dimension de genre dans l'usage non médical de médicaments psychotropes vendus sous ordonnance » et sur quelques autres pays européens, comme le Royaume-Uni et l'Espagne. En raison du nombre relativement petit de publications disponibles, nous avons élargi la recherche à l'ensemble des pays européens dont des articles ou contributions étaient référencés dans les bases de données consultées afin de ne pas passer à côté d'éléments relatifs à cette thématique. La recherche documentaire a finalement concerné l'ensemble des pays européens ainsi que cinq pays de la région Méditerranée membres du Groupe Pompidou : l'Égypte, Israël, le Liban, le Maroc et la Tunisie.

Précisions sur les notions contenues dans l'intitulé de la recherche

Dans la proposition, l'intitulé portait sur les liens entre les violences et traumatismes subis chez les femmes usagères de drogues illicites et de médicaments psychotropes.

Devant la complexité et les multiples formes de liens existant entre les violences et l'usage de produits, nous avons choisi d'élargir la notion de violences pour ne pas inclure uniquement les violences subies, et pouvoir intégrer les comportements violents chez les femmes et leurs liens avec l'usage de drogue. Nous avons également inclus des publications où l'usage de drogue ne concernait pas les femmes, mais des proches de celles-ci, lorsque cette consommation pouvait engendrer des violences à leur rencontre.

Les termes de médicaments psychotropes et de drogues illicites ont été regroupés sous celui de substances psychoactives lorsque les publications ne concernaient pas de façon spécifique l'une ou l'autre catégorie de substances. Lorsque ce terme est utilisé sans plus de précision, il exclut l'alcool. Toutefois, il n'a pas toujours été possible de distinguer la consommation d'alcool de celle des substances psychoactives dans les études. Dans ces cas, nous avons utilisé le terme de substances psychoactives et/ou d'alcool.

Personnes impliquées sur la recherche

Le travail de revue de la littérature et de consultation des chercheurs a été réalisé par Thérèse Benoit, consultante en action de santé indépendante et Sayon Dambélé, sociologue indépendant, Master 2 en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Marie Jauffret-Roustide, sociologue, chargée de recherche au Cermes 3, a assuré la supervision scientifique de ce travail.

1. Objectifs et méthode

L'objectif principal de cette recherche exploratoire est de dresser un premier état des lieux des connaissances sur les liens entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives chez les femmes, en Europe et dans certains pays de la région Méditerranée membres du Groupe Pompidou. Ces informations entendent alimenter la réflexion sur cette question à travers la proposition de nouvelles pistes de recherches, mais aussi permettre, dans un second temps, d'améliorer la pratique des professionnels dans la prise en charge des femmes usagères de substances psychoactives.

1.1. Recherche sur des bases de données bibliographiques (PubMed, Cairn, Scopus, BDSP...)

Plusieurs bases de données ont été consultées pour collecter des informations sur les liens entre violences, traumatismes et usage de substances psychoactives chez les femmes. Une recherche avancée associant les mots clés « violence »/ « Trauma » ; avec les termes « drogues »/ « drugs »/ « drug use » et « femme »/ « Gender/women » a été réalisée en français et en anglais. Compte tenu du faible nombre de publications étudiant de façon conjointe la question des violences et celle de l'usage de substances psychoactives chez les femmes, nous avons choisi de ne pas limiter la recherche dans le temps. Au total, près de 600 articles ont été sélectionnés par les moteurs de recherche. Nous avons ensuite consulté l'ensemble des documents, et éliminé les publications ne concernant pas les pays cibles ou dont les thèmes étaient trop éloignés du sujet d'étude. Cette démarche a été complétée par des recherches sur des sites spécialisés ou d'organismes nationaux et internationaux traitant des questions de dépendance aux substances psychoactives. Enfin, nous avons sollicité l'aide des documentalistes du centre de soins Marmottan (Aurélie Wellenstein) et de l'Institut de veille sanitaire (Frédérique Biton), ainsi que celle de différents chercheurs.

Au final, 63 articles en lien plus ou moins avec la question de la violence et de l'usage de substances psychoactives chez les femmes) publiés en Allemagne, Belgique, Egypte, Espagne, France, Géorgie, Hongrie, Israël, Italie, Maroc, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni et Suède ont été retenus lors de cette recherche exploratoire. En ce qui concerne la France, la recherche a pu être menée de manière plus extensive que dans les autres pays, grâce à notre connaissance du réseau des chercheurs. Cela nous a permis de repérer plus facilement ce qui pouvait relever de la thématique dans des recherches portant sur les drogues en général.

1.2. Consultation des chercheurs

Les chercheurs ont été consultés *via* l'envoi d'un message électronique comprenant une brève présentation du projet, ainsi que trois questions portant sur les équipes de recherches et les publications existant dans leur pays, et des suggestions de pistes de recherches en fonction de leur intérêt, professionnel ou personnel. Différentes sources nous ont permis d'identifier les chercheurs à consulter :

- le secrétariat du Groupe Pompidou nous a recommandé de solliciter les chercheurs ayant participé au projet sur « la dimension de genre dans l'usage non médical de médicaments prescrits sous ordonnance en Europe et dans la région Méditerranée¹ », et en a contacté certains autres directement ;
- les auteurs des publications trouvées via le moteur de recherche PubMed dont l'adresse mail était disponible ont également été contactés ;
- enfin, le questionnaire a été envoyé aux chercheurs ayant participé à la consultation Eranid joignables par e-mail.

En définitive, 171 personnes ont été contactées par mail et 20 personnes ont répondu, certainement en raison du délai de réalisation de l'étude qui ne nous a pas donné la possibilité de faire de multiples relances.

1.3. Définition des concepts de violence et de traumatisme

Cette étude a pour objet d'améliorer la compréhension des liens entre les violences et traumatismes subis et la consommation de substances psychoactives chez les femmes.

Les notions de « violences » et de « traumatismes » doivent être définies en tenant compte de cette problématique. Elles doivent être assez larges pour ne pas limiter la recherche à un stade exploratoire, mais être suffisamment circonscrites pour permettre leur utilisation dans une démarche opérationnelle.

Le lien que nous cherchons à établir n'est pas unilatéral, l'usage de substances psychoactives chez les femmes n'étant pas nécessairement la conséquence de violences ou de traumatismes subis au cours de leur vie. La question de l'usage de substances psychoactives et de la violence chez les femmes est appréhendée de façon globale, elle intègre aussi bien les violences subies au sein des relations de couple ou les traumatismes survenus dans l'enfance, que les comportements violents, les facteurs de risques ou les mises en danger liés à l'usage de substances psychoactives, notamment dans des groupes de population particulièrement vulnérables, tels que les travailleuses du sexe ou les jeunes. En plus des violences physiques et psychologiques, d'autres vulnérabilités particulières comme la stigmatisation des femmes usagères de drogues ou encore le fait d'être en prison sont prises en compte, elles constituent des formes de violence que subissent les femmes.

¹ « The Gender dimension of non-medical use of prescription drugs (NMUPD) in Europe and Mediterranean region » (2014) est une étude commanditée par le Groupe Pompidou dont le but était de comprendre les différences de genre en termes d'usage de médicaments sur ordonnance en Europe et en région méditerranéenne.

Qu'est-ce que la violence ? Une notion polysémique à la confluence de plusieurs disciplines scientifiques

Dans les sciences sociales et en particulier en sociologie, le concept de violence est vu principalement sous deux angles : d'une part du point de vue de la violence physique, analysée par le prisme d'institutions étatiques censées réguler la violence (la police, l'école, la justice...) et d'autre part sur le plan symbolique, renvoyant aux écrits de Pierre Bourdieu qui explique la domination sociale par un processus de légitimation des inégalités par les institutions de l'État [1]. On parle dans ce cas de violence symbolique. De manière plus générale, il n'existe pas de définition stable de la violence dans les sciences sociales. Cette difficulté tient à la dimension relative de la violence selon l'époque, les normes et les valeurs d'une société. La sociologie traite moins de la violence elle-même que de ses manifestations (délinquance, agressivité de groupes, guerre...). Néanmoins, il existe certains invariants dans la caractérisation de la violence, il est admis par exemple que celle-ci implique « l'idée d'un écart ou d'une infraction par rapport aux normes et aux règles définies comme normales ou légales » [2].

La difficulté de définir la violence n'est pas propre aux sciences sociales, les chercheurs en neuropsychiatrie s'accordent à dire qu'il n'existe pas de définition universelle. Ils estiment que la violence dépend d'un ensemble de déterminants individuels (génétiques, sociaux, culturels, économiques, éducationnels, neurologiques...) combiné à des conditions qui entretiennent et favorisent la survenue d'un comportement violent [3]. Pour la psychologie, le terme « violence » signifie étymologiquement « force vitale ». De ce point de vue, elle semble ne pas être mauvaise en soi car il existerait une violence dite fondamentale présente chez l'homme dès la naissance. Il s'agirait d'après Bergeret (1994) d'une attitude protectrice contre l'angoisse de destruction sans intention de nuire. La violence ponctuelle relèverait davantage chez les individus « d'un mode de réaction instinctif à un contexte qui pose problème » [4].

En terme épidémiologique, la question de la violence se heurte au calcul de sa prévalence, à l'identification des populations victimes, et éventuellement au lien entre violences et conséquences sanitaires. En France, il existe un organisme² qui mène des enquêtes de victimisation auprès de la population afin de mesurer auprès d'échantillons de victimes potentielles, l'évolution des taux de victimation des atteintes aux personnes [5].

Dans les sciences juridiques, les violences sont définies par le Code pénal en ses articles 222-7 et suivants qui indiquent qu'elles sont l'ensemble des infractions pénales ou circonstances aggravantes constituant une atteinte à l'intégrité des personnes [6]. Ces atteintes sont multiples et variées touchant à la fois le physique de la victime mais également tout ce qui lui causer un choc émotionnel ou un trouble psychologique. Faut-il préciser qu'en droit, l'acte dit de violence est nécessairement un acte volontaire et dirigé contre une personne. Tout acte dénué d'une intentionnalité de faire mal à autrui, fût-elle, agressive ou blessante, échappe à la caractérisation d'acte de violence [7].

² Il s'agit de l'Observatoire National de la Délinquance et des Réponses pénales (ONDRP) qui, depuis 2007 travaille avec l'INSEE sur une enquête annuelle dite « Cadre de vie et sécurité ». Cette enquête comporte cinq questions de victimisation posées en face à face par un enquêteur aux personnes de 14 ans et plus sur entre autres, les vols et tentatives de vol avec violence, menace ou sans, sur les violences physiques, les menaces, les injures...

Du point de vue de la neurologie ou de la psycho-traumatologie, l'analyse est davantage basée sur les mécanismes de survenue des comportements agressifs et de violence ainsi que sur leurs conséquences traumatiques qu'un effort de définition précise du concept. La violence est ainsi caractérisée par un ensemble de préjudices physiques et psychiques chez la victime conduisant à un psycho-traumatisme. Celui-ci prend en compte toute la palette des troubles psychiques – consécutifs à un épisode traumatique – pouvant affecter la vie des personnes sur les plans sentimental, social et professionnel. Parmi ces troubles psychiques figurent des conduites d'évitement et d'hypervigilance ou des conduites à risques et addictives... [8].

Traumatisme/Traumatisme psychique

Le traumatisme est défini comme un choc grave provoquant une atteinte psychique. L'origine de ce choc est variable et se situe dans les événements de la vie de la victime. Cette définition tend à faire du traumatisme une conséquence de la violence. En psychologie, le traumatisme est défini comme « une stimulation dont l'intensité déborde les capacités du sujet à intégrer l'événement en cause pour lui ou s'en défendre » [9]. Sur le lien entre blessure et traumatisme psychique, Gustave-Nicolas Fischer (2003) note qu'« (...) il y a blessure à partir du moment où un type de violence fait irruption dans le cours d'une vie et que l'événement représente un choc tel, qu'il introduit des désordres durables dans le psychisme. Personne ne sort indemne de telles situations (...) » [10].

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, il s'agit principalement de traumatismes psychiques liés à des événements douloureux qu'ont connus les femmes au cours de la vie. Ces traumatismes se déclinent de plusieurs façons et selon les individus. Ils se manifestent par des réactions aiguës comme la survenue des crises d'angoisse, de la peur, d'un sentiment de sinistrose ou des syndromes post-traumatiques pouvant conduire à la prise de substances psychoactives pour réguler l'humeur ou échapper à une situation stressante.

Les violences faites aux femmes : un sujet politique

L'expression « Violences faites aux femmes » est consacrée de nos jours. Elle recouvre un ensemble de préjudices susmentionnés infligés aux femmes en raison principalement de leur sexe. La mise sur agenda de cette question des violences fondées sur le genre remonte au tout début des années 1980. Lors de la conférence de Copenhague sur les femmes, pour la première fois, les violences faites aux femmes sont érigées en problème de santé spécifique. Il ne s'agit plus de simples brimades ou de comportements agressifs voire violents contre des personnes de sexe féminin, on utilise désormais « violences sexistes ». Cette dernière appellation apparue au début des années 1990 considère désormais ces types de violences comme une violation des droits fondamentaux des femmes [11]. En 1995, lors de la quatrième conférence sur les femmes à Beijing, les États membres ont adopté la Déclaration et le Programme d'action de Beijing³ qui font de la question de la violence faite aux femmes un enjeu multisectoriel (social, médical, économique...). Deux ans plutôt, les Nations unies (1993) ont défini ce qui recouvrait ces violences. Elles sont définies comme : « Tous actes (...) dirigés contre le sexe féminin, causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou

³ La Déclaration de Beijing constitue le document final signé par les participants de la quatrième conférence sur les femmes en 1995. Dans une déclaration solennelle en 38 points, les différents gouvernements s'engagent à lutter contre toutes les formes d'injustice et d'inégalité envers les femmes en raison de leur sexe. Ils réaffirment des engagements précédents pour l'égalité des droits, le renforcement, entre autres, du droit international et humanitaire contre les violences faites aux femmes, la mise en place de politiques d'amélioration des conditions d'accès des femmes aux ressources intellectuelles et économiques.

des souffrances physiques, sexuelles et psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée... » [12].

La construction du problème social et politique que constituent les violences faites aux femmes a été consolidée par l'objectivation scientifique des types de préjudices subis. De ce point de vue, des statistiques ont montré qu'au-delà du caractère relatif des violences en particulier selon les pays et les cultures, une part importante des femmes sont confrontées à des formes variées de violences. Une étude réalisée en 2011 sous l'égide de l'ONU dans 86 pays indique que le taux de femmes ayant subi à la fois des violences physiques et sexuelles pour l'ensemble de ces pays se situe aux alentours de 70 % [13]. À l'échelle du monde entier, des données récentes recueillies par les experts de l'ONU dans le cadre d'une enquête internationale montrent qu'un tiers des femmes dans le monde ont déjà été victimes de violences physiques ou sexuelles, le plus souvent de la part d'un partenaire intime. En France, l'enquête nationale sur les violences envers les femmes (Enveff), lancée en 2000, a été décisive dans la production de données statistiques sur les différentes formes de violences subies par les femmes. Celles-ci « ont été interrogées au sujet des violences verbales, psychologiques, physiques ou sexuelles subies au cours des douze derniers mois dans l'espace public, au travail, au sein du couple ou dans les relations avec la famille et les proches. La violence n'était jamais nommée mais repérée à travers des actes, faits, gestes, paroles » [14].

Quelques mesures institutionnelles contre les violences faites aux femmes

À l'échelle internationale, la première mesure de prise en charge de la question des violences faites aux femmes s'est traduite par l'érection de celles-ci comme étant « une violation des droits de la personne humaine et des libertés fondamentales » [12]. Une série de mesures ont été adoptées pour mettre des femmes à l'abri des violences au travers d'accords internationaux comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (Cedef)⁴. Les gouvernements signataires de ces accords travaillent à la mise en œuvre des engagements ratifiés avec l'aide de structures intermédiaires comme les organisations de la société civile, les agences des Nations unies. Les actions menées à cet effet sont transversales : sur le plan juridique par le renforcement des arsenaux juridiques, dans le domaine sanitaire et social avec des politiques de prévention, la création des places d'hébergement et des mesures de prise en charge psychologique, et enfin sur le plan économique à travers une meilleure insertion des femmes sur le marché de l'emploi et un accès plus facile à la terre et autres ressources.

En Europe, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, adoptée le 7 avril 2011 à Istanbul, constitue le premier instrument juridique qui définit et érige en infractions pénales toutes les formes de violences faites aux femmes.

En France, plusieurs plans interministériels se sont succédé en matière de lutte contre les violences faites aux femmes. Le dernier plan triennal (2014-2016) se fixe trois objectifs principaux : organiser l'action publique pour qu'aucune violence déclarée ne reste sans réponse ; protéger les victimes en assurant leur mise à l'abri et en leur fournissant un

⁴ Voir le site d'ONU Femmes : <http://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/end-violence-against-women>.

accompagnement spécifique ; sensibiliser la société pour que les violences faites aux femmes ne soient ni une fatalité ni un tabou [15]. S'il est difficile d'apprécier l'efficacité des plans précédents, il n'en reste pas moins que certaines mesures concrètes ont été prises pour prévenir ou faire face à des violences faites aux femmes. À cet effet, le dernier plan triennal projette de renforcer des actions déjà réalisées comme l'augmentation des effectifs des intervenants sociaux en commissariats et en brigades d'ici à 2017, l'amélioration d'une plateforme téléphonique ⁵ pour orienter les femmes vers les services spécialisés, l'accroissement des hébergements d'urgence et surtout le doublement du budget à 66 millions d'euros sur les trois années du plan [16].

Les liens entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives

Le Dr Sharon Kingston (2009), du Département de psychiatrie du Centre d'étude de l'enfance de l'université de New York, propose trois explications possibles concernant les liens entre la consommation de substances psychoactives et les violences subies au cours de la vie :

- la première est que certains cas de violences subies dans la vie conduisent à développer des troubles post-traumatiques. La consommation de substances est ainsi considérée comme une automédication pour atténuer les symptômes post-traumatiques.
- dans la seconde, la consommation de substances peut augmenter les risques de victimisation ou d'autres événements traumatiques, et ces expériences peuvent conduire au développement de troubles post-traumatiques.
- la troisième est que les violences ainsi que la consommation de substances surviennent dans des contextes d'environnement familial particuliers [17].

Nous avons choisi dans cette recherche exploratoire de conserver une acception assez large de la notion de violences en raison de la complexité des liens entre les violences subies ou produites et l'usage de substances psychoactives. Ainsi dans cette recherche seront considérées comme violences et traumatismes l'ensemble des préjudices subis par les femmes au cours de leur vie tant sur le plan de la violence physique (coups, blessures...), de la violence sexuelle (harcèlement sexuel, attouchements, viol...) que sur celui de la violence psychique et psychologique (intimidation, menaces, insultes, privation de tous ordres notamment sur le plan économique dans l'optique d'une domination quelconque...).

⁵ C'est le 3919, gratuit et disponible 7 jours sur 7, qui oriente les femmes victimes de violence.

2. Principaux résultats de la revue de la littérature

La question du lien entre violences et traumatismes subis et usage de substances psychoactives chez les femmes est explorée par plusieurs équipes de recherche en Europe et dans la région Méditerranée. Plusieurs pays européens non membres du Groupe Pompidou ont été intégrés à l'étude en raison d'articles ou de contributions publiés analysant conjointement la question des violences et celle de l'usage de substances psychoactives chez les femmes. Il s'agit de l'Espagne, du Royaume-Uni, de la Suède, de la Norvège, de la Géorgie et de la Lituanie. En revanche, il n'existe pas à notre connaissance de publications sur ce sujet dans les pays membres du Groupe Pompidou suivants : le Liban, le Maroc, la Tunisie, Chypre, Malte, la Grèce, la République tchèque, la Serbie et la Lituanie.

La littérature scientifique française fait l'objet d'une présentation spécifique. En effet, si les liens entre violences subies et usage de substances psychoactives chez les femmes sont encore peu étudiés en France, il nous a semblé important de présenter les principaux angles de recherche concernant la question de la dépendance aux substances psychoactives chez les femmes, qui rendent compte des facteurs de risques et des violences structurelles auxquels celles-ci sont confrontées.

2.1. Espagne (7 publications et 3 études identifiées)

En Espagne, le département de psychologie et de pédagogie de l'université de Navarre, à Pampelune, dirigé par Javier Fernández-Montalvo, docteur en psychologie, a analysé sous différents angles la prévalence des violences subies et/ou des comportements violents chez les patients dépendants aux produits psychoactifs, en prenant en compte la dimension de genre.

L'étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 252 patients (203 hommes et 49 femmes) dépendants aux substances psychoactives admis dans un programme de traitement de la dépendance en ambulatoire de Navarre. L'âge moyen des personnes incluses dans l'étude est de 37,6 ans. Le niveau économique représenté va de la classe moyenne aux classes défavorisées. Les principales substances consommées sont la cocaïne (49,6 % de l'échantillon) et l'alcool (43,3 % de l'échantillon), suivis d'autres substances (héroïne, cannabis, amphétamines, etc.) dans de faibles proportions (7,1 % de l'échantillon).

La prévalence des comportements violents chez les personnes dépendantes aux substances psychoactives [18].

Le pourcentage des patients ayant des comportements violents était de 39,68 % (n=100). Tous ces patients ont déclaré avoir des pulsions violentes non contrôlables dans différents contextes (en famille, entre amis, avec des relations liées à la consommation). En outre, dans certains cas, la violence a conduit à commettre des crimes ou délits dans le but d'obtenir de l'argent pour acheter des drogues.

La comparaison des caractéristiques sociodémographiques et des variables de consommation n'a pas montré de différence significative liée au genre entre les patients ayant des problèmes de violence et ceux ne présentant pas de problème de violence. La seule différence significative concerne l'âge des patients, ceux présentant des problèmes de violence étaient plus jeunes (35,3 ans en moyenne) que les patients n'en présentant pas (39

ans). Toutefois, le petit nombre de femmes incluses dans l'étude ne permet pas de généraliser les résultats.

À traitements identiques, les résultats obtenus sont en général moins bons chez les patients ayant des comportements violents.

Les antécédents criminels

Les antécédents criminels concernaient 60,3 % des patients (n=150) et étaient principalement liés à des infractions routières en état d'ébriété et au trafic de drogue. Les patients ayant des antécédents criminels sont le plus souvent des hommes, avec 66,5 % d'entre eux ayant été jugés pour un délit ou un crime, contre 30,6 % des femmes. Les indices de sévérité de la dépendance montrent que la dépendance est plus importante chez les patients présentant des comportements violents ou ayant des antécédents criminels [19].

La prévalence des violences subies au cours de la vie

Parmi les données mises en relief dans cette étude, la proportion des patients dépendants ayant été victimes de violences au cours de la vie (46 %) est particulièrement inquiétante (contre 5 % en population générale en Espagne) [20]. Celle-ci est significativement plus élevée chez les femmes (79,6 %) que chez les hommes (37,8 %), et cela quelle que soit la nature des violences. Les violences psychologiques concernaient 42,8 % des patients (71,4 % des femmes et 35,6 % des hommes). Les violences physiques représentent le deuxième type de violence le plus fréquemment déclaré, elles concernaient 18 % des patients (53,1 % des femmes et 9,5 % des hommes). Enfin, 9,2 % des patients avaient connu des violences sexuelles (32,7 % des femmes et 3,5 % des hommes).

La comparaison entre le groupe de patients ayant subi des violences et le groupe de ceux n'en ayant pas subi indique encore une différence significative entre les hommes et les femmes. En effet, la proportion de femmes est plus importante dans le groupe de patients ayant subi des violences (33,9 %) que dans celui n'en ayant pas subi (7,4 %).

En outre, la prévalence d'une expérience de victimation chez les patients ayant des comportements violents (plus de 60 %) est particulièrement élevée. La comparaison entre les deux groupes révèle également un taux d'abandon du traitement plus important ainsi qu'un indice de sévérité de la dépendance plus élevé chez les patients ayant subi des violences au cours de la vie [19].

Les différences liées au genre

- *Des taux de rechute moins importants chez les femmes*

Selon l'analyse des profils des patients réadmis dans le programme, les taux de rechute seraient moins importants chez les femmes que chez les hommes [21]. En effet, la proportion de femmes parmi les patients réadmis (18,1 %) est inférieure à celle des femmes parmi les patients admis pour la première fois (22,1).

- *Une situation plus précaire en termes d'emploi*

Les différences liées au genre parmi des patients admis dans un programme de traitement la dépendance a fait l'objet d'une étude spécifique [22]. Toujours dirigée par l'équipe de recherche du département de psychologie de l'université de elle a porté sur un échantillon de 195 patients dépendants aux drogues (95 femmes et 100 hommes ; entre 18 et 65 ans)

intégrant un programme de traitement de la dépendance en ambulatoire entre mai 2010 et juin 2012. En termes de données sociodémographiques, la seule variable montrant une différence significative entre les hommes et les femmes est celle de l'emploi. En effet 20 % des femmes sont sans emploi, contre seulement 2 % des hommes.

- *L'évaluation des variables liées à la sévérité de la dépendance*

Les femmes montrent une plus grande vulnérabilité concernant les problèmes médicaux, le chômage, les problèmes familiaux, sociaux et psychologiques. En comparaison, les hommes sont plus concernés par les problèmes légaux. Sur les variables psychopathologiques, les femmes présentent des taux supérieurs de troubles anxieux, de symptômes dépressifs sévères, des idées suicidaires ou de tentatives de suicide. De plus, un nombre supérieur de femmes consomment des médicaments psychotropes.

- *Les indicateurs d'adaptation*

Tous les patients présentent des taux élevés d'inadaptation dans différents aspects de la vie quotidienne et des différences significatives ont été observées dans certains domaines entre les groupes observés. Les problèmes familiaux sont bien plus importants chez les femmes que chez les hommes. Le même déséquilibre s'applique aux indicateurs d'adaptation au regard du travail ; un plus grand nombre de femmes ont déclaré ne pas avoir eu de travail permanent au cours des dernières années. En revanche, les femmes sont très peu concernées par les antécédents criminels, contrairement aux hommes.

Ces données confirment l'existence de profils différents chez les femmes et les hommes dépendants. La plupart des variables montrent un niveau de gravité de l'addiction des femmes significativement supérieur à celui des hommes. De plus, les taux de violences physiques, psychologiques et sexuelles, très élevés chez les patients dépendants, le sont encore bien plus lorsqu'il s'agit de femmes, quel que soit le type de violence.

En Andalousie, Isabel Ruiz, de l'École de santé publique de Grenade, s'est intéressée aux violences domestiques et à leurs conséquences sur la santé mentale des femmes fréquentant des centres de santé [23]. Cette étude s'est déroulée de mai à octobre 2003 auprès de 1 402 femmes âgées de 18 à 65 ans dans 23 centres de santé publics dans trois régions d'Espagne. Trois indicateurs de santé mentale ont été inclus : l'usage de substances psychoactives, les troubles psychologiques et l'état de santé ressenti.

L'âge moyen était de 39 ans et 33,3 % des femmes avaient deux enfants. Presque 63 % étaient mariés et plus de 50 % avaient un emploi. La plupart des femmes n'avaient pas de diplôme universitaire (65,3 %). 36 % des patientes avaient des revenus mensuels pour la famille de plus de 1 200 €, et 15 % ont déclaré des revenus inférieurs à 600 €. Plus de 19 % des femmes ont déclaré consommer des tranquillisants, 15,4 % des antidépresseurs et 14 % de l'alcool. Les médicaments contre la douleur étaient les substances les plus fréquemment utilisées (36,8 %) et les drogues illicites les moins déclarées (2,8 %). 32 % des femmes (n=445) ont subi des violences domestiques au cours de la vie, 14,4 % (n=198) ont déclaré avoir subi des violences psychologiques uniquement ; 7,2 % (n=99) des violences physiques et psychologiques, 2,5 % (n=35) des violences domestiques psychologiques et sexuelles, et 6 % (n=83) des violences physiques, psychologiques et sexuelles.

Le recours aux médicaments psychotropes est plus important chez les femmes ayant subi des violences

Si l'on compare le groupe de femmes ayant subi les violences domestiques avec celui des femmes n'en ayant pas subi, on observe que les femmes du premier groupe utilisent plus fréquemment des tranquillisants, des antidépresseurs et des drogues illicites. Le recours aux tranquillisants et aux antidépresseurs est de façon significative associé à toutes les catégories de violences domestiques. Cette association est particulièrement forte pour les violences sexuelles. Ainsi, les femmes déclarant des abus psychologiques et sexuels au cours de la vie utilisaient 5,12 fois plus d'antidépresseurs que les femmes n'ayant jamais été abusées. Les femmes ayant subi des violences domestiques, quelle que soit la catégorie, consomment plus souvent de drogues illicites que les femmes n'ayant jamais été abusées (respectivement 5,1 % et 1,7 %).

Même si les résultats de cette étude doivent être utilisés avec précaution, toutes les données recueillies semblent renforcer l'hypothèse selon laquelle les problèmes de santé mentale, ainsi que le recours aux substances psychoactives, seraient généralement la conséquence des violences domestiques et non leur cause.

Une étude de cohorte a également été menée dans la région de Valence en 2008 par une équipe dirigée par le Dr Vicenta Escribà-Agüir, du centre de recherche en santé publique de Valence. Cette étude analyse les facteurs de risque de violences domestiques / psychologiques pendant la grossesse et l'année suivant l'accouchement [24]. Entre février 2008 et février 2009, des femmes se présentant pour la première visite prénatale ont été recrutées pour l'enquête dans neuf centres de santé primaire de la région de Valence.

La consommation de substances psychoactives par le partenaire est un facteur favorisant les violences psychologiques subies par les femmes pendant la grossesse

Parmi les facteurs associés aux violences psychologiques pendant la grossesse figure la consommation par le partenaire de substances psychoactives. Ainsi, les femmes ayant souffert de violence psychologique déclaraient plus souvent une consommation d'alcool ou de drogues illicites par un membre de la famille (69,6 %, contre 14,6 % chez les femmes n'ayant subi des violences psychologiques) et avoir consommé de l'alcool ou des drogues illicites elles-mêmes pendant les trois mois avant la grossesse durant la grossesse (40,9 %, contre 17,6 % chez les femmes n'ayant pas subi de violence psychologique). La consommation d'alcool ou de drogues illicites par le partenaire ou un membre de la famille était aussi plus importante chez les femmes souffrant d'isolement psychologique pendant l'année suivant l'accouchement.

2.2. Royaume-Uni (3 équipes de recherches et 4 publications identifiées)

Plusieurs études traitant à la fois des violences subies et de l'usage de substances psychoactives chez les femmes concernent un groupe particulièrement vulnérable et stigmatisé, celui des travailleuses du sexe exerçant dans la rue. Deux études ont été menées par Nikki Jeal et Chris Salisbury, du Département d'obstétrique et de gynécologie, de l'Hôpital Saint Michael, à Bristol, concernant les besoins en santé des travailleuses du sexe exerçant dans la rue [25]. Partant du constat que les études consacrées aux femmes se prostituant envisageaient essentiellement les questions de santé sexuelle plutôt que les problèmes de santé dans leur globalité, les auteurs ont souhaité approfondir la recherche

concernant l'ensemble des besoins en santé, probablement très importants, de ce groupe de personnes.

Le travail du sexe et l'usage de drogue : des pratiques liées et associées à des risques considérables pour la santé

Cette étude explore de façon approfondie l'état de santé et les caractéristiques sociales de la population des femmes se prostituant dans la rue, et compare, lorsque c'est possible, leur état de santé avec celui de la population générale. 71 femmes ont participé à l'étude. L'âge moyen des femmes était de 28 ans. La moitié des femmes ayant un partenaire (49 %) ont déclaré que leurs partenaires influençaient le volume de leur travail, en utilisant la violence la manipulation. Près des deux tiers (62 %) ont confié avoir subi des violences physiques, sexuelles ou psychologiques lorsqu'elles étaient enfants, contre 3 à 5 % en population générale. Parmi les femmes ayant subi des violences, 70 % ont été victimes de violences sexuelles. 59 femmes ont été enceintes. Pendant la grossesse, les opiacés ont été utilisés par 32 % et le crack ou la cocaïne par 28 % des femmes. L'âge moyen de l'entrée la prostitution était de 20,8 ans. La moitié du groupe (51 %) a commencé à se prostituer pour financer la consommation de produits psychoactifs et 20 % ont été forcées à se prostituer par un partenaire. Les agressions, incluant le viol et l'utilisation d'armes telles que des pistolets, des couteaux et des tronçonneuses, ont été expérimentées par 73 % des femmes.

Toutes les femmes interrogées ont des problèmes de dépendance aux drogues ou à l'alcool actuels ou récents. 96 % consommaient des drogues au moment de l'interview et 60 % d'entre elles injectaient des drogues. Les femmes injectant des drogues voyaient considérablement plus de clients et avaient beaucoup plus de relations sexuelles que les femmes non injectrices. L'héroïne était utilisée par 83 % des femmes, associée à la consommation de crack pour 81 %. Des dépenses hebdomadaires moyennes en drogues illicites et en alcool étaient de 755 livres. Celles injectant des drogues dépensaient significativement plus d'argent en drogue (700 livres en moyenne), que les femmes n'injectant pas (contre 450 livres).

Cette étude révèle des prévalences extrêmement élevées de consommation de substances psychoactives illicites et d'expériences de violences, en particulier de violences sexuelles, subies pendant l'enfance.

Une étude qualitative menée auprès de 22 femmes âgées de plus de 16 ans se prostituant dans la rue a permis d'approfondir la question de la multiplicité et de l'interdépendance de facteurs influençant la santé des personnes se prostituant dans la rue incluant les violences subies et la dépendance aux produits psychoactifs [26].

Les mises en danger et les expositions à la violence liées à la consommation de substances illicites

Toutes les personnes interrogées consommaient des drogues illicites. Les principales étaient l'héroïne et le crack/cocaïne. Une des questions portait sur l'organisation d'une journée type. Toutes les prostituées ont décrit un cycle sans fin de travail, d'achat (« scoring ») et de consommation. La dépendance aux drogues était de façon évidente la raison pour laquelle les femmes s'étaient retrouvées piégées dans ce cycle sans fin. Celles qui ont été interrogées ont reconnu la dangerosité de leur travail et ont décrit l'ampleur des attaques,

des viols et des kidnappings parmi les travailleuses du sexe. Les tentatives de suicide sont également très fréquentes dans cette population. L'achat de drogue est une dangereuse activité. Les femmes interviewées se qualifient de cibles faciles pour les autres consommateurs de drogues, qui les attaquent et les volent. Les prostituées sont ciblées parce qu'elles sont susceptibles d'avoir plus d'argent que les autres usagers de drogues. Certaines usagères vivant dans des *crack houses* ou dans la rue déclarent avoir subi des violences de la part d'autres usagers ou de passants. Certaines femmes ont raconté avoir été attaquées alors qu'elles dormaient. De plus, il apparaît que quel que soit l'endroit où les femmes vivent, elles sont vues par les autres comme capables de travailler et donc d'assurer l'argent pour la drogue, et sont ainsi souvent forcées de partager leurs produits ou de financer la consommation de quelqu'un d'autre. Une majorité de femmes avaient un partenaire dépendant aux drogues comptant sur elles pour financer leur usage.

Enfin, le fait d'être séparées de leur enfant était une grande source de tristesse. Certaines comblaient cette tristesse en augmentant l'usage de drogue, une solution qui les enferme encore plus dans le cycle.

Une autre étude sur les expériences de vie des femmes se prostituant et les conséquences sur la santé a été conduite par Rebecca Mellor, et Andrew Lovell [27].

La constance de la violence entraîne son acceptation par les personnes qui la subissent

Cette étude qualitative, conduite auprès de neuf femmes lors d'entretiens semi-directifs, confirme les résultats de l'étude précédente. Le petit nombre de personnes interviewées ne permet pas de tirer des conclusions. Toutefois, certains aspects de la recherche semblent intéressants, en particulier la constance de la violence, qui finit par devenir « normale » et acceptée comme faisant partie du style de vie des travailleuses du sexe.

Le fort recours à l'alcool et aux médicaments psychotropes des femmes de plus de 50 ans victimes de violences

La prévalence des violences subies et du recours à l'alcool et aux médicaments psychotropes chez les femmes de plus de 50 ans a été étudiée par une équipe de recherche de l'université Queen's, à Belfast [28]. Cette recherche s'intéresse au fait que, si les violences domestiques concernent les femmes de tous âges, celles de plus de 50 ans ont souvent tendance à taire et à « gérer » elles-mêmes cette situation. Afin de mieux comprendre le mécanisme par lequel ces femmes font face à ces violences et comment cette situation affecte leur bien-être, 18 femmes de plus de 50 ans étant ou ayant été victimes de violences domestiques ont été recrutées et interviewées. Il ressort de ces entretiens semi-directifs une série de préjudices que subissent ces femmes victimes de violences parmi lesquels des angoisses et des dépressions sévères. Afin de les atténuer, elles ont un recours important à l'alcool et aux médicaments, ce qui entraîne une dépendance et met leur santé en danger sur le long terme.

Cette étude souligne l'importance de sensibiliser les médecins à la détection des violences subies chez les femmes de 50 ans et à leur prise en compte dans le choix de leur traitement ou de leur prise en charge.

2.3. Égypte (1 équipe de recherche et 1 publication identifiées)

Les risques en santé courus par les travailleuses du sexe ont également fait l'objet d'une recherche en Égypte, dirigée par Ibrahim Ali Kabbash du département de santé publique et de médecine communautaire de l'Université de Tanta. L'objectif de cette recherche était d'étudier le risque d'infection au VIH et les comportements à risque parmi les travailleuses du sexe du Grand Caire, et ne portait donc pas spécifiquement sur les violences et l'usage de substances psychoactives. Toutefois, la prévalence des consommations de drogues illicites a été abordée au cours de l'étude et concerne près d'une femme sur deux (49 %) parmi les 431 femmes incluses dans l'enquête. Plus du tiers (37,6 %) utilisent ces substances uniquement lorsqu'elles sont avec un client [29].

2.4. Suède (2 équipes de recherches et 2 publications identifiées)

Une étude menée par Emma Björkenstam, du Département de santé publique de l'institut Karolinska, a exploré les liens entre les expositions multiples et combinées à des expériences difficiles dans l'enfance, les différences socio-économiques et le recours aux médicaments psychotropes chez les jeunes adultes [30].

Les médicaments psychotropes sont couramment utilisés dans la population adulte. Leur utilité principale est de traiter les troubles psychologiques et des problèmes de santé mentale, même s'ils peuvent être utilisés pour d'autres indications. Peu d'études ont évalué les relations entre les expériences difficiles⁶ dans l'enfance et le recours aux médicaments psychotropes à l'âge adulte.

Les registres nationaux suédois permettent d'étudier l'ensemble de la population suédoise en raison des liens existants entre les différents registres. L'étude a porté sur 362 633 personnes suivies entre le 1^{er} janvier 2006 et le 31 décembre 2008. Soit 175 626 femmes et 187 037 hommes nés en Suède entre 1985 et 1988 ayant au moins un parent né en Suède, inscrits sur le registre médical des naissances.

Les expériences difficiles dans l'enfance sont un déterminant de l'usage de médicaments psychotropes à l'âge adulte

Sur les 362 633 personnes, 40 % ont été exposées à au moins une expérience difficile dans l'enfance et environ 20 % à deux expériences difficiles ou plus dans l'enfance (48 % de femmes et 52 % d'hommes). 23 395 femmes et 13 407 prenaient des médicaments psychotropes pendant la période de suivi. La proportion de femmes prenant des médicaments psychotropes était presque le double de celle des hommes. À mesure que le nombre d'expériences difficiles dans l'enfance augmente, l'écart se creuse entre le recours aux médicaments psychotropes chez femmes (une sur quatre) et chez les hommes (un sur sept).

Une autre étude suédoise, menée par Tom Palmstierna, du Département de neurosciences de l'institut Karolinska, étudie les facteurs statistiques et dynamiques d'actes très violents

⁶ Dans cette étude, les expériences difficiles dans l'enfance comprennent des antécédents de criminalité chez les parents, l'usage de drogues et d'alcool chez les parents, le suivi par une assistante sociale, la séparation des parents ou les familles monoparentales, l'intervention des services sociaux pour l'enfance avant l'âge de 12 ans, les troubles mentaux ou le suicide des parents, les décès dans la famille et le nombre de changements de lieux de domicile.

chez les jeunes femmes admises contre leur volonté dans des structures de traitement de la dépendance aux drogues [31]. Cette étude a porté sur 73 femmes dépendantes aux drogues admises en février 2011 pour une période de six mois dans trois institutions après un jugement du tribunal civil de Suède. Pendant leur séjour dans ces trois institutions, 31 femmes sur 73 (42,5 %) ont eu des comportements agressifs au cours de 66 épisodes, ce qui correspond à une fréquence de 10,4 incidents par lit et par année, avec de grandes différences au sein des trois institutions.

Les facteurs favorisant les comportements violents chez les femmes

Cette étude soulève de nombreuses questions. En effet, la question de la violence des femmes en est encore peu explorée, que ce soit dans la société ou dans des structures psychiatriques. Si de nombreuses études se sont intéressées aux conséquences des violences subies par les femmes, très peu ont analysé les facteurs conduisant les femmes à des actes de violence. Bien souvent, les femmes extériorisant leur violence sont facilement diagnostiquées comme psychotiques et considérées comme dangereuses, sans qu'aucune recherche scientifique vienne confirmer ces conclusions.

Enfin, cette étude montre que les facteurs favorisant les comportements violents chez les femmes sont différents de ceux favorisant les comportements violents chez les hommes. Ils incluent les victimisations précoces, les violences sexuelles et plus tard l'usage de drogues ou d'alcool, tandis que le fort attachement maternel semble atténuer les risques de violences.

2.5. Géorgie (1 équipe de recherche allemande et 1 publication identifiées)

Une équipe de recherche norvégienne, dirigée par Ingunn Olea Lund, de l'Institut norvégien sur l'alcool et les drogues, s'est intéressée à la situation des femmes non usagères de substances psychoactives, mais ayant un partenaire consommateur d'opiacés par voie intraveineuse, en Géorgie. Cette étude avait deux objectifs, le premier était d'examiner la prévalence de VIH et de VHC chez les compagnes non usagères de drogues d'hommes injecteurs d'opiacés en Géorgie. Le second objectif était d'étudier la prévalence des violences domestiques – et des sentiments d'insécurité – subies par les femmes au cours de ces relations. Quarante couples recrutés entre mai 2006 et janvier 2009, présentant les critères d'éligibilité et ayant participé à l'ensemble des phases de l'étude, ont finalement constitué l'échantillon de cette recherche. L'âge moyen des femmes était de 32,3 ans, 93 % étaient mariées, avaient quitté l'école en moyenne à 15,5 ans. La majorité avait eu un emploi, à temps partiel ou à temps plein au cours des trois années précédant l'enquête [32].

Avoir un partenaire consommateur de substances psychoactives augmente le risque de subir des violences

Au total, 43 % des femmes ont déclaré avoir subi des violences physiques au cours de l'année écoulée, et 48 % ont déclaré se sentir en danger dans leur relation de couple. Ces données ont été comparées à celle de deux études conduites en population générale en Géorgie. Dans la première, 6 % des 1 000 femmes impliquées déclaraient avoir subi des violences physiques au cours des cinq dernières années (11 % des violences sexuelles). Dans la seconde, 2 % des 8 000 femmes impliquées avaient subi des violences physiques et 3 % des violences sexuelles au cours des douze derniers mois.

Même si l'échantillon de l'étude de l'Institut norvégien sur l'alcool et les drogues, est relativement faible, il semble que les femmes en couple dont le partenaire consomme des

opiacés par voie intraveineuse ont des risques plus élevés de subir des violences domestiques que les femmes en population générale.

2.6. Allemagne (1 équipe de recherche et 1 publication identifiée)

En Allemagne, l'équipe du Département de médecine psychosomatique, dirigée par Marius K. Nickel, a mené une étude sur les conséquences au cours de la vie des abus sexuels subis dans l'enfance et l'adolescence, mais aussi sur les caractéristiques des auteurs de violences sexuelles [33]. Entre 1998 et 2002, 936 patients (dont 723 femmes) ont été sélectionnés selon une méthode aléatoire parmi les résidents d'une clinique psychiatrique (psychosomatique). Les données relatives aux personnes ayant été sexuellement abusées durant l'enfance ont été comparées avec celles des patients n'ayant pas subi de violences sexuelles.

La consommation de substances psychoactives par les parents pourrait augmenter les risques d'abus sexuels sur les enfants

Les parents des enfants ayant été abusés sexuellement avaient une consommation d'alcool supérieure à celle des parents d'enfants n'ayant pas été abusés (32,2 %, contre 12,4 %). Il n'y a pas d'indication concernant l'usage de stupéfiants. Concernant les personnes ayant été victimes d'abus, la consommation abusive de médicaments psychotropes (14,8 %) et de drogues illicites (11,2 %) est plus fréquente que chez les personnes n'ayant pas subi de violences sexuelles (respectivement 6 % et 1,9 %).

2.7. Norvège (1 équipe de recherche et 2 publications identifiées)

Le recours aux médicaments psychotropes par les femmes exposées à des violences domestiques a également fait l'objet d'une étude en Norvège, par le Département de santé publique et de médecine générale de l'université norvégienne de sciences et des technologies, dirigé par Line Eilin Stene [34]. Le but de cette étude était de déterminer la prévalence des violences sexuelles, physiques et psychologiques subies au sein du couple et leurs imbrications. Elle s'attache aussi à étudier le recours aux médicaments psychotropes parmi les femmes exposées aux violences domestiques en relation avec les troubles mentaux, les caractéristiques sociodémographiques, les conditions de vie et l'état général de santé, et de voir si la consommation de médicaments différait selon que les violences étaient physiques et/ou sexuelles ou uniquement psychologiques. L'étude a été réalisée auprès de 6 471 femmes ayant rempli trois questionnaires autoadministrés et ayant passé une visite médicale.

Au total, 13,6 % des femmes (n=880) ont déclaré avoir déjà subi des violences domestiques. Les violences psychologiques comprennent les violences émotionnelles (citées par 631 femmes) et les menaces (430 femmes). Seules 386 (6 %) déclarent avoir subi des violences psychologiques uniquement. Les violences sexuelles comprennent des abus sexuels (188 femmes) et le viol ou la tentative de viol (59 femmes). Au total, 494 femmes (7,6 %) ont déclaré avoir subi des violences sexuelles et/ou physiques. Parmi elles, 370 ont également subi des violences psychologiques. Parmi les femmes ayant déclaré avoir subi des violences physiques et/ou sexuelles, 10,7 % (n=53) ont déclaré avoir été exposées à des violences de ce type au cours des douze derniers mois, tandis que 5,5 % (n=27) ont déclaré avoir subi des violences psychologiques seules au cours de la même

période. Concernant les femmes ayant déclaré des violences psychologiques seules, 62 (16,1 %) ont déclaré qu'elles étaient survenues au cours des 12 derniers mois.

Le mode de consommation diffère selon le type de violences subies

Les femmes ayant subi des violences domestiques consomment plus souvent des médicaments psychotropes. Cependant, le mode de consommation diffère ; tous les types de violences étaient associés de façon significative avec l'utilisation d'anxiolytiques, d'antidépresseurs et autres psychotropes, alors que seules les violences physiques et/ou sexuelles étaient associées à l'utilisation de médicaments hypnotiques.

Cette étude confirme la plus grande probabilité de consommer des médicaments psychotropes parmi les femmes exposées à des violences domestiques. L'analyse a également montré que le recours était dû en partie aux différences dans les caractéristiques sociodémographiques.

Une autre étude sur les violences domestiques et la prescription de médicaments potentiellement addictifs a été réalisée par Line Eilin Stene [35]. Les violences domestiques sont associées à un ensemble de problèmes physiques et psychologiques chez les femmes comprenant les blessures, les douleurs chroniques, la dépression, l'anxiété, les troubles du sommeil et la consommation de substances. Sur 6 080 femmes âgées de 30 à 60 ans, 819 (13,5 %) ont déclaré avoir subi des violences domestiques, 702 (11,5 %) des violences psychologiques, 369 (6,1 %) des violences physiques et 193 (3,2 %) des violences sexuelles. Parmi les 454 femmes qui déclarent des violences physiques et sexuelles, 337 % (74,2 %) ont aussi déclaré des violences psychologiques.

La prescription de médicaments psychotropes est plus élevée chez les femmes ayant subi des violences

Les femmes ayant déclaré les violences domestiques se sont vu le plus fréquemment prescrire des médicaments potentiellement addictifs, entre autres les analgésiques et les déprimeurs. En outre, les femmes déclarant des violences domestiques ont plus de chances d'obtenir des prescriptions pour des médicaments potentiellement addictifs de la part de plusieurs médecins (plus de trois). Les taux de prescription sont deux fois plus élevés pour les femmes déclarant des violences psychologiques et plus de trois fois plus élevés pour celles déclarant des violences physiques et/ou sexuelles par rapport à celui des femmes n'ayant pas subi de violences.

2.8. Autres publications

D'autres publications ont été identifiées lors de la recherche sur PubMed ou indiquées par les chercheurs contactés, mais ne sont pas développées dans la revue de littérature ci-dessus, soit parce que les publications n'étaient pas disponibles et que les abstracts ne donnaient pas suffisamment de précisions quant aux résultats observés (comme c'est le cas pour les articles publiés en Hongrie, Allemagne et Belgique référencés dans le tableau en annexe2), soit parce que les sujets étudiés étaient trop spécifiques par rapport aux objectifs de la recherche exploratoire. Sur la deuxième catégorie, nous pouvons citer entre autres :

- les recherches de Hanan El Marroun, du département de psychiatrie pour enfants et adolescents de l'université de Rotterdam, et du prof. W. van den Brink, du département de recherche en psychiatrie de l'université d'Amsterdam, aux Pays-Bas, sur la prévalence des comportements agressifs chez les petites filles de 18 mois exposées au cannabis *in utero* [36]. ;
- une revue de littérature menée par Salvatore Gentile, en Italie, explore les facteurs de risques de suicide chez les femmes enceintes parmi lesquels sont identifiées les violences sexuelles et/ou physiques subies au cours de la vie et la consommation de drogues illicites et d'alcool [37]. ;
- en Israël, une étude a été réalisée par une équipe de l'Université hébraïque de Jérusalem au mont Scopus, sur les aspects positifs des relations intimes perçus par des femmes usagères de drogues victimes de violences domestiques. Conduite auprès de 149 femmes incluses dans un programme de substitution à la méthadone et vivant toujours en couple avec les auteurs des violences, elle révèle que les femmes valorisent le plus fréquemment (29,7 %) les aspects attendus d'un partenaire tels qu'« *Il prend soin de moi, il m'aime, il me fait rire* ». Moins de une sur dix valorise le rôle de soutien économique de leur partenaire, mais celles-ci sont celles qui déclarent les violences physiques les plus importantes [38]. ;
- la prévalence du recours aux substances psychoactives chez des adolescents exposés à une catastrophe majeure (ici un incendie dans un café de Volendam ayant fait 14 morts et 250 blessés parmi des adolescents) a été étudiée par une équipe de recherche dirigée par S.A. Reijneveld, du département de science de la santé de l'université de Groningen, aux Pays-Bas [39].

3. La revue de la littérature française

Une revue de littérature spécifique a été faite pour la France. En effet, il existe relativement peu d'études explorant de façon conjointe les questions de l'usage de substances psychoactives des femmes et celle des violences et traumatismes subis au cours de leur vie. Néanmoins, de nombreuses études étudient les spécificités de l'usage de drogues chez les femmes, révélant ainsi les violences structurelles auxquelles elles sont confrontées. Il nous a donc semblé important de les présenter ci-dessous.

3.1. Les études en France étudiant de façon conjointe les questions des violences et de l'usage de substances psychoactives chez les femmes

En France, il semble que l'étude de la violence et des traumatismes relève davantage de la psychologie et de la psychiatrie. Seules quelques études de sociologie ou d'épidémiologie ont été menées. Dans le domaine de la psychologie, deux études d'Olivier Thomas révèlent la fréquence de traumatismes sexuels subis dans l'enfance ou lors de l'adolescence chez des femmes toxicomanes [40, 41]. Les réflexions de l'auteur sont fondées sur une pratique de dix-huit ans comme psychologue clinicien dans un centre spécialisé accueillant des usagers de drogues. Une autre étude alliant approches épidémiologique et socio-anthropologique dite enquête Coquelicot, réalisée entre 2004 et 2007, offre une meilleure compréhension des profils des usagers de drogues et des risques courus vis-à-vis du VIH et du VHC en introduisant une dimension de genre [42]. Il apparaît que les femmes prennent globalement plus de risques que les hommes en raison de parcours de vie plus difficiles souvent marqués par la violence, d'initiations aux produits se faisant dans des contextes de rencontres amoureuses. Enfin, le recours à la prostitution est plus important pour ces femmes.

3.2. Femmes et addictions dans la littérature scientifique française

En France, les données sur l'usage de substances psychoactives chez les femmes touchent une multitude de dimensions : des enquêtes descriptives sur les comportements à risque des femmes usagères de drogues [41, 40], la question du genre dans les pratiques addictives [44, 44, 46, les analyses portant sur la spécificité de la toxicomanie féminine [47, 48, 49, 50] et enfin les études explorant la question de l'usage de drogues pendant la grossesse [51, 52, 53, 54, 55, 56, 57]. D'autres dimensions sont également abordées tels que la question de la prévention et de la prise en charge proposée aux femmes usagères [58, 59, 60] et les déterminants socio-économiques de l'usage [61, 62].

3.3. Des enquêtes descriptives sur les comportements à risque des femmes usagères de drogues aux différences liées au genre dans les pratiques addictives

Les premiers travaux épidémiologiques en France sur les comportements à risque liés à l'usage de drogues, qui remontent au milieu des années 1980, ont été réalisés par l'Institut de recherche et épidémiologie de la pharmacodépendance (Irep). Ces études épidémiologiques faisaient le lien entre le VIH et les risques de contamination liés à l'usage de drogues. En 1992, par exemple, une enquête montrait une augmentation de la proportion d'usagers de drogues reçus dans les centres de santé qui n'échangeaient plus leur matériel et utilisaient des seringues personnelles (67 % contre 52 % en 1988) [63]. Ces premières études ne croisaient ni n'individualisaient les comportements à risque en fonction du sexe et du statut sérologique des personnes. En 1996, une large étude épidémiologique réalisée

auprès d'usagers de drogues suivis dans les centres d'accueil ou à l'hôpital offrait les premières données sur les femmes dépendantes aux drogues illicites. Les résultats montraient que les facteurs favorisant les conduites à risque étaient en moyenne plus élevés chez les femmes que chez les hommes, et qu'ils étaient encore plus élevés chez celles ayant déclaré avoir plusieurs partenaires, ne pas avoir utilisé de préservatif lors du dernier rapport et avoir échangé du matériel d'injection au cours des six derniers mois. Aussi, les données montrent qu'il semble y avoir « une plus grande prise de risques sexuels et toxicomaniaques chez les femmes que chez les hommes » [63]. D'autres observations épidémiologiques plus ciblées confirment une exposition au risque de transmission des virus VIH et VHC plus importante chez des femmes que chez les hommes, en particulier chez les usagères de drogues par voie intraveineuse. Parmi les conduites à risques déclarées plus fréquemment par les femmes que par les hommes figurent la non-désinfection systématique du matériel, un moindre recours au préservatif et un plus grand nombre de partenaires injecteurs... L'approche socio-anthropologique mise en œuvre dans l'enquête Coquelicot a dégagé des pistes de compréhension concernant les processus sociaux à l'œuvre dans cette plus grande exposition au risque chez les femmes. Ces auteurs ont ainsi montré que les rapports de domination dans les relations hommes/femmes amenaient les femmes à passer après les hommes pour l'injection, et qu'elles étaient donc souvent réduites à emprunter le matériel d'injection de leur partenaire sexuel. Cette même étude a également montré que la non-utilisation du préservatif était souvent imposée par les hommes.

Enfin, les femmes sont confrontées à un ensemble de vulnérabilités en termes de précarité, de dépendance et de niveau d'études qui les fragilisent [42]. L'enquête Coquelicot dresse un profil des usagers de drogues en procédant à des différences basées sur le genre. Elle met en évidence que les femmes ont des trajectoires de vie plus chaotiques que les hommes, en lien avec des traumatismes et violences subis proportionnellement plus importants que les hommes. Les différences de l'usage de drogues chez les hommes et chez femmes en termes de comportements addictifs ont aussi été étudiées par une série d'études publiées par Beck et Legleye et *al.* [44, 45, 46]. Leurs travaux portent sur une analyse « genrée » des données disponibles en matière d'usage de drogues en France, principalement *via* les enquêtes du Baromètre de Santé⁷. Plusieurs déterminants (culturels, économiques et sociaux) sont pris en compte pour expliquer et comprendre les différences de consommation entre les hommes et les femmes. Il en ressort que celles-ci sont plus marquées dans les milieux populaires que dans les milieux favorisés.

3.4. De la stigmatisation des femmes à un moindre recours aux services spécialisés

Toutes les études montrent que les questions liées à la dépendance chez les femmes sont insuffisamment abordées en France. Les femmes usagères de substances psychoactives sont stigmatisées sous le double prisme de la femme et de la mère. Ces barrières sociales constituent des freins à leur accession au traitement [48]. D'après la sociologue Emmanuelle Hoarau, certaines femmes arrivent, en raison d'une meilleure autonomie socio-économique à l'égard des hommes, à se défaire de ces assignations et de ces stéréotypes, même si ces

⁷ Le Baromètre de Santé est une enquête nationale, répétitive depuis 1992, pilotée par l'institut national de prévention et d'éducation à la santé (INPES) qui fait un état des lieux de la situation sanitaire des personnes résidant en France. L'étude couvre un ensemble de thème de santé (tabagisme, alcoolisme, usage de drogues illicites, vaccination, nutrition, santé mentale...) et permet une surveillance de l'évolution de la perception et des comportements de santé en France.

derniers influencent les interactions avec les professionnels du secteur médico-social [49]. Alors que les normes morales et sociales perçoivent la toxicomanie comme essentiellement masculine, les femmes sont sujettes aux normes pénales – liées à l'interdiction de l'usage des stupéfiants – mais aussi médicales – régissant le suivi des grossesses. Pour celles qui ont des enfants en bas âge, le risque de sanctions conduisant à leur exclusion de la vie de l'enfant est important [50]. D'après Anne Coppel, les mesures de prévention et de prise en charge doivent tenir compte de la prégnance de ces normes sociales sur le comportement des patientes [59]. Dans l'enquête Coquelicot, Marie Jauffret-Roustide propose le développement de centres spécialisés avec des horaires d'ouverture spécifiques pour les femmes et la mise en place de groupes de parole afin de favoriser l'empowerment des femmes et de réduire la domination à laquelle elles peuvent être soumises au sein de leur couple ou du milieu de l'usage de drogues de manière plus générale.

3.5. Grossesse et usage de drogues

Les femmes enceintes dépendantes aux produits psychoactifs se retrouvent à la fois face à leur addiction aux produits et confrontées à l'accueil de leur enfant [66]. En France, les études sur l'usage de drogues des femmes enceintes relèvent du domaine de la démographie, de la sociologie et de la psychologie. Elles portent sur les types de substances consommées, sur la double stigmatisation des mères toxicomanes, sur la place de la grossesse dans la modification des trajectoires de consommation et sur le suivi des liens entre les mères usagères. Ce dernier point s'inscrit dans la prise en charge médicale des femmes.

Le cannabis reste le produit le plus consommé par les femmes enceintes en France. D'autres produits comme l'héroïne, la cocaïne, l'ecstasy, les amphétamines ou certains hallucinogènes sont également consommés, ainsi que les traitements de substitution sans prescription. De ce point de vue, Claude Lejeune et Laurence Simmat-Durand notent que le recours aux opiacés chez les femmes enceintes nécessite une surveillance médicale renforcée en raison du risque couru par la mère et le nouveau-né [64].

L'usage de drogues chez les femmes pendant la grossesse ou la maternité conduit à un double discrédit relevant de leur dépendance à une substance psychoactive en tant que femmes et en tant que mères. L'épisode de grossesse ou de maternité est vu comme un point d'inflexion possible des femmes dans leurs trajectoires de consommation [55]. Les études montrent que les trajectoires des femmes sont différenciées selon les générations. Les femmes ayant consommé de manière précoce sont plus rapidement prises en charge, mais leur vie reproductive s'en trouve décalée par rapport à leur « carrière » d'usagères de drogues [55]. En termes de prise en charge, une étude longitudinale sur une cohorte de 170 nouveau-nés dont la mère consommait au moins deux substances montre des changements repérables chez les femmes enceintes. Cette enquête qui a duré dix ans (1999-2008) montre une baisse de la proportion de consommatrices d'héroïne, une augmentation de l'usage des traitements de substitution aux opiacés, une diminution de la durée des séjours hospitaliers des nouveau-nés, une régression de la part des naissances prématurées et des placements en sortie de maternité [53].

3.6. Précarité et prise en charge des femmes usagères de drogues

Les contextes sociaux des femmes marquées par la précarité expliquent en partie certains comportements à risque [62]. Quand elles sont enceintes, les conséquences de la précarité sont dangereuses pour l'équilibre et la santé de l'enfant. On note l'augmentation du risque de prématurité, un retard de croissance intra-utérin, voire la mort fœtale *in utero*. De plus, on retrouve chez ces femmes un déséquilibre alimentaire et une forte consommation de substances psychoactives [61]. Une étude menée à Lyon auprès de femmes entrant en prison montre entre autres que les niveaux d'usage des détenues consommatrices de substances psychoactives sont proches de ceux des hommes et que ces femmes sont très souvent sujettes à des souffrances psychiques. Celles-ci sont repérées dès l'entrée en détention à travers un dépistage dont le but est de leur proposer une prise en charge psychologique et psychiatrique adaptée au milieu carcéral [65].

En termes de prise en charge, le fichier des consultations jeunes consommateurs (CJC) comprend 20 % de femmes. En moyenne plus âgées que les hommes, elles sont plus demandeuses d'aide de façon spontanée et d'aide à la réduction de leur niveau d'usage de cannabis. Les intentionnalités d'usage mentionnées sont centrées sur des motivations « auto-thérapeutiques » en lien avec la régulation d'une angoisse [34].

4. Les apports de la revue de littérature

Les liens entre les violences et l'usage de substances psychoactives : un sujet encore insuffisamment exploré

La première observation faite à partir de cette recherche exploratoire est que la question du lien entre les violences et l'usage de substances psychoactives chez les femmes est encore peu étudiée en Europe et dans les pays de la région Méditerranée. Même si cette recherche n'est pas exhaustive, et qu'il existe certainement plus d'études que celles que nous avons identifiées, il apparaît néanmoins que peu de publications sont référencées dans les bases de données bibliographiques (en comparaison par exemple du nombre de publications sur le même thème au Canada, au États-Unis ou encore dans des pays d'Amérique latine). En outre, les chercheurs sollicités sur ces questions – ciblés en raison de leur implication dans au moins l'une des deux thématiques de la proposition – connaissent peu d'équipes de recherche ou d'études sur les liens entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives chez les femmes.

La grande diversité des angles de recherches

Une deuxième observation concerne la grande diversité des publications et des angles de recherche ou méthodes utilisés pour explorer le lien entre violences subies et usages de substances psychoactives chez les femmes :

- Certaines études privilégient des approches populationnelles (jeunes, femmes de plus de 50 ans, femmes enceintes, personnes se prostituant) ; quand d'autres cherchent à identifier les caractéristiques sociodémographiques des personnes victimes de violences ou consommatrices de substances psychoactives (un des deux termes de la proposition devenant ainsi un facteur associé au premier).
- Les domaines explorant de façon conjointe les violences et l'usage de substances psychoactives chez les femmes sont variés : on citera entre autres la médecine, la psychiatrie, la psychologie, la sociologie, l'épidémiologie...
- Les approches choisies peuvent être qualitatives (récits de vie des femmes, entretiens semi-directifs réalisés auprès de petits échantillons dans des structures de traitements de la dépendance, des centres d'accueil de personnes se prostituant, des pavillons d'entrée en psychiatrie...) ou quantitatives (réalisées sur des échantillons moyens dans des centres de santé ou très importants à partir de registres nationaux).
- Les études s'intéressent aux violences subies dans l'enfance ou aux violences actuelles, parmi lesquelles les violences domestiques (violences psychologiques, physiques ou sexuelles).
- D'autres études mesurent la prévalence des comportements violents chez les femmes dépendantes aux produits psychoactifs.
- Certaines publications concernent l'ensemble des substances psychoactives, alors que d'autres ciblent soit les drogues illicites, soit les médicaments psychotropes.

Des liens établis entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives chez les femmes

Quel que soit l'angle de recherche ou la méthode utilisée, les études établissent l'existence de liens entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives, avec une prévalence considérablement plus élevée des violences subies chez les personnes dépendantes aux substances psychoactives qu'en population générale, et parmi celles-ci,

chez les femmes que chez les hommes, et un recours aux drogues illicites et aux médicaments psychotropes plus important chez les personnes ayant subi des violences que chez celles n'en ayant pas subi (Espagne [20] ; Suède [30]).

Parmi les personnes ayant subi des violences, la dimension de genre est particulièrement remarquable concernant l'usage de médicaments psychotropes, considérablement plus élevé chez les femmes que chez les hommes. En outre, plus les violences dans l'enfance étaient fréquentes, plus l'écart se creuse (Suède [30]). Par ailleurs, la prévalence d'expériences de victimation chez les patients ayant des comportements violents est plus élevée qu'en population générale (Espagne [20] ; Suède [29]). Enfin, la consommation par le partenaire de substances psychoactives constitue un facteur de risques de violences domestiques (Espagne [23], Géorgie [32]).

Des populations particulièrement vulnérables

La littérature scientifique reflète également les situations spécifiques de certains groupes vulnérables, exposés à la fois à des violences psychologiques et physiques et aux dangers liés à la consommation de substances psychoactives.

- *Les travailleuses du sexe*

Au Royaume-Uni, une étude sur les besoins de santé des travailleuses de sexe montre que la prostitution et l'usage de drogues étaient intimement liés. Plus des deux tiers des femmes impliquées dans l'enquête affirmaient avoir subi des violences sexuelles au cours de leur enfance, contre 3 à 5 % des femmes en population générale [27]. De plus, la constance des violences dont sont victimes les travailleuses conduit souvent à leur acceptation, la violence finissant par devenir « normale » [28].

- *Les femmes enceintes*

Les femmes enceintes constituent également un groupe vulnérable. Elles sont doublement stigmatisées, lorsqu'elles sont usagères de drogues illicites, en fonction de leur qualité de femme et de mère. De plus, la peur de se voir retirer la garde de leur enfant peut les conduire à éviter les structures de droit commun destinées aux femmes enceintes et aux nouveau-nés. En France, la mise en place de dispositifs spécifiques pour les femmes enceintes et les mères usagères de drogues a permis une amélioration de leur prise en charge, avec pour conséquence une baisse de la consommation d'opiacés, et une diminution des accouchements prématurés [53].

La consommation par le partenaire de substances psychoactives constitue un facteur favorisant les violences psychologiques pendant la grossesse, que les femmes soient usagères ou non.

5. Conclusion : des pistes de recherche et d'action

5.1. Des pistes exploratoires pour la recherche

Les publications recensées sur les bases de données et faisant le lien entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives reconnaissent toutes l'insuffisance de données relatives à cette thématique et la nécessité d'approfondir les recherches sur cette question. Certains chercheurs suggèrent d'élargir les explorations réalisées à des échantillons plus représentatifs, ou incluant plus de femmes. D'autres propositions portent sur l'approfondissement des connaissances des systèmes de prise en charge des femmes dépendantes, victimes de violences. L'idée est de mieux comprendre certains mécanismes pour ajuster les mesures d'intervention sanitaire et sociale. Enfin, certains chercheurs estiment qu'on ne peut pas faire l'économie d'une étude des groupes spécifiques de femmes exposées potentiellement à de la violence et quelquefois usagères de drogues. Ces groupes ne sont pas homogènes mais ils ont en commun une certaine vulnérabilité (prostituées, jeunes, migrantes, femmes pauvres éloignées des centres urbains).

Les pistes de recherche présentées ci-dessous reprennent les observations faites dans les publications consultées, ainsi que les pistes de recherche suggérées par les chercheurs rencontrés au cours d'entretiens ou ayant répondu au questionnaire envoyé par e-mail. Il faut néanmoins souligner que ces pistes de recherches concernent seulement une dizaine de chercheurs, elles ne sont donc représentatives ni de l'ensemble des sujets qu'il serait possible d'étudier, ni de l'ensemble des chercheurs concernés par ces thématiques. Il s'agit donc de pistes de recherche ayant une dimension exploratoire qui mériterait d'être approfondies par une consultation des chercheurs sur une durée plus longue.

En France, des entretiens ont permis de recueillir les suggestions suivantes :

- conduire une étude épidémiologique de grande envergure sur les violences subies par les femmes usagères de substances psychoactives permettant de disposer d'informations solides sur le sujet ;
- procéder à des recherches comparatives entre différents groupes spécifiques concernés par l'usage de drogues et victimes de violences. En comparant la violence au sein de plusieurs groupes (par exemple, chez les usagers de drogues cachés et insérés et chez les usagers de drogues précarisés et connus des institutions) ; ou encore en comparant la violence entre les usagers et les non-usagers de drogues d'un groupe homogène par ailleurs ;
- approfondir les analyses portant sur les conséquences de l'usage de drogues chez des jeunes, la précocité de la consommation pouvant entraîner une dépendance plus sévère ;
- prendre en compte les difficultés méthodologiques liées à l'étude des violences subies par les femmes usagères de drogues. Une des difficultés réside dans la définition de la violence. Celle-ci peut en effet prendre différentes formes, dont certaines ne sont pas considérées par tous comme des préjudices. La stigmatisation dont sont victimes les femmes usagères de drogues illicites rend également plus compliqué le recueil d'informations auprès de cette population, plus difficile à toucher.

Dans les autres pays, les chercheurs ont été sollicités par courrier électronique. Ceux ayant répondu à la question sur les pistes de recherche faisaient partie d'équipes de recherche de Turquie, Serbie, Malte, Italie et Espagne.

Les pistes de recherche suggérées, outre l'approfondissement lien entre violences subies au cours de la vie et usage de substances psychoactives chez les femmes, concernent :

- les liens entre la victimation des femmes et la consommation de substances psychoactives d'un membre de leur foyer (celui-ci pouvant être leur mari mais aussi un enfant, ce qui peut être particulièrement pertinent dans un pays où les enfants vivent dans le foyer jusqu'au mariage et parfois de nouveau après leur divorce) ;
- la prévalence des violences domestiques chez les couples consommateurs de substances psychoactives ;
- la violence chez les femmes et les filles (alcooliques ou dépendantes aux drogues) des communautés déjà marginalisées, vivant en milieu rural, réfugiées, femmes roms, ou encore vivant dans une grande pauvreté ;
- les outils permettant de découvrir les violences cachées contre les femmes usagères de drogues ;
- les femmes utilisant des produits psychoactifs ayant des comportements violents et les enfants victimes de ces violences ;
- les diagnostics croisés : dépendance, autres problèmes psychiatriques et agressions, violence, discrimination... ;
- la façon dont les violences subies par les femmes consommatrices de drogues influencent le recours au traitement et la sortie de la dépendance ;
- le profil des auteurs de violences et en particulier de féminicide, pour essayer d'identifier les facteurs de risque ;
- les liens entre la violence, le genre et les progrès thérapeutiques chez les patients dépendants.

Encore une fois, l'ensemble des chercheurs reconnaît l'importance d'approfondir les connaissances relatives aux liens existants entre les violences subies et l'usage de substances psychoactives chez les femmes. Au vu des résultats de la littérature, il paraît également important d'étudier le lien entre les traumatismes, les violences subies par les femmes et l'usage de substances psychoactives, en mettant à distance une approche déterministe qui viendrait renforcer les stéréotypes de genre. Les recherches sur le sujet doivent plutôt favoriser la prise en compte des processus sociaux à l'œuvre afin de pouvoir analyser cette question dans toute sa complexité, et afin de permettre de dégager des pistes d'action adaptées aux situations que vivent ces femmes.

5.2. Des pistes exploratoires pour l'action

Les pistes pour l'action reposent uniquement sur la revue de la littérature et la consultation des chercheurs. Ce travail exploratoire mériterait d'être approfondi par une consultation auprès des professionnels de la prise en charge des addictions et de la réduction des risques.

La nécessité d'une prise en charge globale

Au-delà du lien entre les violences subies ou produites et l'usage de substances psychoactives chez les femmes, leurs conséquences sur la santé semblent également

établies. Par ailleurs, une corrélation entre la gravité de la dépendance et l'expérience de violences au cours de la vie semble exister (Espagne [18, 21]), renforçant l'hypothèse selon laquelle les violences subies constitueraient un frein à la sortie de l'usage de substances psychoactives.

La détection de l'expérience des violences par les professionnels de santé et ceux de la prise en charge de la dépendance devrait être généralisée, en particulier chez certains groupes vulnérables tels que les prostituées, les femmes de plus de 50 ans, les consommatrices de drogues illicites... pour qui la constance des violences subies peut mener à leur acceptation et ainsi les rendre invisibles (Royaume-Uni [28], Israël [38]).

En outre, si les comportements violents sont plus importants chez les femmes consommatrices de drogues illicites qu'en population générale, les facteurs favorisant ces comportements violents ne seraient pas les mêmes que chez les hommes. Chez les femmes, les victimations précoces, les violences sexuelles et plus tard l'usage de drogues ou d'alcool sont des facteurs favorisant les comportements violents (Suède [31]).

Des liens pourraient exister entre les types de violences subies (psychologiques, physiques, sexuelles) et les catégories de médicaments psychotropes utilisés (anxiolytiques et antidépresseurs vs hypnotiques) (Norvège [35]). De plus, la prescription de médicaments potentiellement addictifs peut avoir des conséquences pour la santé des patientes.

Améliorer les connaissances relatives aux violences chez les femmes et à leur prise en charge

Des outils devraient être développés pour améliorer la détection des violences, réduire leurs conséquences sur la santé ainsi que leur prise en charge par les professionnels de santé et de la dépendance. L'intégration de questions relatives aux violences subies pourrait être systématisée dans les enquêtes menées auprès des usagers de substances psychoactives. De la même façon, des questions relatives au recours aux substances psychoactives pourraient être intégrées aux enquêtes menées dans les centres de santé, notamment dans les consultations de gynécologie, les centres de protection maternelle et infantile (PMI), les plannings familiaux ou dans d'autres centres recevant des femmes en priorité.

Mieux connaître les caractéristiques sociodémographiques des femmes consommatrices de substances psychoactives et ayant subi des violences permettrait également de déterminer les facteurs socioculturels favorisant les violences et le recours aux produits psychoactifs.

Une attention doit être portée à certains groupes particulièrement vulnérables

Les travailleuses du sexe de rue sont très exposées. Leur entrée dans la prostitution et la fréquence de leurs actes prostitutionnels sont souvent liées à la consommation de drogues illicites (Royaume-Uni [25], Égypte [29]). De plus, la consommation de drogues illicites est un facteur favorisant l'exposition aux violences, notamment lors de l'achat, accru chez les travailleuses du sexe, qui représentent des proies facilement identifiables (Royaume-Uni [26]). Les femmes âgées devraient également recevoir une attention particulière, l'acceptation plus importante de la violence rendant celle-ci plus difficile à détecter. L'automédication serait forte dans cette population, avec des conséquences sur leur santé (Royaume-Uni [28]). Les jeunes, chez qui la consommation a des conséquences sanitaires et scolaires, dont le décrochage scolaire, et en tenant compte du fait que la précocité de

consommation conduit à une dépendance plus sévère et plus durable à l'âge adulte (France, République tchèque).

Les auteurs de violences ne doivent pas être oubliés : une consommation d'alcool plus élevée chez les parents auteurs de violence serait un facteur favorisant les violences (Allemagne [33]). Il n'y a pas d'indications dans cette publication concernant l'usage de substances psychoactives autres que l'alcool, mais ce facteur devrait être intégré dans une étude. Les femmes enceintes constituent également un groupe à risque, pour elles-mêmes et pour leurs enfants, le moment de la grossesse accentuant les points de vulnérabilité (Italie [37], Espagne [24]).

Par ailleurs, les recherches menées en France mettent également en avant la nécessité de développer les espaces d'accueil ou d'horaires dédiés spécifiques aux femmes dans les dispositifs de prise en charge des addictions ou les structures de réduction des risques, afin que ces femmes puissent être préservées de la violence du monde social des drogues. Des groupes de parole basés sur l'empowerment pourraient également être envisagés afin de favoriser l'autonomisation de ces femmes et de limiter les situations de domination qu'elles peuvent être amenées à subir dans le cadre de leur relation de couple ou dans les situations de prostitution.

Acknowledgements

We wish to thank all those who helped us in this exploratory research.

The researchers who contributed to the study by providing us with information:

- Nerkesen Chau, Directeur de recherche épidémiologie (INSERM U669 et Universités Paris-Sud et Paris Descartes UMR-S0669, Paris, France).
- Gwenaëlle Vidal-Trecan, Maître de conférences - Praticien Hospitalier HC HDR, Coordinatrice de la gestion des risques associés aux soins HUPC, Faculté de médecine - Université Paris Descartes - PRES Sorbonne Paris cité, Centre de recherche "Épidémiologies et Biostatistique" Inserm Sorbonne Paris Cité – U1153, Équipe "Méthodes de l'évaluation thérapeutique des maladies chroniques" (France).
- Isabelle Varescon, Professeur des Universités, Directrice du laboratoire de Psychopathologie et Processus de santé (Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité, Institut de Psychologie) (France).
- Aude Wyart, Anthropologue (Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux – Sciences sociales, Politique, Santé (IRIS) (France).
- Javier Fernandez-Montalvo, José J. Lopez et Alfonso Arteage, Departamento de Psicología y pedagogía, Universidad Publica de Navarra (Spain).
- Amany Haroun El Rasheed, Institute of Psychiatry, Department of Neuropsychiatry, Faculty of Medicine, Ain Shams University, Cairo, (Egypt)
- Salvatore Gentile, Adjunct Professor, University of Naples - Medical School "Federico II" - Department of Neurosciences - Perinatal Psychiatry (Italy)
- Dr Mirjana Jovanovic, Centre Kragujevac (Serbia)
- Manuel Gellel, National Coordinating Unit for Drugs and Alcohol (NCUDA) (Malta)
- Tom Palmstierna, Department of Clinical Neuroscience, Karolinska Institutet, Division of Forensic Psychiatry, Stockholm (Sweden).
- Dr Pavla Dolezalova, General University Hospital, Prague (Czech Republic).
- Aziz Naji, Programme manager "federal research programme Drugs" (Belgium)
- Sylvie Maquinghen, Observatoire régional de la santé d'Auvergne (France).
- Alessandra Liquori O'Neil, Unicri (Italy).
- Ingeborg Rossow, Norwegian Institute for Alcohol and Drug Research, Oslo (Norway).
- Sijmen A Reijneveld, University of Groningen, Department of Health Sciences (Netherlands).
- Marianne M. J. van Ooyen-Houben, Ministry of Justice Commissioning Research Division (Netherlands).
- Vasco Gil Calado, Instituto da Droga e Toxicodependência, Lisboa (Portugal).
- Dawn Gordon, Public Health England (United Kingdom).

Thanks are also due to Frédérique Biton, information officer at the Institute for Public Health Surveillance (*Institut national de Veille Sanitaire*) and Aurélie Welleinstein, information officer at Marmottan hospital, for helping with the literature review, as well as to Maitena Milhet, sociologist at the French Observatory of Drugs and Addiction (OFDT), Aurélie Santos and Carole Chauvin, research engineers at Cermes 3, and Florence Mabileau (Pompidou Group).

Introduction

The life paths of women drug users are punctuated by traumas and violence suffered during childhood or adulthood. These women form a minority of the patients seen by addiction and harm reduction professionals, whose active patient lists consist mainly of men. The chaotic lives and traumas and violence experienced by women sometimes make treating them more complex.

This topic was extensively discussed and brought to the fore in the Eranid (European Research Area Network on Illicit Drugs) consultations to identify research priorities in the field of illicit drugs. The question was approached from different angles, as a determining factor in the start of drug use and as a factor contributing to the addiction process or making the exit process more difficult. The researchers, treatment professionals and institutional stakeholders participating in these consultations regretted the limitations of research in this area, stressing that a lack of knowledge about this subject could limit the effectiveness of treatment for women drug users.

Against this background, following a proposal from the Pompidou Group, we felt that it was important to take stock of the situation, the principal aim being to initiate a review of the literature on the violence and traumas suffered by women drug users. Secondary aims were to identify lines of research in this area and suggest guidelines for professional practice.

To study this topic from both the public health and human and social science angles, exploratory research was undertaken, based on consultation of bibliographical databases (Pubmed, Cairn, Scopus, *Banque de données en santé publique* (BDSP), etc.). Researchers and specialists involved in this area were also contacted in order to identify research priorities more precisely in relation to the assignment received from the Pompidou Group. The disciplines called upon were sociology, epidemiology, law, psychopathology and neurobiology. This cross-disciplinary approach made it possible to transcend the usual boundaries and thus to tackle this research topic in its entirety and in all its complexity, including the identification of specific vulnerability factors and the impact on life paths and access to treatment. The target population consists of women users, not only of illicit drugs but also of psychotropic medicines.

Changes in relation to the initial commission

To do justice to the complexity and diversity of the topic, this study underwent changes in relation to the initial commission in the light of aspects which emerged during the research process.

Redefinition of the geographical area covered

Research was to have focused initially on the 17 Pompidou Group member countries which participated in the study on “the gender dimension of non-medical use of prescription drugs”, and on a few other European countries, such as the United Kingdom and Spain. In view of the relatively small number of publications available, we extended the research to all the European countries with articles or contributions referenced in the databases consulted so as not to leave out any relevant material. In the end, the documentary research covered all the countries of Europe and the five Mediterranean countries which are Pompidou Group members: Egypt, Israel, Lebanon, Morocco and Tunisia.

Clarification of concepts contained in the title of the research

In the proposal, the title referred to violence and trauma suffered by women users of illicit drugs and psychotropic medicines.

Faced with the complexity and variety of forms of the links between violence and substance use, we chose to extend the notion of violence to include not only violence suffered by women but also violent behaviour among women and its links with drug use. We also included publications dealing with drug use not among women, but among people in their immediate family, where this was a possible cause of violence towards them.

The terms “psychotropic medicines” and “illicit drugs” were grouped together under the heading of “psychoactive substances” where the publications in question did not refer specifically to either category. Where this term is used without any further qualification, it excludes alcohol. However, it was not always possible to separate alcohol use from psychoactive substance use in the studies consulted. In these cases, we refer to “psychoactive substances and/or alcohol”.

Persons involved in the research

The work of reviewing the literature and consulting researchers was carried out by Thérèse Benoit, independent health policy consultant, and Sayon Dambélé, independent sociologist, Master 2 in sociology from the *École des Hautes Études en Sciences Sociales* (EHESS). Marie Jauffret-Roustide, sociologist, researcher at Cermes 3, was responsible for scientific supervision of this work.

1. Aims and method

The principal aim of this exploratory research is to make an initial assessment of the state of knowledge concerning the links between violence against women and psychoactive substance use among women in Europe and certain Mediterranean countries which are Pompidou Group members. This information is intended, first, to provide food for thought on this question through suggestions for new lines of research and, secondly, to improve professional practice in the treatment of women who use psychoactive substances.

1.1. Searching of bibliographical databases (PubMed, Cairn, Scopus, BDSP etc.)

Several databases were consulted to collect information on the links between violence, trauma and psychoactive substance use among women. An advanced search combining the keywords “violence”/“trauma” with the terms “drogues”/“drugs”/ “drug use” and “femme”/“gender/women” was conducted in French and English. In view of the small number of publications studying the question of violence in conjunction with that of psychoactive substance use among women, we chose not to set time-limits for our search. In all, nearly 600 articles were selected by the search engines. We then consulted all the documents and eliminated publications not relevant to the target countries or whose themes were too remote from the subject under consideration. Additional searches were conducted on specialist websites or on the websites of national and international bodies dealing with questions of addiction to psychoactive substances. Lastly, we enlisted the help of the information officers of the Marmottan treatment centre (Aurélie Wellenstein) and the Institute for Public Health Surveillance (Frédérique Biton) and various researchers.

In the end, the review of the literature was based on 63 articles in link with the issue of violence and the use of psychoactive substances among women, published in Belgium, Egypt, France, Georgia, Germany, Hungary, Israel, Italy, Netherlands, Norway, Morocco, Spain and Sweden. Where France is concerned, it was possible to carry out a much wider search than in other countries because of our familiarity with the network of researchers. This made it easier for us to locate what might be relevant to the topic in research dealing with drugs in general.

1.2. Consultation of researchers

Researchers were consulted by means of an email containing an outline of the project, three questions concerning the research teams and publications existing in their country, and suggestions for possible lines of research depending on their professional and personal interests. Different sources were used to identify the researchers to consult:

- the Pompidou Group secretariat recommended approaching the researchers who participated in the project on “the gender dimension of non-medical use of prescription drugs in Europe and the Mediterranean region⁸”, and contacted certain others directly;

⁸ “The gender dimension of non-medical use of prescription drugs (NMUPD) in Europe and the Mediterranean region” (2014) is a study commissioned by the Pompidou Group whose purpose was to explore gender differences in terms of prescription drug use in Europe and the Mediterranean region.

- authors of publications found via the PubMed search engine whose email address was available were also contacted;
- lastly, the questionnaire was sent to researchers who participated in the Eravid consultation who could be contacted by email.

Ultimately, 171 people were contacted by email and 20 replied, no doubt because of the timeframe for carrying out the study, which did not allow us to send out repeated reminders.

1.3. Definition of the concepts of violence and trauma

The purpose of this study is to improve understanding of the links between violence and trauma suffered by women and the use of psychoactive substances among women.

The notions of “violence” and “trauma” need to be defined in the light of this premise. They need to be wide enough not to limit the research to an exploratory stage, but at the same time sufficiently delimited to enable them to be used in an operational context.

The link we are seeking to establish is not one-sided, as psychoactive substance use among women is not necessarily the consequence of violence or trauma suffered in the course of their lives. The question of psychoactive substance use and violence among women is approached in its globality. It includes not only violence experienced within the couple and traumas suffered in childhood but also violent behaviour, risk factors and dangers linked to psychoactive substance use, especially among particularly vulnerable population groups, such as sex workers or young people. In addition to physical and psychological violence, other, more specific vulnerabilities, such as stigmatisation of women drug users or the fact of being in prison, are taken into account. These constitute forms of violence suffered by women.

What is violence? A polysemic concept at the intersection of several scientific disciplines

In the social sciences, and particularly in sociology, the concept of violence is viewed from two main angles: first, from the standpoint of physical violence analysed through the prism of state institutions tasked with controlling violence (the police, school, the courts etc.), and secondly on a symbolic level, with reference to the writings of Pierre Bourdieu, who explains social domination by a process of legitimation of inequalities through state institutions [1]. In this case, the violence is symbolic. More generally, there is no stable definition of violence in the social sciences. The difficulty stems from the relative nature of violence depending on the period and a society’s rules and standards. Sociology is concerned less with violence itself than with its manifestations (delinquency, group aggression, war etc.). There are, however, some constants in the definition of violence. For example, it is recognised as involving “the idea of a departure from or breach of the norms and rules defined as being normal or legal” [2].

The difficulty in defining violence is not specific to the social sciences. Researchers in neuropsychiatry agree that there is no universal definition. They believe that violence depends on a set of individual determinants (genetic, social, cultural, economic, educational, neurological, etc.) combined with conditions which sustain or facilitate the occurrence of violent behaviour [3]. For psychologists, the word “violence” means etymologically “vital force”. From this point of view, it is not bad in itself because, they argue, there is a so-called fundamental violence in human beings from the moment they are born. According to

Bergeret (1994), it is a protective attitude against fear of destruction, with no harmful intent. Occasional violence on the part of individuals is more “a kind of instinctive response to a problematical context” [4].

In epidemiological terms, the issues raised by violence are calculating its prevalence, identifying the groups who are victims of it and, where appropriate, assessing its health consequences. In France, there is a body⁹ which carries out victimisation surveys among samples of potential victims in order to measure changes in victimisation rates [5].

In law, violence is defined in Articles 222-7 *et seq.* of the Criminal Code as being all the criminal offences and aggravating circumstances which constitute violations of a person’s integrity [6]. These violations are many and varied and include not only physical harm but also anything causing an emotional shock or psychological disturbance. It should be noted that, in law, an act of violence is necessarily a deliberate act directed against another person. However aggressive or hurtful, any act not intended to harm another person falls outside the definition [7].

In neurology and psychotraumatology, the analysis is based more on the onset mechanisms and traumatic consequences of aggressive behaviour and violence than on an attempt to arrive at a precise definition of the concept. Violence is accordingly characterised by a series of physical and psychological injuries to the victim leading to psychotrauma. This notion covers the full range of psychological disorders – following a traumatic episode – which can affect people in their emotional, social and working lives. These disorders include avoidance and hypervigilance behaviours, risk behaviours, addictive behaviours, etc. [8].

Trauma/Psychological trauma

Trauma is defined as a severe shock causing psychological damage. The origin of this shock is variable and lies in events experienced by the victim. This definition tends to make trauma a consequence of violence. In psychology, trauma is defined as “a stimulus whose intensity exceeds the person’s capacity to assimilate the event affecting him or defend himself against it” [9]. Regarding the link between injury and psychological trauma, Gustave-Nicolas Fischer (2003) notes that “injury occurs when a type of violence intrudes on a person’s life and the event represents such a shock that it causes lasting disorders in the psyche” [10].

This exploratory research is concerned mainly with psychological trauma related to painful events experienced by women in their lives. This trauma takes on several different forms depending on the individual. It manifests itself in acute reactions such as the onset of anxiety attacks, fear, a sense of doom or post-traumatic syndromes that can lead people to take psychoactive substances to regulate their mood or escape from a stressful situation.

Violence against women: a political issue

The concept of “violence against women” is well established today. It covers all the above-mentioned forms of harm done to women principally because of their gender. The issue of gender violence appeared on the agenda in the early 1980s. At the Copenhagen conference

⁹ The National Observatory of Crime and Criminal Justice Responses (ONDRP), which has worked with INSEE since 2007 on an annual survey entitled “Living environment and security”. This survey includes five victimisation questions put directly to persons aged 14 and over. The questions concern, *inter alia*, theft and attempted theft with or without violence or threats, physical violence, threats and insults.

on women, violence against women was for the first time established as a specific health problem. It was no longer merely a question of harassment and aggressive or violent behaviour towards persons of the female gender. The term “sexist violence” was coined in the early 1990s to signify that this type of violence was henceforth considered as a violation of women’s fundamental rights [11]. In 1995, at the 4th World Conference on Women in Beijing¹⁰, the member states adopted the Beijing Declaration and Platform for Action, which made violence against women a multisectoral (social, medical, economic etc.) concern. Two years previously, the United Nations (1993) had defined what was covered by this term. It is defined as: “any act of gender-based violence that results in, or is likely to result in, physical, sexual or psychological harm or suffering to women, including threats of such acts, coercion or arbitrary deprivation of liberty, whether occurring in public or in private life” [12].

The establishment of violence against women as a social and political issue was consolidated through scientific objectification of the kinds of harm suffered. In this connection, statistics have shown that, over and above the relative nature of this violence, particularly as between countries and cultures, a large proportion of women are faced with various forms of violence. A survey of 86 countries carried out in 2011 under the aegis of the UN showed that the proportion of women who had suffered both physical and sexual violence in all these countries taken together was around 70 % [13]. On a worldwide scale, recent data collected by UN experts as part of an international survey show that a third of women have already been subjected to physical or sexual violence, usually by intimate partners. In France, the national survey of violence towards women (Enveff) launched in 2000 was decisive in producing statistical data on the various forms of violence suffered by women. Women “were questioned about verbal, psychological, physical or sexual violence suffered in the previous twelve months in public places, in the workplace, within the couple or in relations with family and friends. Violence was never mentioned by name, but was identified through words and deeds” [14].

Institutional measures to combat violence against women

At international level, the first measure to deal with the question of violence against women was its establishment as “a violation of human rights and fundamental freedoms” [12]. A series of measures were adopted to protect women from violence through international agreements such as the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women (CEDAW)¹¹. The governments which have signed up to these agreements work to implement the ratified undertakings with the help of intermediate bodies such as civil society organisations and UN agencies. The actions taken for this purpose are of a cross-cutting nature. They cover the legal field, by reinforcing the legal arsenal, the health and social field, through prevention policies, the provision of accommodation and psychological treatment measures, and the economic field, by improving job opportunities for women and giving them easier access to the land and other resources.

¹⁰ The Beijing Declaration is the final document signed by the participants in the 4th World Conference on Women in 1995. In a solemn 38-point declaration, governments undertook to combat all forms of injustice and inequality suffered by women because of their gender. They reaffirmed earlier commitments to equal rights, the strengthening, inter alia, of international and humanitarian law against violence towards women, and the putting in place of policies to facilitate access for women to intellectual and economic resources.

¹¹ See UN Women website: <http://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/end-violence-against-women>

In Europe, the Council of Europe Convention on preventing and combating violence against women and domestic violence, adopted in Istanbul on 7 April 2011, is the first legal instrument to define all the forms of violence against women and to establish them as offences.

In France, there have been several successive inter-ministerial plans to combat violence against women. The latest three-year plan (2014-2016) has three main objectives: to organise public policy in such a way that no reported violence remains without a response; to protect the victims by ensuring their safety and providing them with specific support; and to raise awareness in society so that violence in women is neither inevitable nor a taboo subject [15]. Although it is difficult to assess the effectiveness of the previous plans, the fact remains that certain concrete measures have been taken to prevent or address violence against women. The latest three-year plan accordingly proposes to consolidate actions already implemented, such as an increase in the number of social workers based in police stations by 2017, an improved hotline service¹² to refer women to specialist agencies, an increase in emergency accommodation and, above all, doubling of the budget to 66 million euros over the three years of the plan [16].

The links between violence experienced and psychoactive substance use

Dr Sharon Kingston (2009), of the Psychiatry Department at New York University's Child Study Center, suggests three possible explanations for the links between psychoactive substance use and lifetime experience of violence:

- The first is that some lifetime experiences of violence lead to the development of post-traumatic disorders. Substance use is thus seen as self-medication to mitigate post-traumatic symptoms.
- The second is that substance use may increase the risk of victimisation or other traumatic events, and these experiences may lead to the development of post-traumatic disorders.
- The third is that violence and substance use occur in specific family environment contexts [17].

In this exploratory research we have chosen to retain a fairly broad definition of the concept of violence owing to the complexity of the links between violence experienced or perpetrated and psychoactive substance use. Violence and trauma will therefore be taken to mean all the harm suffered by women in their lifetime in terms of physical violence (assault etc.) and sexual violence (sexual harassment, sexual interference, rape, etc.), as well as in terms of psychological violence (intimidation, threats, insults, deprivation of all kinds, especially economic deprivation, with a view to exercising any kind of domination, etc.).

¹² The number 3919 is a free hotline open 7 days a week providing guidance for women who have suffered violence.

2. Main findings of the review of the literature

The question of the link between violence and trauma experienced and psychoactive substance use among women is being explored by several research teams in Europe and the Mediterranean region. Several European countries which are not members of the Pompidou Group have been included in the study on account of published articles or contributions analysing the issue of violence jointly with that of psychoactive substance use among women. These are Spain, the United Kingdom, Sweden, Norway, Georgia and Lithuania. On the other hand, to our knowledge there are no publications on this subject in the following Pompidou Group member countries: Lebanon, Morocco, Tunisia, Cyprus, Malta, Greece, the Czech Republic, Serbia and Lithuania.

The relevant French scientific literature is presented separately. Although there is, as yet, little research in France into the links between violence experienced and psychoactive substance use by women, we felt that it was important to present the main lines of research on the question of addiction to psychoactive substances among women, which take into account the risk factors and structural violence with which women are confronted.

2.1. Spain (7 publications and 3 studies identified)

In Spain, the psychology and pedagogics department of the University of Navarre, in Pamplona, headed by Javier Fernández-Montalvo, doctor of psychology, has analysed from various angles the issue of violence suffered and/or violent behaviour shown by patients addicted to psychoactive substances, taking into account the gender dimension.

The study was conducted among a sample of 252 patients (203 men and 49 women) addicted to psychoactive substances who had been admitted to an outpatient addiction treatment programme in Navarre. The average age of the people included in the study is 37.6 years. The economic level represented ranges from middle class to the underprivileged classes. The main substances used were cocaine (49.6 % of the sample) and alcohol (43.3 %), followed by other substances (heroin, cannabis, amphetamines, etc.) on a smaller scale (7.1 % of the sample).

Prevalence of violent behaviour among persons addicted to psychoactive substances [18].

The proportion of the patients exhibiting violent behaviour was 39.68 % (n=100). All these patients said that they had uncontrollable violent impulses in various contexts (in the family, among friends, in relationships connected with substance use). In some cases, violence had led to the commission of crimes for the purpose of obtaining money to buy drugs.

A comparison of socio-demographic characteristics and patterns of use did not show any significant gender-related difference between patients with violence issues and those with no problem of violence. The only significant difference concerns patients' ages, those having violence issues being younger on average (35.3 years) than those having none (39 years). However, the small number of women included in the study precludes generalisation.

With the same treatments, the results achieved are generally less good among patients exhibiting violent behaviour.

Legal history

60.3 % of the patients (n=150) had a legal history, consisting mainly of drink driving and drug trafficking offences. The patients with a legal history were usually men, 66.5 % of them having been tried for a criminal offence, as compared with 30.6 % of the women. Addiction severity indices show a higher degree of addiction among patients exhibiting violent behaviour or having a legal history [19].

Lifetime prevalence of violence

Among the facts highlighted by this study, the proportion of drug-dependent patients having experienced violence in their lifetime is particularly disturbing (46 % as compared with 5 % among the general population in Spain) [20]. The figure is significantly higher among women (79.6 %) than among men (37.8 %), whatever the nature of the violence. 42.8 % of the patients (71.4 % of the women and 35.6 % of the men) had experienced psychological violence. Physical violence was the second most reported type of violence, with 18% of the patients affected (53.1 % of the women and 9.5 % of the men). Lastly, 9.2 % of the patients had experienced sexual violence (32.7 % of the women and 3.5 % of the men).

A comparison between the group of patients who had experienced violence and those who had not brought out a further significant difference between men and women. The proportion of women was higher in the group who had experienced violence (33.9 %) than in the group who had not (7.4 %).

Furthermore, the prevalence of an experience of victimisation among the patients exhibiting violent behaviour (over 60 %) is particularly high. A comparison between the two groups also revealed a higher rate of treatment abandonment and a higher addiction severity index among the patients who had experienced violence in their lifetime [19].

Gender-related differences

Lower relapse rate among women

An analysis of the profiles of patients re-admitted to the programme indicates a lower relapse rate among women than among men [21]. The proportion of women among re-admitted patients (18.1 %) is lower than the proportion of women among first-time admissions (22.1 %).

A more precarious situation in terms of employment

A specific study was made of gender-related differences among patients admitted to an addiction treatment programme [22]. This study, again conducted by the research team at the psychology department of the University of Navarre, focused on a sample of 195 drug-dependent patients (95 women and 100 men between 18 and 65 years of age) who started an outpatient addiction treatment programme between May 2010 and June 2012. In terms of socio-demographic characteristics, the only variable showing a significant difference between men and women was that of employment. 20 % of the women were unemployed as compared with only 2 % of the men.

Assessment of variables related to the severity of the addiction

Women show greater vulnerability to medical problems, unemployment and family, social and psychological problems. In comparison, men are affected more by legal problems. As regards psycho-pathological variables, women exhibit higher rates of anxiety disorders,

severe depressive symptoms, suicidal ideation and suicide attempts. The number of women who use psychotropic medicines is also higher.

□ *Adjustment indicators*

All patients exhibit high rates of maladjustment in various aspects of everyday life and significant differences were observed in certain areas between the groups studied. Family problems are much more prevalent among women than among men. The same imbalance can be seen where work is concerned: more women than men said that they had not had a permanent job in recent years. However, very few women have a legal history, contrary to men.

These figures confirm the existence of different profiles as between drug-dependent women and men. Most variables show a degree of addiction severity among women which is significantly higher than that of men. Furthermore, the very high rates of physical, psychological and sexual violence among drug-dependent patients are even higher in the case of women, whatever the type of violence.

In Andalusia, Isabel Ruiz, of the School of Public Health in Granada, focused on domestic violence and its effects on the mental health of women attending health centres [23]. The study was conducted from May to October 2003 among 1 402 women aged 18-65 in 23 health centres in three Spanish regions. Three mental health indicators were included: psychoactive substance use, psychological disorders and perceived state of health.

The average age was 39 and 33.3 % of the women had two children. Nearly 63 % were married and over 50 % had jobs. Most of the women did not have a university degree (65.3 %). 36 % of the patients had a monthly income for the family of over 1 200€, and 15 % reported an income of less than 600€. Over 19 % of the women said they used tranquillisers, 15.4 % anti-depressants and 14 % alcohol. Pain relief medicines were the most frequently used substances (36.8 %) and illicit drugs the least reported (2.8 %). 32 % of the women (n=445) had experienced domestic violence in their lifetime, 14.4 % (n=198) reported psychological violence only; 7.2 % (n=99) physical and psychological violence, 2.5 % (n=35) psychological and sexual domestic violence, and 6 % (n=83) physical, psychological and sexual violence.

Use of psychotropic medicines is higher among women who have experienced violence

If the group of women who have suffered domestic violence are compared with those who have not, it may be observed that the women in the first group use tranquillisers, anti-depressants and illicit drugs more frequently. There is a significant link between use of tranquillisers and anti-depressants and all categories of domestic violence. The link is particularly strong in the case of sexual violence. For example, the women who reported lifetime psychological and sexual abuse used 5.12 times more anti-depressants than the women who had never been abused. The women who had suffered domestic violence, whatever the category, used illicit drugs more often than the women who had never been abused (5.1 % and 1.7 %, respectively).

Notwithstanding the need for caution in using these findings, all the data collected seem to reinforce the assumption that mental health problems and psychoactive substance use are generally the consequence of domestic violence, not their cause.

A cohort study was also carried out in the Valencia region in 2008 by a team led by Dr Vicenta Escribà-Agüir, of the Valencia public health research centre. This study analyses the risk factors contributing to psychological domestic violence during pregnancy and the year following childbirth [24]. Between February 2008 and February 2009, women reporting for their first antenatal examination were recruited for the survey in nine primary health centres of the Valencia region.

Psychoactive substance use by the partner is a factor contributing to the psychological violence experienced by women during pregnancy

The factors associated with psychological violence during pregnancy include psychoactive substance use by the partner. The women who had suffered psychological violence reported more alcohol or illicit drug use by a family member (69.6 % as compared with 14.6 % among those who had not been subjected to psychological violence) and more personal alcohol or illicit drug use in the three months preceding pregnancy or during pregnancy (40.9 % as compared with 17.6 % among those who had not been subjected to psychological violence). Alcohol or illicit drug use by the partner or a family member was also more prevalent among the women suffering from psychological isolation in the year following childbirth.

2.2. United Kingdom (3 research teams and 4 publications identified)

Several studies dealing with both violence experienced and the use of psychoactive substances by women focus on a particularly vulnerable and stigmatised group, namely street-based sex workers. Two studies were carried out by Nikki Jeal and Chris Salisbury, of the Department of Obstetrics and Gynaecology at Saint Michael's Hospital in Bristol, on the health needs of street-based sex workers [25]. Starting from the premise that research on women engaging in prostitution has tended to concentrate on sexual health rather than on wider health issues, the authors set out to explore in depth the full range of, probably very extensive, health needs of this group.

Sex work and drug use: practices involving considerable health risks

This study explores in depth the state of health and social characteristics of street-based prostitutes and, where possible, compares their state of health with that of the general population. 71 women participated in the survey. Their average age was 28. Half of the women with partners (49 %) said that their partners influenced the amount they worked, either through violence or manipulation. Nearly two-thirds (62 %) said they had experienced physical, sexual and emotional abuse as children, as compared with 3 to 5 % in the general population. Of the women who had experienced violence, 70 % had been victims of sexual abuse. 59 women had been pregnant. During pregnancy, opiates had been used by 32 % and crack cocaine by 28 % of the women. The mean age of entry into prostitution was 20.8 years. Half the group (51 %) had done so to fund a drug habit and 20 % had been forced into it by a partner. Assault, including rape and the use of weapons such as guns, machetes and chainsaws, had been experienced by 73 % of the women.

All the women interviewed had current or recent drug or alcohol dependence issues. At the time of the interview, 96 % were current users and 60 % of these were injecting drugs. Those injecting drugs saw significantly more clients per week and had significantly more episodes of sexual intercourse than those not injecting drugs. Heroin was used by 83 % of the women, with crack cocaine used in addition by 81%. The average weekly expenditure on

illicit drugs and alcohol was £755. Those injecting drugs spent significantly more money on drugs (£700 on average) than non-injecting drug users (£450).

This study reveals extremely high prevalences of illicit drug use and experiences of violence, particularly sexual violence experienced during childhood.

A qualitative survey among 22 women over the age of 16 engaging in street-based prostitution made it possible to explore in greater depth the question of the multiplicity and interdependence of the factors influencing the health of street-based prostitutes, including violence and drug addiction [26].

Threats to personal safety and exposure to violence linked with illicit substance use

All interviewees used illicit drugs, the main ones being heroin and crack cocaine. One of the questions was about how a typical day was organised. All the prostitutes described an endless cycle of working, “scoring” drugs and using them. Drug addiction was clearly the reason why the women had found themselves trapped in this cycle. The interviewees recognised that their work was dangerous and described how assault, rape and kidnap were common occurrences among sex workers. Suicide attempts were also very common in this population. Buying drugs is a dangerous activity. The interviewees described themselves as easy targets for other drug users, who assaulted them and stole from them. Prostitutes were targeted because they were more likely to have money than other drug users. Some users living in crack houses or on the streets said they had been assaulted by other users or by passers-by. Some women said they had been attacked in their sleep. It was apparent that wherever the women stayed, they were viewed by others as able to work and therefore able to secure money for drugs, so were often forced either to share their drugs or to support someone else’s drug habit. A majority of the women had a drug-dependent partner who relied on them to fund their habit

Lastly, the fact of being separated from their child was a source of great unhappiness. Some managed this unhappiness with increased drug use, a solution that pushed them back into the cycle.

Another study, on the lived experiences of street-based sex workers and the health consequences, was carried out by Rebecca Mellor and Andrew Lovell [27].

The constancy of violence leads to its acceptance by those who suffer from it

This qualitative survey conducted among nine women through semi-structured interviews confirms the previous study’s findings. The small number of interviews makes it impossible to draw conclusions. However, some aspects of the study seem interesting, in particular the constancy of violence, which ends up becoming “normal” and being accepted as being part of the sex worker’s lifestyle.

High alcohol and drug use among women aged over 50 who are victims of violence

The prevalence of violence and alcohol and drug use among women aged over 50 was studied by a research team from Queen’s University in Belfast [28]. This study focuses on the fact that, while domestic violence affects women of all ages, those over the age of 50 often tend to “suffer in silence”. To gain a better understanding of how these women cope with violence and how this situation affects their well-being, 18 women over the age of 50

who were or had been the victims of domestic violence were recruited and interviewed. These semi-structured interviews revealed the range of harm suffered by these abused women, including severe anxiety and depression. To cope, they rely heavily on alcohol and drugs, which leads to dependency and endangers their health in the long term.

This study highlights the importance of educating doctors in the detection of violence suffered by women aged over 50 and taking it into account in their choice of treatment.

2.3. Egypt (1 research team and 1 publication identified)

The health risks faced by sex workers were also the subject of a research project in Egypt, led by Ibrahim Ali Kabbash of the Department of Public Health and Community Medicine at Tanta University. The aim of this research was to study HIV infection and related risk behaviours among sex workers in the greater Cairo area, and it was therefore not concerned specifically with violence and psychoactive substance use. However, the prevalence of illicit drug use was addressed in the study, with nearly half (49 %) of the 431 women included in the survey being concerned. Over a third (37.6 %) of the women used these substances only when they were with a client [29].

2.4. Sweden (2 research teams and 2 publications identified)

A study conducted by Emma Björkenstam, of the Karolinska Institute's public health department, explored the links between multi-exposure and clustering of adverse childhood experiences, socio-economic differences and psychotropic medication in young adults [30].

Psychotropic medicines are routinely used among the adult population. Their main function is to treat psychological disorders and mental health problems, although they can be used for other indications. Few studies have explored the links between adverse childhood experiences¹³ and use of psychotropic medication in adulthood.

Because they are interlinked, Sweden's national registers can be used to study the whole of the Swedish population. The study covered 362 633 people who were monitored between 1 January 2006 and 31 December 2008, namely 175 626 women and 187 037 men born in Sweden between 1985 and 1988 having at least one parent born in Sweden and registered in the medical register of births.

Adverse childhood experiences are a determinant of psychotropic medication use in adulthood

Of the 362 633 individuals studied, 40 % had been exposed to at least one adverse childhood experience and around 20 % to two or more adverse childhood experiences (48 % women and 52 % men). 23 395 women and 13 407 men were taking psychotropic medication during the monitoring period. The proportion of women taking psychotropic medication was nearly double that of men. As the number of adverse childhood experiences increases, the gap between psychotropic medication use among women (one in four) and among men (one in seven) grows wider.

¹³ In this study, adverse childhood experiences include severe criminality among parents, parental alcohol or drug abuse, receiving social assistance, parental separation or single household, child welfare intervention before the age of 12, mentally ill or suicidal parents, familial death, and number of changes in place of residency.

Another Swedish study, led by Tom Palmstierna, of the Karolinska Institute's neuroscience department, assesses actuarial and dynamic predictors of severe in-patient violence among young women involuntarily admitted for severe drug abuse [31]. This study covered 73 drug-dependent women admitted in February 2011 for a period of six months to three institutions following a judgment by the Swedish civil courts. During their stay in these three institutions, 31 women out of 73 (42.5 %) exhibited aggressive behaviour in 66 episodes, which corresponds to a frequency of 10.4 incidents per bed and per year, with considerable differences between the three institutions.

Factors contributing to violent behaviour among women

This study raises many questions. As yet, there has been little research into the question of violence among women, whether in society or in psychiatric facilities. While many studies have focused on the consequences of violence suffered by women, very few have analysed the factors driving women to acts of violence. Very often, women externalising their violence are readily diagnosed as being psychotic or regarded as dangerous without any scientific research to confirm these findings.

Lastly, this study shows that the factors contributing to violent behaviour among women are different from those contributing to violent behaviour among men. They include early victimisation, sexual abuse and, later on, drug or alcohol use, whereas a strong maternal bond seems to lessen the risk of violence.

2.5. Georgia (1 research team and 1 publication identified)

A Norwegian research team led by Ingunn Olea Lund, of the Norwegian Institute for Alcohol and Drug Research, focused on the situation of women in Georgia who do not use psychoactive substances themselves but have an opioid-injecting partner. This study had two aims, the first being to assess the prevalence of HIV and HCV among the non-drug-using female partners of opioid-injecting men in Georgia. The second was to study the prevalence of domestic violence – and feelings of insecurity – experienced by women in these relationships. The sample consisted of forty couples recruited between May 2006 and January 2009 who met the eligibility criteria and participated in all the phases of the study. The average age of the women was 32.3 years. 93 % were married and the average school-leaving age was 15.5. The majority had had a part or full-time job in the three years preceding the survey [32].

Having a drug-using partner increases the risk of being subjected to violence

In all, 43 % of the women said they had suffered physical violence in the previous year, and 48 % said they felt unsafe in their couple relationship. These figures were compared with data from two general population surveys in Georgia. In the first, 6 % of the 1 000 women involved said they had suffered physical violence in the previous five years (11% sexual violence). In the second, 2 % of the 8 000 women involved had been abused physically and 3 % sexually in the previous twelve months.

Although the sample used for the study by the Norwegian Institute for Alcohol and Drug Research is relatively small, it appears that women in a couple relationship with an opioid-injecting man have a higher risk of suffering domestic violence than women in the general population.

2.6. Germany (1 research team and 1 publication identified)

In Germany, a team from the Department of Psychosomatic Medicine led by Marius K. Nickel studied the lifetime consequences of sexual abuse suffered in childhood and adolescence, as well as the characteristics of the perpetrators of sexual violence [33]. Between 1998 and 2002, 936 patients (including 723 women) were selected at random from among the patients of a psychiatric (psychosomatic) clinic. The data relating to the patients who had suffered sexual abuse during childhood were compared with the figures for the patients who had not.

Use of psychoactive substances by parents could increase the risk of sexual abuse of children

The parents of children who had suffered sexual abuse had a higher alcohol consumption than the parents of children who had not been abused (32.2 % as compared with 12.4 %). There are no indications concerning use of narcotic drugs. Misuse of psychotropic medication (14.8 %) and illicit drugs (11.2 %) was more common among those who had suffered sexual abuse than among those who had not (6 % and 1.9 % respectively).

2.7. Norway (1 research team and 2 publications identified)

Use of psychotropic medicines by women exposed to domestic violence was also the subject of a study in Norway by the Department of Public Health and General Medicine of the Norwegian University of Science and Technology, led by Line Eilin Stene [34]. The aim of this study was to determine the prevalence of sexual, physical and psychological violence experienced within the couple and the overlap between the different kinds of violence. It also set out to investigate psychotropic medication use among women exposed to domestic violence in relation to mental distress and socio-demographic, lifestyle and somatic health characteristics, and to assess whether drug use differed for physical and/or sexual violence compared with psychological abuse alone. The study was based on a sample of 6 471 women who had completed three self-administered questionnaires and attended a health screening examination.

In all, 13.6 % of the women (n=880) said they had suffered domestic violence. Psychological violence includes emotional abuse (reported by 631 women) and threats (430 women). Only 386 (6 %) said they had suffered psychological violence only. Sexual violence includes sexual abuse (188 women) and rape or attempted rape (59 women). In all, 494 women (7.6 %) said they had suffered sexual and/or physical violence. 370 of them had also suffered psychological violence. Among the women who reported physical and/or sexual violence, 10.7 % (n=53) said they had been exposed to violence of this type in the previous twelve months, whereas 5.5 % (n=27) said they had only suffered psychological violence over the same period. 62 (16.1 %) of the women who reported psychological violence only said that this violence had occurred in the previous 12 months.

The type of use differs according to the type of violence experienced

Women who have suffered domestic violence use psychotropic medication more often. However, the type of use differs; all forms of violence were linked significantly with the use of anxiolytics, anti-depressants and other psychotropic medicines, whereas only physical and/or sexual violence was linked with the use of hypnotics.

This study confirms the greater likelihood of using psychotropic drugs among women exposed to domestic violence. The analysis also showed that use of these drugs was partly related to socio-demographic characteristics.

Line Eilin Stene conducted another study, this time on domestic violence and the prescription of potentially addictive drugs [35]. Domestic violence is associated with a set of physical and psychological problems among women, including injuries, chronic pain, depression, anxiety, sleep disorders and substance use. Out of 6 080 women aged 30–60, 819 (13.5 %) said they had suffered domestic violence, 702 (11.5 %) psychological violence, 369 (6.1 %) physical violence and 193 (3.2 %) sexual violence. Of the 454 women who reported physical and sexual violence, 337 (74.2 %) also reported psychological violence.

More psychotropic drugs are prescribed to women who have suffered violence

Potentially addictive drugs, including analgesics and central nervous system depressants, are prescribed more often to women who have reported domestic violence. Furthermore, women reporting domestic violence are more likely to obtain prescriptions for potentially addictive drugs from several (more than three) doctors. The prescription rates are higher for women reporting psychological violence and over three times higher for those reporting physical and/or sexual violence, compared with the rates for women who have not suffered violence.

2.8. Other publications

Other publications were identified in the course of the search on PubMed or were mentioned by the researchers contacted, but are not discussed in the above literature review either because the publications were not available and the abstracts did not give enough details of the findings (as it is the case for articles published in Hungary, Germany, and Belgium mentioned in annex 2), or because the subjects studied were too specific in relation to the aims of the exploratory research. The second category includes, inter alia, the following:

- the research by Hanan El Marroun, of the child and adolescent psychiatry department at the University of Rotterdam, and Prof. W. van den Brink, of the psychiatric research department at the University of Amsterdam, in the Netherlands, on the prevalence of aggressive behaviour in 18-month-old girls exposed to cannabis *in utero* [36].
- a literature review by Salvatore Gentile, in Italy, exploring suicide risk factors in pregnant women; the factors identified include lifetime experience of sexual and/or physical violence and use of illicit drugs and alcohol [37].
- in Israel, a study by a team from the Hebrew University of Jerusalem on Mount Scopus on the perceived positive aspects of intimate relationships among drug-using women who are victims of domestic violence. Based on 149 women in a methadone substitution programme still living together with the abusing partner, the study shows that women most frequently value fulfilment of the expected role of a partner such as “*he takes care of me, loves me, makes me laugh*” (29.7 %). Fewer than one tenth of the women valued their partners' role as economic provider; however, these women reported more physical abuse [38].
- the prevalence of psychoactive substance use among adolescents exposed to a major disaster (here, a fire in a cafe in Volendam in which 14 adolescents died and 250 were injured) was studied by a research team led by S.A. Reijneveld, of the health science department at the University of Groningen, in the Netherlands [39].

3. Review of French literature

A separate literature review was undertaken for France. There are relatively few studies which explore the question of psychoactive substance use by women jointly with that of violence and trauma experienced by women in their lifetime. However, many studies focus on the specific characteristics of drug use among women, thus highlighting the structural violence with which they are confronted. We therefore felt that it was important to present these studies. They are summarised below.

3.1. Studies in France dealing jointly with the questions of violence and psychoactive substance use among women

In France, violence and trauma seem to be studied more from the angle of psychology and psychiatry. Only a few sociological or epidemiological studies have been carried out. In the field of psychology, two studies by Olivier Thomas reveal the frequency of sexual trauma suffered in childhood or adolescence among drug-dependent women [40, 41]. The author's observations are based on 18 years of practice as a clinical psychologist in a centre for drug users. Another study combining the epidemiological and socio-anthropological approaches, known as the Coquelicot survey, conducted between 2004 and 2007, provides a better understanding of drug users' profiles, and the HIV and HCV risks incurred, by introducing a gender dimension [42]. Overall, women are seen to take more risks than men given their more difficult life paths often marked by violence and substance use initiation in the context of a relationship. These women have greater recourse to prostitution.

3.2. Women and addiction in French scientific literature

In France, data on psychoactive substance use among women cover a range of aspects: descriptive surveys of risk behaviours among women drug users [41, 40], the gender dimension in addictive practices [44, 44, 46], analyses focusing on the specific nature of female drug addiction [47, 48, 49, 50] and, lastly, studies exploring the question of drug use during pregnancy [51, 52, 53, 54, 55, 56, 57]. Other aspects are also dealt with, such as the question of the preventive measures and treatment offered to women users [58, 59, 60] and the socio-economic determinants of substance use [61, 62].

3.3. From descriptive surveys of risk behaviours among women drug users to gender-related differences in addictive practices

The first epidemiological studies in France on risk behaviour related to drug use, which date back to the mid-1980s, were carried out by the *Institut de recherche et épidémiologie de la pharmacodépendance* (IREP). These epidemiological studies were concerned with the link between HIV and contamination risks related to drug use. In 1992, for example, a survey showed an increase in the proportion of drug users received in health centres who no longer shared their equipment and used personal needles (67 % as compared with 52 % in 1988) [63]. These initial studies neither compared nor individualised risk behaviours according to people's gender and serological status. In 1996, a wide-ranging epidemiological survey among drug users attending reception centres or hospitals produced the first data on women addicted to illicit drugs. The findings showed that the factors contributing to risk behaviour were on average higher among women than among men, and that they were even higher among the women who said they had several partners, had not used a condom the last time they had sex and had shared injecting equipment in the last six months. Consequently, the

figures show that there appears to be “more sexual and addictive risk taking among women than among men” [63]. Other, more targeted epidemiological studies confirm a greater exposure to the risk of HIV and HCV transmission among women than among men, in particular among women injecting drug users. The risk behaviours reported more frequently by women than by men include systematic non-disinfection of equipment, less use of condoms and a larger number of injecting partners. The socio-anthropological approach employed in the Coquelicot survey provided pointers to an understanding of the social processes at work in this greater exposure to risks among women. The authors showed that the domination factor in relations between men and women meant that women took their turn to inject after men, and that they were therefore often reduced to borrowing their sexual partner’s injecting equipment. This survey also showed that non-use of condoms was often imposed by men.

Lastly, women are faced with a range of vulnerability factors in terms of insecurity, dependence and level of education [42]. The Coquelicot survey establishes a profile of drug users incorporating gender-based differences. It shows that women have more chaotic life paths than men, and suffer proportionally more violence and trauma than men. The differences in male and female drug use in terms of addictive behaviour were also explored in a series of studies published by Beck and Legleye *et al.* [44, 45, 46]. These studies featured a “gendered” analysis of drug use data available in France, mainly via the “Health Barometer” surveys¹⁴. Several determinants (cultural, economic and social) were taken into account in order to explain the differences in use patterns between men and women. It emerged that substance use was more marked in the working classes than among more advantaged groups.

3.4. From stigmatisation of women to a reduction in the use of specialised services

All studies show that issues relating to addiction among women receive insufficient attention in France. Women who use psychoactive substances are stigmatised both as women and as mothers. These social barriers obstruct their access to treatment [48]. According to the sociologist Emmanuelle Hoarau, some women who enjoy greater socio-economic independence from men manage to shake off these stereotypes, even if they do influence their interactions with professionals in the medico-social sector [49]. Whereas moral and social norms perceive drug addiction as a mainly male phenomenon, women are subject both to criminal-law norms – related to the prohibition of drug use – and to medical norms governing the monitoring of pregnancies. For those with young children, there is a major risk of sanctions leading to their exclusion from the child’s life [50]. According to Anne Coppel, preventive and treatment measures must take account of the impact which these social norms have on patients’ behaviour [59]. In the Coquelicot survey, Marie Jauffret-Roustide suggests developing specialised centres with special opening times for women and setting up support groups to foster the empowerment of women and reduce the domination to which they may be subjected within the couple or, more generally, in drug use circles.

¹⁴ The “Health Barometer” is a national survey conducted regularly since 1992 by the *Institut national de prévention et d’éducation à la santé* (INPES), which reviews the health situation of people living in France. The survey covers a range of health issues (smoking, alcoholism, illicit drug use, vaccination, nutrition, mental health, etc.) and is used to monitor trends in health perceptions and behaviours in France.

3.5. Pregnancy and drug use

Pregnant women addicted to psychoactive substances are confronted both with their addiction and with the challenge of bringing a child into the world [66]. In France, drug use among pregnant women has been studied from the angle of demography, sociology and psychology. Studies focus on the types of substance used, the dual stigmatisation of drug addict mothers, the role of pregnancy in modifying patterns of use and monitoring of the interaction between drug-using mothers and their children. This last point is addressed in the context of medical treatment.

Cannabis remains the substance most used by pregnant women in France. Other substances such as heroin, cocaine, ecstasy, amphetamines and some hallucinogens are also used, as are unprescribed substitution treatments. In this connection, Claude Lejeune and Laurence Simmat-Durand note that opiate use among pregnant women calls for increased medical surveillance in view of the risks to both the mother and the newborn child [64].

Drug use by women during pregnancy or motherhood brings discredit upon them in two ways, because they are addicted to a psychoactive substance both as women and as mothers. The period of pregnancy or motherhood is seen as a potential turning-point for women in their history of use [55]. Studies show that women's paths differ from one generation to another. Women who used drugs at an early age receive care more quickly, but their "career" as drug users has repercussions for their reproductive life [55]. In terms of care, a longitudinal study of a cohort of 170 newborn babies whose mother used at least two substances shows identifiable changes in pregnant women. This survey, which lasted ten years (1999-2008), shows a fall in the proportion of heroin users, an increase in use of opioid substitution treatments, shorter hospital stays for newborns and a reduction in the proportion of premature births and of newborns placed in foster care on discharge from hospital [53].

3.6. Insecurity of women drug users and care provision

Women's precarious social circumstances account partly for some risk behaviours [62]. When they are pregnant, the consequences of this insecurity are dangerous to the child's equilibrium and health. We see an increase in the risk of premature birth, delayed intra-uterine growth and even foetal death *in utero*. Nutritional imbalances and high levels of psychoactive substance use are also to be found among these women [61]. A survey conducted in Lyon among women entering prison shows, among other things, that the use levels of drug-using female prisoners are similar to those of men and that these women are very often subject to mental distress. The women in question are identified upon admission through screening designed to offer them psychological and psychiatric care appropriate to the prison environment [65].

In terms of care provision, 20 % of the young users availing themselves of the special consultations for this category (CJC) are women. On average they are older than the men using this system and are more likely to ask spontaneously for help in reducing their level of cannabis use. Regarding the reasons given for drug use, the main motivation is "self-treatment" to regulate anxiety [34].

4. The findings of the literature review

The links between violence and psychoactive substance use: a subject requiring further exploration

The first observation made on the basis of this exploratory research is that the question of the link between violence and psychoactive substance use among women is still little studied in Europe and the countries of the Mediterranean region. Even though this research is not exhaustive and there are certainly other studies in addition to those we identified, the fact is that few publications are referenced in bibliographical databases (in comparison, for example, with the number of publications on the same topic in Canada, the United States or the countries of Latin America). Moreover, the researchers approached in this connection, who were targeted because of their involvement with at least one of the two problems, know of few research teams or studies on the links between violence experienced and psychoactive substance use by women.

The great diversity of research angles

The second observation concerns the great diversity of publications and of research angles or methods used to explore the link between violence experienced and psychoactive substance use by women:

- Some studies prioritise population approaches (young women, women over 50, pregnant women, prostitutes), while others seek to identify the socio-demographic characteristics of women who are victims of violence or psychoactive substance users (the second term of the proposition thus becoming a factor associated with the first).
- Violence and psychoactive substance use among women are explored jointly by a number of fields, including medicine, psychiatry, psychology, sociology, epidemiology etc.
- The chosen approach may be qualitative (personal accounts by women, semi-directive interviews conducted among small samples in addiction treatment facilities, reception centres for prostitutes, psychiatric wards, etc.) or quantitative (based on average-sized samples in health centres or very large samples taken from national registers).
- Studies focus on violence experienced in childhood or on ongoing violence, including domestic violence (psychological, physical or sexual violence).
- Other studies measure the prevalence of violent behaviour among women addicted to psychoactive substances.
- Some publications cover all psychoactive substances, while others focus either on illicit drugs or on psychotropic drugs.

Links established between violence experienced and psychoactive substance use by women

Whatever the research angle or method chosen, studies establish the existence of links between violence experienced and psychoactive substance use, with a significantly higher prevalence of violence among persons addicted to psychoactive substances than in the general population, a higher prevalence among women than among men, and greater use of illicit drugs and psychotropic medication among persons who have suffered violence than among those who have not (Spain [20]; Sweden [30]).

Among persons who have experienced violence, the gender dimension is particularly significant as regards use of psychotropic medicines, which is considerably higher among women than among men. In addition, the more frequent the violence suffered during childhood, the wider the gap (Sweden [30]). The prevalence of experiences of victimisation among patients exhibiting violent behaviour is higher than in the general population (Spain

[20]; Sweden [29]). Lastly, use of psychoactive substances by the partner is a risk factor for domestic violence (Spain [23], Georgia [32]).

Particularly vulnerable groups

The scientific literature also reflects specific situations of certain vulnerable groups exposed both to psychological and physical violence and to the dangers associated with psychoactive substance use.

□ *Sex workers*

In the United Kingdom, a study of the health needs of sex workers shows that prostitution and drug use are closely linked. Over two-thirds of the women involved in the survey said they had been sexually abused in their childhood, as compared with 3 to 5 % of women in the general population [27]. Furthermore, the constant nature of the violence suffered by sex workers often leads to its being accepted as “normal” [28].

□ *Pregnant women*

Pregnant women are another vulnerable group. When they are drug users, they are doubly stigmatised, both as women and as mothers. Furthermore, fear of losing custody of their child may lead them to avoid the ordinary facilities for pregnant women and newborn babies. In France, the introduction of special arrangements for drug-using pregnant women and mothers has led to improved care provision, resulting in a drop in opiate use and fewer premature births [53].

Use of psychoactive substances by the partner is a factor contributing to psychological violence during pregnancy, whether the women themselves are users or not.

5. Conclusion: lines of research and action

5.1. Some pointers for research

The publications found in databases which establish a link between violence experienced and psychoactive substance use all acknowledge the shortage of data on this topic and the need to explore it in greater depth. Some researchers suggest extending the studies made to more representative samples or samples including more women. Others suggest acquiring a more in-depth knowledge of care systems for drug-dependent women who suffer violence. The idea is to gain a better understanding of certain mechanisms in order to adjust health and social policy measures. Lastly, some researchers consider it indispensable to study the specific groups of women who are potentially exposed to violence and are sometimes drug users. These groups are not uniform, but what they have in common is a certain vulnerability (prostitutes, young women, migrant women, poor women in rural areas etc.).

The lines of research set out below incorporate the observations made in the publications consulted and the lines of research suggested by the researchers who were interviewed or who replied to the questionnaire sent by email. It must be stressed, however, that these lines of research involve only a dozen or so researchers and are therefore representative neither of the full range of topics which it would be possible to study nor of the total number of researchers with an interest in these topics. They are therefore exploratory lines of research which would warrant further study through consultation of researchers over a longer period.

In France, the following suggestions emerged from the interviews conducted:

- conduct a large-scale epidemiological survey of violence suffered by women who use psychoactive substances, in order to develop a sound knowledge of the subject;
- carry out comparative research into the various specific groups of drug users and victims of violence, comparing violence within several groups (for example, among hidden, integrated drug users and those living in precarious circumstances who are known to the social services) or comparing violence among drug users and among non-drug users within an otherwise homogeneous group;
- analyse in greater depth the consequences of drug use among young people, given that early use can result in a more severe addiction;
- take into account the methodological difficulties associated with the study of violence experienced by women drug users. One of the difficulties has to do with the definition of violence. It may take on different forms, some of which are not regarded by everyone as causing actual harm. The stigmatisation suffered by women who use illicit drugs also makes it more complicated to gather information from this harder-to-reach group.

In the other countries, researchers were contacted by email. Those who answered the question about lines of research were involved in research teams in Turkey, Serbia, Malta, Italy and Spain.

In addition to further exploration of the link between lifetime experience of violence and psychoactive substance use among women, the following lines of research were suggested:

- the links between victimisation of women and psychoactive substance use by a member of their household (this may be their husband, but also a child, which may be particularly relevant in a country where children live at home until they marry and sometimes go back to live at home after a divorce);

- the prevalence of domestic violence in drug-using couples;
- violence among (alcoholic or drug-dependent) women and girls in already-marginalised communities – rural communities, refugee communities, Roma women or communities living in extreme poverty;
- tools for detecting hidden violence against women drug users;
- women drug users exhibiting violent behaviour and the children who are victims of that violence;
- cross-diagnosis: addiction, other psychiatric problems and aggressive behaviour, violence, discrimination etc.;
- how violence experienced by women drug users influences recourse to treatment and the overcoming of addiction;
- the profile of the perpetrators of violence, and particularly femicide, to try to identify the risk factors;
- the links between violence, gender and therapeutic advances among drug-dependent patients.

Once again, all the researchers acknowledge the importance of acquiring a more in-depth knowledge of the links between violence experienced and psychoactive substance use by women. In the light of the findings reported, it also seems important, when studying the link between trauma and violence suffered by women and psychoactive substance use, to avoid a deterministic approach which would reinforce gender stereotypes. Research in this area should, instead, give priority to considering the social processes at work so as to be able to analyse this issue in all its complexity and identify lines of action appropriate to the situations actually experienced by these women.

5.2. Some pointers for action

The pointers for action are based exclusively on the literature review and consultation of researchers. This exploratory work would warrant further investigation through consultation of addiction treatment and harm reduction professionals.

The need for overall management

In addition to the link between violence suffered or committed and psychoactive substance use by women, their effects on health also seem to be established. There also seems to be a correlation between the severity of addiction and lifetime experience of violence (Spain [18, 21]), reinforcing the assumption that violence experienced is an obstacle to overcoming psychoactive substance use.

Detecting the experience of violence should become a general concern of health and addiction treatment professionals, particularly among certain vulnerable groups such as prostitutes, women over 50, illicit drug users, etc., for whom the constant nature of the violence experienced may lead to its being accepted and thus render it invisible (United Kingdom [28], Israel [38]).

Furthermore, while there is more violent behaviour among women who use illicit drugs than in the general population, the factors contributing to that violent behaviour would not seem to be the same as among men. Among women, early victimisation, sexual abuse and, later, drug or alcohol use are factors contributing to violent behaviour (Sweden [31]).

There may be links between the types of violence experienced (psychological, physical or sexual) and the categories of psychotropic medication used (anxiolytics and anti-depressants vs. hypnotics) (Norway [35]). In addition, the prescribing of potentially addictive medicines may have consequences for patients' health.

Increasing knowledge of violence among women and how to manage it

Tools should be developed to improve the detection of violence, mitigate its effects on health and enable health and addiction professionals to deal with it more effectively. Questions about violence experienced could be included systematically in surveys of psychoactive substance users. In the same way, questions about psychoactive substance use could be included in surveys carried out in health centres, including gynaecological consultations, mother and child welfare centres, family planning clinics and other centres attended primarily by women.

A better knowledge of the socio-demographic characteristics of women who use psychoactive substances and have suffered violence would also make it possible to determine the sociocultural factors contributing to violence and psychoactive substance use.

Attention should be focused on certain particularly vulnerable groups

Street-based sex workers are very exposed. Their entry into prostitution and the intensity of their work as prostitutes are often linked with illicit drug use (United Kingdom [25], Egypt [29]). Furthermore, illicit drug use is a factor contributing to exposure to violence. This is especially the case when street workers buy drugs as they are an easily identifiable prey (United Kingdom [26]). Older women should also receive special attention as their greater acceptance of violence makes it more difficult to detect. Self-medication appears to be widespread in this group, with consequences for their health (United Kingdom [28]). Another group on which attention should be focused is young people, among whom substance use has both health and educational consequences, including dropping out of school. Account should also be taken of the fact that early use leads to more severe and lasting addiction in adulthood (France, Czech Republic).

The perpetrators of violence should not be overlooked: higher alcohol use among violent parents would seem to be a factor for violence (Germany [33]). This publication provides no indications regarding the use of psychoactive substances other than alcohol, but this factor should be included in a study. Pregnant women are another at-risk group, both for themselves and for their children, as pregnancy is a period of heightened vulnerability (Italy [37], Spain [24]).

Research carried out in France also highlights the need to have special reception areas and time-slots for women in addiction treatment and harm reduction facilities so that they can be sheltered from the violence of the drug scene. Support groups might also be envisaged as a means of fostering the empowerment of these women and limiting the situations of domination they may encounter within the couple or in prostitution contexts.

Bibliographie

1. Sylvain Crepon, « *La sociologie face à la problématique de la violence* » in « *Psychologie de la violence* » (Sous la direction de Bormann et de Guy Massat), Edition Studyrama (2005), pp.147-155.
2. André Akoun, Pierre Ansart (Sous la direction), *Dictionnaire de sociologie*, Collection Dictionnaires Le Robert/Seuil (1999), p.565.
3. Jeffrey L., Cummings Augustus S., Michael S. Mega, « *Neuropsychiatry and behavioural neuroscience* », Oxford University (2003).
4. Antoine Bioy, Damien Fouques, « *Manuel de psychologie du soin* », Edition Bréal (2002).
5. Christophe Soulez, Cyril Rizk, Etienne Perron-Bailly, « *Evolution et caractéristiques des violences aux personnes* » in « *Violences aux personnes, Comprendre pour prévenir* » (Sous la direction de Roland Coutanceau et Joanna Smith), Edition Dunod (2014).
6. Code pénal, 111^e édition, Dalloz, édition 2014,
7. Voir le site d'informations juridiques : <http://www.droit24.fr/a/d%C3%A9finition-et-sanction-de-la-violence-dans-le-code-p%C3%A9nal>.
8. Louis Crocq, « *Traumatismes psychiques : Prise en charge psychologique des victimes* », Broché, 2014.
9. M. Peden, K. Oyebite, J. Ozanne-Smith et al., « *Rapport mondial sur la prévention des traumatismes chez l'enfant* », Unicef, OMS (2004), p.1.
10. Gustave-Nicolas Fischer, « *Blessures psychiques : la force de revivre* », Edition Odile Jacob (2003).
11. Maryse Jaspard, *Les violences contre les femmes*, La Découverte, coll « Repères », (2005).
12. Rapport de la quarante huitième session de l'Assemblée générale des Nations Unies sur la *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes*, 1994.
13. Maryse Rinfret-Raynor et al., *Violences envers les femmes. Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation*, Presses de l'Université du Québec, 2014.
14. Maryse Jaspard, *Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale en France*, INED in *Populations & Sociétés* N°364, 2001.
15. Dossier de presse du 20 novembre 2014 sur la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, Ministère des affaires sociales, de la santé et des droits des femmes, Secrétariat d'État chargé des droits des femmes.
16. Synthèse du Plan triennal de lutte contre les violences faites aux femmes : <http://femmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2013/11/Principales-mesures-du-4eme-plan.pdf>.
17. Sharon Kingston et al. *The relationship of sexual abuse, early initiation of substance use, and adolescent trauma or PTSD.*, 2009, *Journal of Traumatic Stress*, 22, 65-68.
18. Fernández-Montalvo J, López-Goñi JJ, Arteaga A., « *Violent behaviors in drug addiction : differential profiles of drug-addicted patients with and without violence problems* », *Journal of Interpersonal Violence*, 2012.
19. Fernández-Montalvo J, López-Goñi JJ, Arteaga A, Cacho R., « *Criminological profile of patients in addiction treatment* », *Adicciones*. 2013 ; 25(2):146-55, 2013.

20. Fernández-Montalvo J, López-Goñi JJ, Arteaga A, « *Psychological, Physical, and Sexual Abuse in Addicted Patients Who Undergo Treatment* », *Journal of Interpersonal Violence*, 2014.
21. López-Goñi JJ, Fernandez-Montalvo J, Cacho R, Arteaga A, « *Profile of addicted patients who reenter treatment program* », *Substance Abuse*, Volume 35, Issue 2, 2014.
22. Fernandez-Montalvo J, Lopez-Goñi JJ, Azanza P, Cacho R., « *Gender differences in drug-addicted patients in a clinical treatment center of Spain* », *The American Journal on Addictions*, Volume 23, Issue 4, pages 399–406, July/August 2014.
23. Ruiz-Pérez I, Plazaola-Castaño J., « *Intimate partner violence and mental health consequences in women attending family practice in Spain* », *Psychosomatic medicine*, 2005.
24. Escribà-Agüir V1, Royo-Marqués M, Artazcoz L, Romito P, Ruiz-Pérez I, Martín-Baena D., « *Personal and psychosocial predictors of psychological abuse by partners during and after pregnancy: a longitudinal cohort study in a community sample* », *BJOG : an international journal of obstetrics and gynaecology*, 2013
25. Jeal N, Salisbury C. « *A health needs assessment of street-based prostitutes : cross-sectional survey* », *Journal of public health (Oxford, England)*, 2004.
26. Jeal N1, Salisbury C, Turner K., « *The multiplicity and interdependency of factors influencing the health of street-based sex workers: a qualitative study* », *Sexually transmitted infections*, 2008.
27. Mellor R, Lovell A., « *The lived experience of UK street-based sex workers and the health consequences : an exploratory study* », *Health promotion international*, 2012.
28. Lazenbatt A1, Devaney J, Gildea A., « *Older women living and coping with domestic violence* », in *Community practitioner : the journal of the Community Practitioners' & Health Visitors' Association*, 2013.
29. Ibrahim Ali Kabbash, Kabbash IA1, Abdul-Rahman I, Shehata YA, Omar AA, « *HIV infection and related risk behaviours among female sex workers in greater Cairo, Egypt* », *Eastern Mediterranean health journal*, 2012.
30. Björkenstam E, Hjern A, Mittendorfer-Rutz E, Vinnerljung B, Hallqvist J, Ljung R., « *Multi-exposure and clustering of adverse childhood experiences, socioeconomic differences and psychotropic medication in young adults* », *PloS one*, 2013.
31. Palmstierna T, Olsson D, « *Violence from young women involuntarily admitted for severe drug abuse* », *Acta psychiatrica Scandinavica*, 2007.
32. Lund et al., « *Female partners of opioid-injecting men in the Republic of Georgia: an initial characterization* », *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy* 2012 7:46.
33. Nickel MK, Tritt K, Mitterlehner FO, Leiberich P, Nickel C, Lahmann C, Forthuber P, Rother WK, Loew TH., « *Sexual abuse in childhood and youth as psychopathologically relevant life occurrence : cross-sectional survey* », *Croatian Medical Journal*, 2004.
34. Stene LE, Dyb G, Jacobsen GW, Schei B. « *Psychotropic drug use among women exposed to intimate partner violence : A population-based study* », *Scand J Public Health*. 2010 Nov.
35. Stene LE, Dyb G, Tverdal A, et al. « *Intimate partner violence and prescription of potentially addictive drugs : prospective cohort study of women in the Oslo Health Study* ». *BMJ Open* 2012.
36. H. El Marroun ; J.J. Hudziak ; H. Tiemeier ; H. Creemers ; E.A.P. Steegers ; V.W.V. Jaddoe ; A. Hofman ; F.C. Verhulst ; W. van den Brink ; A.C. Huizink, « *Intrauterine cannabis exposure*

leads to more aggressive behavior and attention problems in 18-month-old girls », Drug and Alcohol Dependence, Vol. 118, No. 2-3, p.470-474. ISSN 03768716, 2011.

37. Salvatore Gentile, « *Suicidal mothers* », Journal of injury & violence research, 2011.
38. Schiff M, Gilbert L, El-Bassel N., *Perceived positive aspects of intimate relationships among abused women in methadone maintenance treatment programs (MMTP)*, Journal of interpersonal violence, 2006.
39. Reijneveld SA1, Crone MR, Schuller AA, Verhulst FC, Verloove-Vanhorick SP, *The changing impact of a severe disaster on the mental health and substance misuse of adolescents: follow-up of a controlled study*, Psychological Medicine, 2005, 35, 367–376, 2005.
40. Olivier Thomas, « *Toxicomanie féminine. Du traumatisme sexuel à l'amour de transfert* », Erès, 2006.
41. Olivier Thomas « *Pourquoi la femme aujourd'hui ?* » in Toxicomanie au féminin : quelques particularités, Psychotropes, De Boeck Supérieur, 2013.
42. Marie Jauffret-Roustide, « *Trajectoires de vie et prises de risques chez les femmes* » in Médecine sciences, 2008.
43. Gwenaëlle Vidal-Trécan et al. « *Les comportements à risque des usagers de drogues par voie intraveineuse : les femmes prennent-elles plus de risques de transmission des virus VIH et VHC ?* » in Revue Epidémiologie et Santé publique, 1998, 46, 193-204.
44. F. Beck, S. Legleye, F. Maillochon et G. De Peretti, « *La question du genre dans l'analyse des pratiques addictives à travers le Baromètre Santé, France, 2005* », BEH, n°10-11, 2009, p.90-93.
45. F. Beck, S.Chaker, S. Legleye « *Différences de genre dans l'analyse des pratiques addictives* », Saint-Denis, OFDT, 2005.
46. F. Beck, S. Legleye, F. Maillochon et G. De Peretti, « *Le rôle du milieu social dans l'usage des substances psychoactives des hommes et des femmes* », Paris, La Documentation française, coll. « Insee-Références », 2008.
47. Pascal Courty, « *Les femmes toxicomanes !? Ca n'existe pas !?* » in Que faire avec les filles, Vie sociale et traitements, Erès, 2010.
48. Marion Barrault « *Spécificités des problèmes d'utilisation de substances chez les femmes* » in Toxicomanie au féminin : quelques particularités, Psychotropes, De Boeck Supérieur, 2013.
49. Emmanuelle Hoarau « *Un usage féminin des substances ?* » in Des drogues et addictions. Shooter les représentations ? Le Sociographe, Champ social, 2012.
50. Laurence Simmat-Durand « *La mère toxicomane, au carrefour des normes et des sanctions* » in Déviances et Sociétés, Médecine & Hygiène, 2007.
51. Laurence Simmat-Durand « *Grossesses sous buprénorphine haut dosage* » in Sciences sociales et santé, John Libbey Eurotex, 2006.
52. Laurence Simmat-Durand (Dir.) « *Grossesses avec drogues : entre médecine et sciences sociales* », L'Harmattan, Logiques sociales, 2009.
53. Laurence Simmat-Durand, Elisa Mioussec, Stéphanie Toutain, Natacha Vellut, Claude Lejeune « *Grossesse et polyconsommations de substances psychoactives, modifications de la clientèle et des prises en charge, 1999-2008* », Santé publique, SFSP, 2011.

54. Laurence Simmat-Durand, Louise Genet, Claude Lejeune « *Les séparations des mères consommatrices de substances psychoactives de leurs enfants : résultats dans une cohorte rétrospective française* » in Les usages problématiques des jeux vidéo, Psychotropes, De Boeck Supérieur, 2012.
55. Laurence Simmat-Durand, Natacha Vellut, Marie Jauffret-Roustide, Laurent Michel, Sarra Mougel, Claude Lejeune « *Trajectoires de femmes en sortie des addictions : quelle place pour les grossesses ?* » in Toxicomanie au féminin : quelques particularités, Psychotropes, De Boeck Supérieur, 2013.
56. Reichert Maica, Weil Michèle, Lang Jean-Philippe « *Prendre en soin une femme enceinte usagère de substances psychoactives en Alsace : le réseau maternité et addictions* » in Parentalité et addictions. Parenthood and addictions, Psychotropes, De Boeck Supérieur 2010.
57. Michel Delcroix, « *Cannabis et grossesse* » in La grossesse et le tabac, Presses Universitaires de France, 2011.
58. François Beck, Ivana Obradovic « *Jeunes femmes sous influence : Une féminisation du public reçu pour usage de cannabis dans les dispositifs d'aide ?* » in Tenir au travail, Entretiens avec Maya Surduts. Un féminisme de lutte. Travail, Genres et Société, La Découverte 2013.
59. Annick Grinzstein « *Femmes malgré tout : une consultation gynécologique pour usagères de drogues* », Revue Interdépendances, 2006.
60. Anne Coppel « *Drogue, genre et prévention* » in La Santé de l'homme, 2004.
61. Chanal C., Rey V., Toubin R.M., Misraoui M. « *Périnatalité, grande précarité et dépendance aux drogues illicites* » in Les dossiers de l'Obstétrique, 2013.
62. Pascale Jamouille, Nadia Panunzi-Roger « *Les conduites liées aux drogues dans les zones de précarité. Enquête de terrain auprès d'usagers de drogue* » in Anthropologie des conduites à risque et des dépendances, Psychotropes, De Boeck Supérieur, 2001.
63. Alain Boissonas, Gwenaëlle Vidal-Trécan, Joel Coste, Isabelle Varescon-Pousson, Jeanne Reboul-Marty « *Les comportements à risque des toxicomanes* », Rapport au Réseau national de Santé publique, Editions médicales et scientifiques, 1996.
64. Claude Lejeune, Laurence Simmat-Durand « *Grossesse et substitution. Enquête sur les femmes enceintes substituées à la méthadone ou à la buprénorphine haut dosage et caractéristiques de leurs nouveau-nés* », Focus, Consommateurs et conséquences, OFDT, 2003.
65. Sahajian F., Lamothe P., Fabry J., Vanhems, P. « *Consommation de substances psychoactives chez les femmes entrant à la prison de Lyon, France entre juin 2004 et décembre 2008* » in Revue d'épidémiologie et de santé publique.
66. Julie Cohen-Salmon, François Marty, Sylvain Missionnier « *Addiction et grossesse : du déplacement de l'objet d'addiction au nouveau-né* » in La psychiatrie de l'enfant, Presses Universitaires de France, 2011.

Annexes

Annexe 1 - Présentation de la recherche et questions posées aux équipes de recherche

Propos liminaires sur les liens entre les violences et traumatismes subis par les femmes et l'usage de drogues illicites et de médicaments psychotropes en Europe

Les traumatismes et les violences subis par les femmes durant l'enfance ou à l'âge adulte ponctuent les trajectoires de vie des femmes usagères de drogues. Les professionnels de la prise en charge de la dépendance et de la réduction des risques, mais aussi de services de santé mentale, de santé reproductive, sont confrontés à ces femmes pour lesquelles la prise en charge peut se révéler complexe.

En Europe, la recherche sur cette thématique est encore peu développée, avec pour conséquence une méconnaissance de ce sujet pouvant limiter l'efficacité de la prise en charge des femmes usagères de drogues ou victimes de violences.

Dans ce contexte, et dans le cadre d'une convention avec le Groupe Pompidou (Union européenne), nous avons initié un travail d'état des lieux qui a deux objectifs :

- réaliser une revue de la littérature sur les violences et les traumatismes subis par les femmes en lien avec l'usage de drogues et les médicaments psychotropes ;
- définir des pistes de recherche dans le domaine.

Les premières recherches confirment le petit nombre d'enquêtes réalisées en Europe faisant le lien entre la question des violences et traumatismes subis par les femmes et celle de la consommation de drogues ou de médicaments psychotrope. On constate néanmoins la présence d'indicateurs permettant de croiser les thématiques, comme les déterminants de l'entrée dans l'usage de drogues, dans la prostitution, le recours à l'usage de drogues ou de médicaments psychotropes chez les femmes victimes de violences domestiques...

Cette étape nous a ainsi permis de décliner la question des « liens entre traumatismes et violences subis par les femmes et usage de drogues illicites et/ou médicaments psychotropes », selon trois angles principaux :

- l'exposition aux violences dans l'enfance ou aux violences domestiques comme facteur favorisant l'entrée et le maintien dans l'usage de drogues illicites ou de médicaments psychotropes ;
- l'usage de drogues illicites ou de médicaments psychotropes comme facteur favorisant les comportements violents chez les femmes ou à l'égard des femmes ;
- les liens entre usage de drogues et violences dans les groupes spécifiques (migrantes, travailleuses du sexe, jeunes, femmes enceintes...)

Questions aux équipes de recherche

Afin de nous aider dans la collecte d'information et la définition de pistes de recherche au niveau européen, pourriez-vous nous indiquer :

1. Les travaux publiés dans votre pays relatifs au lien violences subies par les femmes et usage de drogues ou de médicaments psychotrope (les sujets des publications peuvent porter sur une seule composante de la thématique, mais aussi comporter au moins une donnée permettant de relier les thèmes « violences » « femmes » et « drogues »).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Les équipes de recherche travaillant sur l'une ou l'autre de ces thématiques, que ce soit à titre principal ou de façon transversale et/ou secondaire.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Les thèmes de recherche (généraux ou spécifiques) en lien avec ces thématiques que vous aimeriez voir développer ou sur lesquels vous aimeriez avoir de plus amples informations (à titre professionnel ou personnel).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Merci pour votre participation !

Annex 1 - Presentation of the research and questions posed to the researchers team

Exploratory research project on « The links between violences and trauma suffered by women and illicit drug and/or psychotropic drugs use »

Traumas and violences suffered by women during childhood or at mature age mark life trajectories of women drug users. Professionals in drug dependence treatment or harm reduction programmes, as well as mental-health or reproductive health professionals, are confronted to these women for whom the care can be complex.

In Europe, the research on this theme is under-developped, the result is a lack of knowledge on this topic that may limit the effectiveness of the care for women drug user or victim of violence.

In this context, and under an agreement with the Pompidou Group, we have started a study funded by the Italian Department for Anti-Drug Policies-Presidency of the Council of Ministers, on the current situation with two goals :

- Conduct a review of litterature on violences and traumas suffered by women link to illicit drug and/or psychotropic drugs use.
- Identify the new avenues of research in the field.

The first researches confirm the small number of surveys in Europe establishing the link between the issue of violence and trauma suffered by women and illicit drug and/or psychotropic drugs use. Nevertheless, we notice that indicators are present allowing to cross topics, such as factors determining onset into drug use, into prostitution, the illicit or psychotropic drugs use amongst women suffered domestic violence...

This step allowed us to raise the issue of « links between trauma and violence suffered by women and illicit drug and/or psychotropic drugs use » under three main angles:

- The exposure to violence during childhood or to domestic violence as a factor determining the onset and the continuance into illicit drug and/or psychotropic drugs use ;
- The illicit drug and/or psychotropic drugs use as a predisposing factor of violent behaviors in women or against women ;
- The link between illicit drug and/or psychotropic drugs use and violence within specific groups (migrants, sex workers, young people, pregnant women...)

3) Questions to research teams:

In order to help us to collect data and to identify new avenues of research at european level, could you give us:

- a) Research works published in your country on the link between violences and traumas suffered by women and illicit drug and/or psychotropic drugs use (topic of articles can be on one of the component of the theme, but also contain one data allowing to link the themes « violences » « women » and « drugs »).

.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

b) Research teams working on one or the other theme, as a main research or as a cross-sectional and/or secondary research.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

c) Avenues of research (general or specific) link to these themes that you would like to develop or on which you would like to have more informations (for professional or private matter).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Thank you for your participation!

Annexe 2 - Liste des publications identifiées / Annex 2 – List of identified publications

ALLEMAGNE	
Auteur	Nickel MK ¹ , Tritt K, Mitterlehner FO, Leiberich P, Nickel C, Lahmann C, Forthuber P, Rother WK, Loew TH.
Informations auteur(s)	¹ Department for Psychosomatic Medicine, Inntalklinik, Simbach/Inn, Germany. m.nickel@inntalklinik.de
Ouvrage	
Article	childhood and youth as psychopathologically relevant life occurrence: cross-sectional survey
Revue	Croatian medical journal
Année	2004
Abstract	<p>AIM: To assess the perpetrators of sexual abuse in childhood, forms of simultaneous abuse, and characteristics of the families of origin, and the possible effects of abuse on health in adult life. METHODS: A cross sectional study conducted between 1998 and 2002 included a random group of 936 inpatients (723 women) aged (mean+/-standard deviation) 41.0+/-2.5 years at the psychosomatic clinic in Simbach, Germany. The following questionnaires, previously validated in German, were used to assess the patients: Questionnaire for Life Story and Partnership, Scale for Survey of Quality of Life, Existential Orientation Scale, Leipzig Incidence and Psychological Stress Questionnaire, Questionnaire for Assessment of One's Own Body, Survey of Life Satisfaction, Frankfurt Physical Concept Scale, Giessen Complaint Survey, and the Survey for Collection of Health Behavior Data. We compared the inpatients who had been sexually abused in their childhood (n=250) with other psychiatric inpatients in the control group (n=486). RESULTS: Out of 250 sexually abused patients, 25.7 % were victimized by fathers/stepfathers, 4 % by mothers/stepmothers, 12.4 % by aunts or uncles, 10 % by brothers or sisters, 7.6 % by grandmothers/grandfathers, 30.1 % by family acquaintances, and 29.3 % by strangers. Unlike the parents of patients in the control group, the parents of sexually abused patients had more conflicts, especially over alcohol consumption (p<0.001) and extramarital affairs (p<0.001), they divorced more frequently during the first seven years of the patient's life (p<0.001), and had more underlying emotional (p<0.001) and physical illnesses (p=0.006). Significantly more sexually abused patients reported having poor concentration (odds ratio [OR]=5.03; 95% confidence interval [CI]=1.98-9.70; p<0.001) and sexual handicaps (OR=5.16; 95% CI=1.81-11.39; p<0.001), tended to hide their body (OR=3.65; 95% CI=1.69-7.30; p<0.001), abused illicit drugs (OR=2.38; 95% CI=1.08-6.01; p<0.001), had borderline personality disorder (OR=4.21; 95% CI=2.44-8.40; p<0.001), and suicidal ideation (OR=2.87; 95% CI=1.71-5.96; p<0.001). CONCLUSION: The patients who were sexually abused in childhood had significantly less satisfactory lives and more frequent psychiatric illnesses, suicidal ideation, disturbed social functioning and perception of the body, and psychosomatic diseases.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://www.researchgate.net/publication/8400700_Sexual_abuse_in_childhood_and_youth_as_psychopathologically_relevant_life_occurrence_cross-sectional_survey
BELGIQUE	
Auteur	Yves-Hiram Haesevoets
Informations auteur(s)	Psychologue clinicien (maître de conférences ULB)
Ouvrage	Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence. Un autre regard sur la souffrance psychique
Article	Les enfants de parents toxicomanes : du désir d'enfant au risque de la parentalité
Revue	
Année	2008

Abstract	Au-delà des préjugés et des idées reçues, avoir des parents toxicomanes n'est pas une sinécure pour les enfants. Vie instable, péril en la demeure, insouciance et négligence parentale grave, complications médicales, risque de mort, passages à l'acte violents... l'existence des enfants issus d'une mère et/ou d'un père toxicomane est plus que trouble, leur souffrance bien réelle et leur vie souvent chaotique....
Mots clés	
Lien Internet	http://www.cairn.info/traumatismes-de-l-enfance-et-de-l-adolescence--9782804159061-p-111.htm
BELGIQUE	
Auteur	Pascale Jamouille
Informations auteur(s)	Anthropologue, Université de Mons
Ouvrage	La débrouille des familles. Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risque
Article	
Revue	Psychotropes
Année	2009
Abstract	Fruit d'une étude menée auprès de familles de milieu populaire touchées par des conduites à risques (violence, micro-traffics, tentatives de suicide, addictions, automutilation, anorexie/boulimie...), l'ouvrage livre leur vécu intime et collectif. L'auteur a cherché à recomposer leurs réalités quotidiennes, leurs parcours et le sens des gestuelles de risques qui traversent les foyers. Par immersion douce, le lecteur entre dans les univers domestiques, la rue, les écoles et l'épaisseur transgénérationnelle des sagas familiales. Les récits des parents, fratries et proches se croisent sur des désordres familiaux, socio-économiques, scolaires et judiciaires. Ils décrivent l'espace social décalé qu'offre aux jeunes l'économie parallèle très implantée dans leur environnement. Les tensions et les mises en danger de la jeunesse sont souvent des comportements d'adaptation au fonctionnement de leurs lieux de socialisation.
Mots clés	
Lien Internet	http://www.cairn.info/la-debrouille-des-familles--9782804106133.htm
EGYPTE	
Auteur	Kabbash IA1, Abdul-Rahman I, Shehata YA, Omar AA.
Informations auteur(s)	¹ Department of Public Health and Community Medicine, Faculty of Medicine, Tanta University, Tanta, Egypt. iakabbash@yahoo.com
Ouvrage	
Article	HIV infection and related risk behaviours among female sex workers in greater Cairo, Egypt.
Revue	Eastern Mediterranean health journal = La revue de santé de la Méditerranée orientale
Année	2012
Abstract	Although illegal in Egypt, prostitution exists. The prevalence of HIV infection among female sex workers (FSWs) in Cairo is not precisely known. This cross-sectional study investigated the high-risk behaviour for HIV infection and HIV prevalence among FSWs in greater Cairo. A total of 431 FSWs were interviewed about their sexual history with paid and unpaid partners, condom use and risky behaviour for HIV infection; all were tested for HIV. Use of alcohol and drugs was reported by 39.9 % and 49.0 % of the women respectively, 37.6% only used such substances while with a client. Male condoms were known by 72.6 % but their use in the previous month was low (32.8 %) and only 22.4 % had used one with their last client. The main reasons for not using condoms were not thinking of it (40.6 %) and client refusal (20.5 %). All the women tested negative for HIV infection. The high-risk behaviour of many FSWs necessitates intervention programmes to reduce their risk of HIV infection.

Mots clés	
Lien Internet	Non accessible, pas de lien
ESPAGNE	
Auteur	Fernández-Montalvo J ¹ , López-Goñi JJ ² , Arteaga A ² .
Informations auteur(s)	¹ Departamento de Psicología y Pedagogía, Universidad Pública de Navarra, Pamplona, Spain. Mails : josejavier.lopez@unavarra.es ; alfonso.arteaga@unavarra.es
Ouvrage	
Article	Psychological, Physical, and Sexual Abuse in Addicted Patients Who Undergo Treatment
Revue	Journal of Interpersonal Violence
Année	2014
Abstract	This study explored the prevalence of a history as victims of abuse among patients who sought outpatient treatment for drug addiction. A sample of 252 addicted patients was assessed. Information was collected on the patients' lifetime history of abuse (psychological, physical, and/or sexual abuse), sociodemographic factors, consumption factors, psychopathological factors, and personality variables. Drug-addicted patients who present a lifelong history of abuse were compared with patients who were not abused. Of the total sample, 46 % of the patients (n = 115) who were addicted to drugs had been victims of abuse. There was a statistically significant difference between the victimization rates of men (37.8 %) and women (79.6 %). Moreover, for some variables, significant differences were observed between patients who had been abused and those who had not. Compared with patients who had not been abused, the addicted patients with a history of victimization scored significantly higher on several European Addiction Severity Index, Millon Clinical Multiaxial Inventory-II, and maladjustment variables but not on the Symptom Checklist-90-Revised. The current results indicate that patients who present a lifelong history of abuse exhibit both a more severe addiction than patients who were not abused and several comorbidities. The implications of these results for further research and clinical practice are discussed.
Mots clés	assessment ; comorbidity ; drug addiction ; lifetime abuse
Lien Internet	Disponible via Research gate
ESPAGNE	
Auteur	Fernández-Montalvo J1, López-Goñi JJ, Arteaga A.
Informations auteur(s)	
Ouvrage	
Article	Violent behaviors in drug addiction: differential profiles of drug-addicted patients with and without violence problems.
Revue	Journal of Interpersonal Violence
Année	2012
Abstract	This study explored the prevalence of violent behaviors in patients who are addicted to drugs. A sample of 252 addicted patients (203 male and 49 female) who sought outpatient treatment was assessed. Information on violent behaviors, sociodemographic factors, consumption factors (assessed by the European version of the Addiction Severity Index [EuropASI]), psychopathological factors (assessed by Symptom Checklist-90-Revised [SCL-90-R]), and personality variables (assessed by Millon Clinical Multiaxial Inventory [MCMI-II]) was collected. Drug-addicted patients who were associated with violent behaviors were compared on all variables with patients who were not associated with violent behaviors. The rate of drug-addicted patients with violent behaviors in this sample was 39.68 % (n = 100). There were significant differences between the numbers of patients who did and did not demonstrate violence on some variables. Patients with violence problems

	were younger than those without violence problems and were more likely to report having been a victim of abuse. Moreover, they were significantly more likely to have experienced an overdose and showed a significantly higher score on several EuropASI, SCL-90-R and MCMI-II variables. According to these results, patients with violence control problems present with both a more severe addiction and several comorbid problems. The implications of these results for further research and clinical practice are discussed.
Mots clés	
Lien Internet	Disponible via Research gate
ESPAGNE	
Auteur	López-Goñi JJ1, Fernández-Montalvo J, Cacho R, Arteaga A.
Informations auteur(s)	1a Departamento de Psicología y Pedagogía , Universidad Pública de Navarra , Pamplona , Spain.
Ouvrage	Substance Abuse Volume 35, Issue 2, 2014
Article	Profile of addicted patients who reenter treatment programs
Revue	
Année	2014
Abstract	<p>BACKGROUND: Clinical experience shows that some patients who suffer from drug addiction are readmitted to treatment programs multiple times because of relapses that occur after they leave these programs. Patients who reenter treatment programs repeatedly may do so because they have problems or difficulties that were not addressed or that were not satisfactorily solved during previous treatment periods. This study explored the differential profile of addicted patients who reenter treatment programs.</p> <p>METHODS: A sample of 252 addicted patients (203 male and 49 female) who sought outpatient treatment was assessed. Data regarding sociodemographic factors, drug consumption factors (assessed using the EuropASI), psychopathological factors (assessed using the Symptom Checklist-90-Revised [SCL-90-R]), and personality variables (assessed using the Millon Clinical Multiaxial Inventory II [MCMI-II]) were collected.</p> <p>RESULTS: A 65.9 % (n = 166) of drug-addicted patients were readmitted into treatment programs. All of the variables for which data were collected were compared between these treatment repeaters and patients who were admitted for the first time. Significant differences between the 2 groups of patients were found for some of the variables that we examined. Treatment repeaters were generally older and had a poorer employment situation than first-time admits. Treatment repeaters were also more likely to report polyconsumption and to have sought treatment for alcohol abuse. Moreover, some of the scores for several EuropASI, SCL-90-R, and MCMI-II variables were statistically significantly different from those of the first-time admits.</p> <p>CONCLUSIONS: According to these results, patients who reenter treatment programs often present with more severe addiction problems. All of these data suggest that treatment programs should incorporate a detailed analysis regarding the existence and nature of prior treatments into the baseline protocols and they should offer follow-up services to patients who have completed their treatments. The implications of these results for further research and clinical practice are discussed.</p>
Mots clés	Addiction ; assessment ; dropout ; reentry ; treatment
Lien Internet	Disponible via Research gate
ESPAGNE	
Auteur	Fernandez-Montalvo J1, Lopez-Goñi JJ, Azanza P, Cacho R.
Informations auteur(s)	
Ouvrage	

Article	Gender differences in drug-addicted patients in a clinical treatment center of Spain
Revue	The American Journal on Addictions Volume 23, Issue 4, pages 399–406, July/August 2014
Année	2014
Abstract	<p>BACKGROUND AND OBJECTIVES: This study explored the characteristics of a representative sample of patients who were addicted to drugs and analyzed the differential profile of addicted women and men. METHODS:A sample of 195 addicted patients (95 female and 100 male) who sought outpatient treatment in a Spanish clinical center was assessed. Information on sociodemographic status, consumption patterns and associated characteristics was collected using the European Addiction Severity Index (EuropASI).</p> <p>RESULTS: The results showed statistically significant differences between groups. Demographically, the differences were centered on employment, with more labor problems in the female group. Regarding addiction severity, the EuropASI results showed statistically significant differences in both the interviewer severity ratings (ISR) and composite scores (CS). Women experienced more severe impacts in the medical, family social and psychiatric areas. By contrast addicted men had more severe legal problems than addicted females did.</p> <p>CONCLUSIONS: These results suggest that, women who seek outpatient treatment in a clinical center presented with more severe addiction problems than men did. Moreover, they reported more significant maladjustment in the various aspects of life explored.</p>
Mots clés	
Lien Internet	Disponible via Research gate
ESPAGNE	
Auteur	Fernández-Montalvo J1, López-Goñi JJ, Arteaga A, Cacho R.
Informations auteur(s)	
Ouvrage	
Article	Criminological profile of patients in addiction treatment.
Revue	Adicciones. 2013 ;25(2):146-55.
Année	2013
Abstract	<p>This study explores the prevalence of criminal behaviour in patients addicted to drugs who are in treatment. A sample of 252 addicted patients (203 male and 49 female) who sought outpatient treatment at a specialized centre was assessed. Information on criminal behaviours, socio-demographic factors, consumption factors (assessed by the EuropAsi), psychopathological factors (assessed by SCL-90-R) and personality variables (assessed by MCMI-II) was collected. Patients presenting criminal behaviour were compared with those who were not associated with crime for all the variables studied. The rate of drug-addicted patients with criminal behaviour in this sample was 60.3 % (n = 150), and it was mainly related to traffic offenses, followed by drug dealing offenses. Significant differences were observed between patients with and without criminal behaviour. Patients with criminal problems were mostly men and single. Moreover, they were more likely to report poly-consumption. Furthermore, significant differences were observed on several variables: EuropAsi, SCL-90-R and MCMI-II. According to these results, patients with associated criminal behaviour presented a more severe addiction problem. The implications of these findings for clinical practice and future research are discussed.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://www.adicciones.es/ficha_art_new.php?art=797
ESPAGNE	

Auteur	Escribà-Agüir V ¹ , Royo-Marqués M, Artazcoz L, Romito P, Ruiz-Pérez I, Martín-Baena D.
Informations auteur(s)	¹ Centre for Public Health Research (Inequality Health Area), Valencia, Spain. escriba_vic@gva.es
Ouvrage	
Article	Personal and psychosocial predictors of psychological abuse by partners during and after pregnancy: a longitudinal cohort study in a community sample
Revue	BJOG : an international journal of obstetrics and gynaecology
Année	2013
Abstract	<p>OBJECTIVE: To describe the incidence and risk factors of psychological intimate partner violence (IPV) during pregnancy and the first year after childbirth.</p> <p>DESIGN: Longitudinal cohort study.</p> <p>SETTING: Nine primary care centers in the Valencia Region (Spain).</p> <p>POPULATION: A consecutive sample of 1400 women in the first trimester of pregnancy, attending the prenatal programme in the Valencia Region of Spain in 2008, with follow-up in the third trimester of pregnancy, and at 5 and 12 months postpartum. A total of 888 women (66.5 %) participated in all four phases.</p> <p>METHODS: A logistic regression model was fitted using generalised estimating equations to assess the effects of previous partner violence, consumption of alcohol or illicit drugs and social support on subsequent psychological partner violence.</p> <p>MAIN OUTCOME MEASURE: Psychological IPV during follow-up. RESULTS: We observed an increase in the incidence of psychological IPV after birth, particularly at 5 months postpartum. The strongest predictor of psychological IPV was having experienced abuse 12 months before pregnancy (OR 10.46, 95 %CI 2.40-45.61). Other predictors were consumption of alcohol or illicit drugs by the partner or a family member (OR3.50, 95 %CI 1.38-8.85) and lack of affective social support (OR2.83, 95 %CI 1.31-6.11).</p> <p>CONCLUSIONS: Previous abuse and psychosocial risk factors predict partner psychological abuse after birth. Monitoring psychological IPV and effective interventions are needed not only during pregnancy but also during the postpartum period.</p>
Mots clés	Longitudinal study ; postpartum period ; pregnancy ; spouse abuse
Lien Internet	http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1471-0528.12051/epdf
ESPAGNE	
Auteur	Ruiz-Pérez I ¹ , Plazaola-Castaño J.
Informations auteur(s)	¹ Andalusian School of Public Health, Granada, Spain. isabel.ruiz.easp@juntadeandalucia.es
Ouvrage	
Article	Intimate partner violence and mental health consequences in women attending family practice in Spain.
Revue	Psychosomatic medicine
Année	2005
Abstract	<p>OBJECTIVE: Despite the abundant literature on the consequences of intimate partner violence (IPV) on mental health, psychological abuse has rarely been considered, and the separate effects of the different types of IPV have been understudied. The aim of this study was to analyze the association between physical, psychological, and sexual IPV and women's mental health.</p> <p>METHODS: The sample included 1402 randomly selected women attending general practice in Spain. Information about IPV, use of psychoactive drugs, psychological distress (measured with the 12-item General Health Questionnaire), and self-perceived health status was obtained through a self-administered structured questionnaire.</p> <p>RESULTS: Lifetime IPV prevalence was 32 %. All types of abuse were significantly associated with psychological distress, tranquilizers, and</p>

	antidepressants use. Compared with never-abused women, those referring psychological abuse solely were more likely to present negative mental health indicators. Women reporting physical abuse presented worse self-perceived health than never-abused women (odds ratio [OR] = 1.74 ; 95% confidence interval [CI] = 1.04-2.91 for combined physical and psychological abuse; OR = 2.91; 95% CI = 1.73-4.91 for combined physical, psychological, and sexual abuse). Women referring the 3 types of abuse were the most likely to present impaired mental health. Increased intensity and duration of some abusive experiences also led to increased levels of association with poor mental health. CONCLUSIONS: This study underlines that different types of IPV can affect mental health differently. Results also show that IPV can be present even when there are no physical injuries and highlight the need for clinicians to screen for psychological, as well as physical and sexual, IPV.
Mots clés	
Lien Internet	http://www.catunescomujer.org/catunesco_mujer/documents/OPT_Psychosomatic_Medicine.pdf
EUROPE (POINT DE VUE TRANSVERSAL)	
Auteur	Paolo Stocco
Informations auteur(s)	Psychologue clinicien (European Treatment Centres for Drug Addiction)
Ouvrage	Jeu, addiction et société. Gambling, addiction and society
Article	Les femmes toxicomanes et la dimension familiale : traitement et questions éthiques
Revue	Psychotropes
Année	2007
Abstract	De nombreuses études effectuées dans plusieurs pays d'Europe ont démontré que la toxicomanie aujourd'hui touche davantage les femmes que les hommes. Des services d'assistance ont été mis en place pour aider notamment les jeunes femmes toxicomanes avec des enfants à charge, qui souffrent plus que les hommes de ne plus correspondre au modèle traditionnel du rôle de mère dans la société. La famille d'origine est très souvent « responsable » de l'usage des drogues de ces jeunes femmes qui ont, pour la plupart, subi des abus de violence psychique et/ou physique durant leur enfance. Les jeunes mères tendent à reproduire le modèle parental avec leurs enfants et/ou partenaire. L'aide qu'elles doivent recevoir a pour but d'augmenter l'estime de soi, l'autonomie et la prise de conscience afin de briser définitivement la tendance à répéter des situations sociales déséquilibrées. Le réseau des services sociaux devra s'améliorer au travers des compétences des différents experts en question (aussi bien au niveau thérapeutique que judiciaire), ceci afin de trouver des solutions appropriées pour le bien-être, à part égale, du couple mère-enfant et leur insertion progressive dans un contexte social « normal ».
Mots clés	toxicomane, mère, prise en charge, violence, réinsertion sociale, relation mère et enfant
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Legleye S ¹ , Beck F, Peretti-Watel P, Chau N, Firdion JM.
Informations auteur(s)	¹ Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT), Paris, France. stephane.legleye@ined.fr
Ouvrage	
Article	Suicidal ideation among young French adults: association with occupation, family, sexual activity, personal background and drug use.
Revue	Journal of affective disorders
Année	2010
Abstract	BACKGROUND: To assess associations among young adults between suicidal ideation in the previous year and adverse childhood events,

	<p>occupation, education, tobacco use, alcohol abuse, cannabis use in the previous month, illicit drug use, sexual orientation and activity, depression, physical violence in the previous year, and lifetime forced sexual intercourse.</p> <p>METHODS: A subsample of 4075 French adults aged 18-30 years was drawn from a random national telephone survey in 2005. Major depressive episode and alcohol abuse were assessed using CIDI-SF and AUDIT-C (score above 4). Data were analysed with logistic regressions.</p> <p>RESULTS: Suicidal ideation affected 5.7 % of men and 4.9 % of women. Among men depression had the highest adjusted odds ratio (ORa=8.06, 5.07-12.79), followed by homosexual intercourse (3.37, 1.62-7.04), absence of sexual activity (2.83, 1.80-4.44) ; ORa between 1.6 and 2.0 were observed for living alone, daily tobacco smoking, being unemployed, serious health event concerning the father, age 26-30 and bad relationships between parents. Among women, depression had the highest ORa (7.60, 4.70-12.29), followed by lifetime experience of forced sexual intercourse (5.37, 2.89-9.96), having consumed illicit drugs other than cannabis (4.01, 1.48-10.89) ; ORa between 1.7 and 2.5 were observed for living alone, being unemployed, bad relationship between parents and age 26-30.</p> <p>LIMITATIONS: Cross-sectional survey, sexual orientation inferred from sexual activity.</p> <p>CONCLUSION: Suicide prevention should integrate the fact that besides depression, unemployment, family history, age, and sexual activity and orientation are specific risk factors among men, whereas illicit drug use, violence and forced sexual intercourse are more important among women.</p>
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Marie Jauffret-Roustide ^{1,2} , Lila Oudaya ¹ , Marc Rondy ² , Yao Kudawu ¹ , Yann Le Strat ¹ , Elisabeth Couturier ¹ , Julien Emmanuelli ¹ et Jean-Claude Desenclos ¹
Informations auteur(s)	¹ Institut national de veille sanitaire, Saint-Maurice. ² Centre de recherches psychotropes, santé mentale et société (unité Inserm 811), UMR 8136 CNRS, Université Paris V - Descartes.
Ouvrage	
Article	Trajectoires de vie et prises de risques chez les femmes usagères de drogues
Revue	m/s médecine/sciences
Année	2008
Abstract	En France, la population des usagers de drogues est majoritairement masculine. Parmi ceux-ci, les profils et les pratiques des femmes sont mal connus. Entre 2004 et 2007, l'enquête Anrs-Coquelicot, alliant épidémiologie et socio-anthropologie, a permis de décrire les profils des usagers de drogues et d'analyser les situations à risque vis-à-vis du VIH et du VHC, en prenant en compte la problématique du genre. Les entretiens montrent que les femmes ont fréquemment connu des événements marquants durant l'enfance et l'adolescence (violences). C'est généralement dans ce contexte qu'elles s'initient aux drogues par le biais de rencontres amoureuses. Elles adoptent globalement plus de comportements à risque que les hommes et ont davantage recours à la prostitution. Ainsi, ces femmes ont des trajectoires encore plus chaotiques que celles des hommes. Elles sont confrontées à une double fragilité vis-à-vis du VIH et du VHC liée au contexte de leur consommation de drogues et de leur sexualité.
Mots clés	
Lien Internet	http://www.medecinesciences.org/articles/medsci/abs/2008/04/medsci200824hs2p111/medsci200824hs2p111.html
FRANCE	
Auteur	François Beck, Ivana Obradovic
Informations	Directeur de l'Observatoire Français des drogues et des toxicomanies

auteur(s)	
Ouvrage	Tenir au travail, Entretiens avec Maya Surduts. Un féminisme de lutte.
Article	Jeunes femmes sous influence : Une féminisation du public reçu pour usage de cannabis dans les dispositifs d'aide ?
Revue	Travail, Genres et Société
Année	2013
Abstract	Une féminisation du public reçu pour usage de cannabis dans les dispositifs d'aide ? En 2007, près de 20 % de la population des usagers de drogues reçus dans les « Consultations jeunes consommateurs » sont des femmes. L'article décrit les spécificités de ce public féminin, en faisant ressortir les différences de structure avec les usagers masculins, du point de vue des profils sociodémographiques, des pratiques d'usage et des motivations à consommer. Le public féminin, en moyenne plus âgé, comprend de plus fortes proportions de demandes spontanées et de demandes d'aide à la réduction de la consommation. Les femmes accueillies dans le dispositif déclarent, de fait, des niveaux d'usage de cannabis élevés, souvent plus intensifs et associés à des polyconsommations de substances illicites ou de médicaments psychotropes. Les usages féminins de cannabis sont plus nettement centrés sur des motivations « auto-thérapeutiques » en lien avec la régulation d'une angoisse. À l'inverse, le public masculin recouvre une majorité d'usagers de cannabis adressés par la justice, le plus souvent âgés de 18 à 25 ans, socialement insérés, rapportant leur usage à des considérations hédonistes et à un contexte de sociabilité.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Ivana Obradovic
Informations auteur(s)	Directrice adjointe de l'Observatoire Français des drogues et des toxicomanies
Ouvrage	Addictions : la psychothérapie en question
Article	L'influence du genre ? Les usages féminins du cannabis au sein du public des "consultations jeunes consommateurs"
Revue	Psychotropes
Année	2010
Abstract	Au cours des deux premières années d'activité, les « consultations jeunes consommateurs » (CJC) ont accueilli 45 000 usagers de produits, le plus souvent au titre du cannabis. Près de 20 % de cette population sont des femmes. Le ratio hommes-femmes des patients accueillis pour un problème d'usage de cannabis apparaît plus bas que dans les structures spécialisées dans la prise en charge au titre d'autres drogues. L'article décrit les spécificités du public féminin, en faisant ressortir les différences de structure avec les usagers masculins. Hommes et femmes viennent en CJC avec des attentes et par des biais différents, ce qui induit des profils sociodémographiques, des pratiques d'usage et des motivations à consommer en de nombreux points dissemblables. Le public féminin, en moyenne plus âgé, comprend de plus fortes proportions de demandes spontanées et de demandes d'aide à la réduction de leur consommation, quand les hommes viennent plus souvent sans objectif précis. Les consultantes féminines déclarent des niveaux d'usage de cannabis élevés, souvent plus intensifs et associés à des polyconsommations de substances illicites ou de médicaments psychotropes. Les usages féminins de cannabis sont plus nettement centrés sur des motivations « autothérapeutiques » en lien avec la régulation d'une angoisse. À l'inverse, le public masculin recouvre une majorité d'usagers de cannabis adressés par la justice, le plus souvent âgés de 18 à 25 ans, socialement insérés, rapportant leur usage à des considérations hédonistes et à une sociabilité particulière.
Mots clés	consultation, jeune, jeune adulte, usager, sexe féminin, sexe, cannabis, dépendance, motivation, polyconsommation.
Lien Internet	http://www.cairn.info/revue-psychotropes-2010-2-page-85.htm

FRANCE	
Auteur	Marion Barrault
Informations auteur(s)	Laboratoire de Psychologie, Santé et Qualité de Vie, EA4139
Ouvrage	Toxicomanie au féminin : quelques particularités
Article	Spécificités des problèmes d'utilisation de substances chez les femmes
Revue	Psychotropes
Année	2013
Abstract	Dans cet article, nous mettrons en lumière des tendances générales liées à la consommation de substances chez les femmes, notamment la prévalence de ces usages et des troubles concomitants, ainsi que les facteurs de risque de dépendance et de maintien d'une consommation problématique de substances. Nous verrons également que les femmes sont confrontées à plus de stigmatisation que les hommes concernant leurs problèmes de consommation. Ces barrières sociales sont un frein à l'accès au traitement.
Mots clés	Femme, consommation, prévalence, comorbidité, facteur de risque, conséquence, traumatisme, couple, violence, sexualité
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Michel Delcroix
Informations auteur(s)	Président de l'Association périnatalité prévention recherche information, Réseau Hôpital Sans Tabac, Paris
Ouvrage	La grossesse et le tabac
Article	Cannabis et grossesse
Revue	
Année	2011
Abstract	La consommation de cannabis, comme celle de tabac, chez les jeunes est, en France, l'une des plus importantes d'Europe. en France, le cannabis est la drogue illicite la plus consommée chez les femmes, consécutivement à l'augmentation de l'initiation observée chez les adolescentes. Le cannabis est une drogue illicite susceptible de perturber gravement le psychisme et d'influencer négativement les réflexes et le champ visuel. »
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand, Natacha Vellut, Marie Jauffret-Roustide, Laurent Michel, Sarra Mougel, Claude Lejeune
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Toxicomanie au féminin : quelques particularités
Article	Trajectoires de femmes en sortie des addictions : quelle place pour les grossesses ?
Revue	Psychotropes
Année	2013
Abstract	La grossesse ou la maternité sont souvent décrites comme un point d'inflexion possible des femmes dans leurs trajectoires des addictions. Dans le cadre d'une recherche sur les sorties des addictions, 116 femmes ont renseigné un questionnaire biographique en face-à-face sur

	différents aspects de leur vie, dont la totalité de leurs grossesses menées à terme ou non. Parmi elles, 23 n'ont jamais été enceintes, les autres ont eu au moins une grossesse, se répartissant pratiquement pour moitié entre des IVG ou des fausses-couches et des naissances. La place des grossesses dans leurs trajectoires d'addiction est nettement différenciée selon leur génération de naissance : les plus jeunes ont consommé de manière plus précoce, ont été prises en charge plus rapidement et ont eu leurs enfants plus tard. De ce fait, contrairement aux femmes âgées de plus de 45 ans à l'enquête, leur vie reproductive est décalée par rapport à leur « carrière » dans les produits.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Emmanuelle Hoarau
Informations auteur(s)	Sociologue
Ouvrage	Des drogues et addictions. Shooter les représentations ?
Article	Un usage féminin des substances?
Revue	Le Sociographe
Année	2012
Abstract	La stigmatisation plus virulente de l'usage de substances illicites des femmes représente tout autant une dimension féminine de cette pratique, qu'elle révèle des stéréotypes ancrés dans la division des rôles sociaux de genre. Certaines ont su se distancer de ces assignations et de ces stéréotypes à la faveur d'une meilleure autonomie socio-économique à l'égard des hommes. Il reste que les femmes doivent déployer plus d'efforts pour dépasser les affects négatifs. Ceci conduit à faire l'hypothèse de stéréotypes également genrés quant aux utilisateurs de substances psychoactives qui façonnent leurs interactions avec les professionnels du secteur médico-social et impactent leurs trajectoires.
Mots clés	Drogue, féminin, genre, representation.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand, Elisa Mioussec, Stéphanie Toutain, Natacha Vellut, Claude Lejeune
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Santé publique
Article	Grossesse et polyconsommations de substances psychoactives : modifications de la clientèle et des prises en charge, 1999-2008
Revue	Santé publique
Année	2011
Abstract	Les changements dans les consommations de substances psychoactives en France depuis dix ans sont repérables chez les femmes enceintes. Les prises en charge se sont également modifiées. L'étude rétrospective d'une cohorte de 170 nouveau-nés dont la mère consommait au moins deux substances a permis de rassembler des données sur les consommations des mères et leurs prises en charge. La baisse de la proportion de consommatrices d'héroïne, l'augmentation de l'usage des traitements de substitution aux opiacés, les nouveaux modes de prise en charge, sont liés à une diminution de la durée des séjours hospitaliers des nouveau-nés et de la proportion de ceux qui sont traités lors du syndrome de sevrage. La part des naissances prématurées et des placements en sortie de maternité est également en régression. Les modifications des profils de consommations des mères suivies et les nouvelles modalités de prise en charge des dyades

	mères-enfants peuvent expliquer la baisse des syndromes de sevrage, des durées de séjour et des placements.
Mots clés	France, grossesse, drogues, polyconsommation, cohorte retrospective
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Déviances et Sociétés
Article	La mère toxicomane, au carrefour des normes et des sanctions
Revue	Déviances et Sociétés
Année	2007
Abstract	Les femmes toxicomanes qui deviennent mères s'inscrivent au carrefour de quatre séries de normes: les normes pénales car l'usage de stupéfiants est illicite, les normes sociales qui fixent ce que doit être une bonne mère, les normes médicales régissant le suivi des grossesses à risques et enfin des normes de genre, car la toxicomanie est appréhendée comme un phénomène massivement masculin. Ce conflit de normes entraîne une superposition des sanctions qui leur sont appliquées: des sanctions pénales liées à l'usage illicite, des sanctions sociales comme le retrait de la garde de l'enfant, des sanctions médicales sous forme d'obligations de soins et au final pour certaines un cumul aboutissant à leur exclusion de la vie de l'enfant. Une enquête de terrain localisée sur un département français a été menée auprès de plus de quarante professionnels des champs sanitaire, social, judiciaire, de la protection de l'enfance sous la forme de récits de pratiques. De plus, une douzaine de femmes ayant vécu le placement d'au moins un enfant nous ont confié leur histoire et une vingtaine ont accepté des entretiens informels lors d'une observation dans un centre de soins.
Mots clés	drogues (usages de), femmes, contrôle social, placement des enfants
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Pascal Courty
Informations auteur(s)	CHU Clermont-Ferrand
Ouvrage	Que faire avec les filles ?
Article	Les femmes toxicomanes !? Ca n'existe pas !?
Revue	VST - Vie sociale et traitements
Année	2010
Abstract	Ce double point d'exclamation et d'interrogation – qui nous rappelle le double point identique qui suit le « ça n'existe pas » de la fourmi de dix-huit mètres de Desnos – symbolise notre perplexité face à ce sujet. Parce qu'il semble ne pas exister tant il est peu traité dans la littérature spécialisée en France. Mon propos est celui d'un psychiatre des hôpitaux qui travaille avec des usagers de drogues dans tous leurs états depuis plus de 15 ans.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	

Auteur	Laurence Simmat-Durand, Louise Genet, Claude Lejeune
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Les usages problématiques des jeux vidéo
Article	Les séparations des mères consommatrices de substances psychoactives de leurs enfants : résultats dans une cohorte rétrospective française
Revue	Psychotropes
Année	2012
Abstract	La séparation des mères usagères de substances psychoactives de leurs enfants est un constat bien établi dans la littérature internationale. Le suivi d'une cohorte rétrospective de 167 enfants sortis vivants d'une maternité sur la période 1999-2008 et retrouvés en 2010-2011 permet de décrire précisément le devenir des enfants avec un recul de deux à dix ans. Aucune nouvelle n'a été obtenue après la sortie de maternité pour 20 enfants. Au total, 41 enfants sur 167 seront séparés de leur mère à un moment donné de leur trajectoire. Douze enfants seront finalement confiés à une famille adoptive, trois suite à un accouchement sous X, trois du fait de la disparition de la mère, un du fait de son décès et deux suite à un jugement de déchéance. Sur la période, 26 enfants sur 41 auront été orientés vers une famille d'accueil et 14 sur la famille élargie. Ces orientations se cumulent, chaque enfant ayant connu en moyenne deux situations différentes.
Mots clés	grossesse, séparation mère-enfants, opiacés, suivi de cohorte, femmes
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Reichert Maica, Weil Michèle, Lang Jean-Philippe
Informations auteur(s)	Réseau Maternité et Addiction (Alsace), Unité addictologie (Centre Hospitalier d'Erstein)
Ouvrage	Parentalité et addictions. Parenthood and addictions.
Article	Prendre en soin une femme enceinte usagère de substances psychoactives en Alsace : le réseau maternité et addictions.
Revue	Psychotropes
Année	2010
Abstract	La grossesse chez les femmes usagères de substances psycho-actives (SPA) interroge souvent les soignants et les patientes elles-mêmes dans une atmosphère de suspicion réciproque délétère à une bonne prise en charge. Le Réseau Maternité et Addictions (RMA) est financé par l'Agence Régionale de Santé (ARS) depuis avril 2004 pour prendre en charge les femmes enceintes ayant des conduites addictives et les accompagner sur le plan médical, social et psychologique. Le RMA développe un soin transdisciplinaire coordonné et cohérent pour permettre la naissance d'un enfant en bonne santé élevé par des parents stabilisés dans leurs conduites psycho-sociales et addictives. À partir d'un cas clinique concernant l'inscription d'un couple dépendant aux opiacés dans un circuit de procréation médicalement assistée (PMA), nous nous proposons d'illustrer l'intérêt de modifier les représentations qui accompagnent ces situations, d'aborder quelques problématiques communément retrouvées dans ce contexte et de présenter le RMA et ses principes de prise en soin.
Mots clés	grossesse, addiction, substitution, réseau de soins, prise en charge, interdisciplinarité, étude de cas.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand
Informations	Université Paris Descartes, CERMES 3

auteur(s)	
Ouvrage	Sciences sociales et santé
Article	Grossesses sous buprénorphine haut dosage
Revue	Sciences sociales et santé
Année	2006
Abstract	La diffusion rapide des traitements de substitution par buprénorphine haut dosage a entraîné son utilisation dans le cadre des grossesses en dehors de son autorisation de mise sur le marché jusqu'à la conférence de consensus sur ces traitements (Fédération française d'addictologie et Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé, 2004). L'usage des opiacés chez la femme enceinte nécessite une surveillance médicale renforcée du fait des risques encourus par la mère et le nouveau-né, en particulier un syndrome de sevrage néonatal (Simmat-Durand, 2002).
Mots clés	
Lien Internet	http://www.cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sante-2006-4-page-45.htm
FRANCE	
Auteur	Julie Cohen-Salmon, François Marty, Sylvain Missionnier
Informations auteur(s)	CHU Robert Debré (Paris), Université de Rouen, Université Paris Descartes
Ouvrage	La psychiatrie de l'enfant
Article	Addiction et grossesse : du déplacement de l'objet d'addiction au nouveau-né
Revue	
Année	2011
Abstract	La toxicomanie et la grossesse jouent le rôle d'opérateurs de transformation de la vie psychique. Chacune offre des aménagements préalables au mouvement de régression vers une nouvelle dépendance mère/enfant. L'étude de la grossesse chez des femmes toxicomanes pose le problème d'une modification qualitative de la dépendance, celle en jeu dans l'addiction rencontrant celle qui tend à s'établir avec l'enfant en devenir. L'orientation du travail psychique en direction d'une dépendance objectale s'accompagnerait d'une modification de l'investissement perceptif. La toxicomanie se caractérise par une dépendance absolue à l'objet d'addiction et par un surinvestissement de la perception tournée vers le dehors. Au cours de la grossesse, l'éveil des sensations cénesthésiques déplacerait l'investissement du sensoriel, depuis le dehors jusqu'au dedans. Ce déplacement serait à la source des remaniements psychiques impulsés par la grossesse. Nous proposons d'étudier ce processus à partir de l'expérience singulière d'une femme enceinte, essentiellement dépendante à l'héroïne et aux somnifères.
Mots clés	toxicomanie, grossesse, proprioception, rêve, fœtus
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Aurélien Wellenstein
Informations auteur(s)	Documentaliste, Hôpital Marmottan, Paris
Ouvrage	Parentalité et addictions. Parenthood and addictions.
Article	Prise en charge de la mère toxicomane : Sélection bibliographique
Revue	Psychotropes

Année	2010
Abstract	Dans cet article, nous proposons une sélection bibliographique traitant le thème de la prise en charge de la mère toxicomane. Après avoir présenté les ouvrages généraux sur ce thème, nous nous intéresserons aux représentations des personnels soignants, à l'évolution de la prise en charge, et aux centres spécialisés dédiés au suivi de la mère, ainsi qu'aux autres approches existantes.
Mots clés	mère, addiction, grossesse, prise en charge, substitution, nouveau-né, enfant, fœtus, personnel médical
Lien Internet	http://www.cairn.info/revue-psychotropes-2010-3-page-67.htm
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	Femmes et addictions dans la littérature internationale : sexe, genre et risques
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)
Année	2009
Abstract	La littérature internationale sur les femmes et les addictions permet d'une part de distinguer les publications ayant trait au sexe, c'est-à-dire aux différences physiologiques des effets de consommations de produits psychoactifs sur l'organisme des femmes ou des hommes, et d'autre part les publications portant sur des différences de genre, c'est-à-dire portant sur la différence des rôles sociaux attribués à l'un ou l'autre sexe. Parmi les différences liées au sexe, on trouve essentiellement des variations physiologiques, comme le volume de liquide corporel, ce qui entraîne un impact différent dans le métabolisme des substances, mais également des distinctions ayant trait à la santé mentale. Les différences de genre montrent une dépendance affective plus forte chez les femmes que les hommes, un impact plus marqué des événements négatifs de l'enfance comme origine des addictions et des différences dans l'accès et l'utilisation des traitements. Les prises de risque dans les comportements addictifs sont également décrites comme plus importantes chez les femmes que chez les hommes. Enfin, deux problèmes plus spécifiquement féminins ont été approfondis, la prostitution et la maternité, car ces thématiques sont récurrentes dans la littérature examinée.
Mots clés	Femmes, genre, addictions, risques
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/beh_10_11_2009.pdf
FRANCE	
Auteur	François Beck ¹ , Stéphane Legleye ² , Florence Maillonchon ³ , Gaël de Peretti ⁴
Informations auteur(s)	1 / Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France 2 / Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France 3 / Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis, France 4 / Inserm U669, Université Paris XI, France 5 / CNRS UMR 8097, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France 6 / Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), Paris, France
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	La question du genre dans l'analyse des pratiques addictives à travers le Baromètre santé, France, 2005
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)

Année	2009
Abstract	Les niveaux d'usage sont plus élevés parmi les hommes. Pour les deux sexes, une surconsommation de tabac est liée au chômage. La consommation d'alcool et l'ivresse alcoolique sont plus communes parmi les hommes sans emploi, mais pas parmi les femmes, chez qui la consommation d'alcool, l'ivresse et le cannabis sont plus fréquents chez les cadres que chez les ouvriers, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Des résultats similaires sont observés pour le niveau de diplôme, associé à des consommations plus élevées d'alcool, des ivresses plus fréquentes et un usage de cannabis plus répandu parmi les femmes, mais moins élevé parmi les hommes. Par conséquent, pour ces usages, les écarts entre les hommes et les femmes diminuent avec l'élévation du milieu social, quel que soit l'indicateur retenu.
Mots clés	Genre, alcool, tabac, cannabis, drogue, addictions
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/#2
FRANCE	
Auteur	Stéphane Legleye ^{1,2,3} François Beck ^{4,5,6} Stanislas Spilka ¹ , Olivier Le Nézet ¹
Informations auteur(s)	1/ Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis La Plaine, France 2/ Inserm U669, Paris, France 3/ Université Paris-Sud et Paris Descartes, UMR-S0669, Paris, France 4/ Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France 5/ Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France 6/ Inserm U611, Paris, France.
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	« Genre et caractéristiques sociales des consommateurs de drogues à l'adolescence, France, 2000-2005 »
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)
Année	2009
Abstract	Le tabagisme quotidien a baissé, la consommation régulière d'alcool est restée stable, mais les ivresses alcooliques ont progressé, ainsi que la plupart des expérimentations de produits illicites, qui présentent une tendance à la féminisation, parfois marquée comme celles du crack et des amphétamines. Tous ces usages apparaissent plus unisexes au sein des jeunes scolarisés en collège et lycée qu'au sein des jeunes en apprentissage ou des déscolarisés, qui s'avèrent plus masculins. En définitive, les usages sont modulés par la situation scolaire et le milieu social des parents, mais seule la situation scolaire influence leur plus ou moins forte masculinité, plus marquée au sein des filières d'enseignement professionnelle ou parmi les jeunes sortis du système scolaire.
Mots clés	Adolescents, drogues, France, situation scolaire, rapports sociaux de sexe, genre
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/#2
FRANCE	
Auteur	Marie Jauffret-Roustide ^{1,2} , Lila Oudaya ¹ , Marc Rondy ² , Yann Le Strat ¹ , Elisabeth Couturier ¹ , Chantal Mougin ² , Julien Emmanuelli ¹ , Jean-Claude Desenclos ¹
Informations auteur(s)	1/ Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice, France 2/ Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	Femmes usagères de drogues et pratiques à risque de transmission du VIH et des hépatites. Complémentarité des approches

	épidémiologique et socio anthropologique, Enquête Coquelicot 2004-2007, France.
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)
Année	2009
Abstract	Les femmes consomment plus de crack/free-base, de sulfates de morphine et de solvants que les hommes et rapportent globalement plus de pratiques à risque. Les entretiens mettent en évidence la place centrale du partenaire sexuel lors du contexte de l'initiation et dans la trajectoire de consommation des femmes, et les stratégies de protection différenciées selon les partenaires de partage. Discussion-Conclusion - La prévention des risques chez les femmes usagères de drogues doit aller au-delà d'une simple approche individuelle, en intégrant la dimension du couple, et plus globalement la dimension sociale des rapports hommes/femmes.
Mots clés	Usage de drogues, femmes, genre, vulnérabilité, épidémiologie, socio-anthropologie, comportements à risque.
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/#2
FRANCE	
Auteur	Stéphanie Toutain
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	Ce que les femmes disent de l'abstinence d'alcool pendant la grossesse en France
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)
Année	2009
Abstract	La recommandation de l'abstinence est mal comprise par les femmes, qui connaissent peu les conséquences de la consommation d'alcool sur l'enfant à naître. Enfin, les sources d'informations de ces femmes concernant la consommation d'alcool pendant la grossesse sont diverses, mais leur propre mère demeure la source qu'elles estiment la plus digne de confiance.
Mots clés	Alcool, grossesse, abstinence, représentations sociales, syndrome d'alcoolisation foetale
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/#2
FRANCE	
Auteur	Juliette Bloch ¹ , Christine Cans ² , Catherine De Vigan ³ , Ludivine de Brosses ⁴ , Bérénice Doray ⁵ , Béatrice Larroque ⁶ , Isabelle Perthus ⁷
Informations auteur(s)	1/ Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice, France 2/ Registre des handicaps de l'enfant et observatoire périnatal (Rheop), Centre hospitalier universitaire, Grenoble, France 3/ Inserm, UMR S149, IFR 69, Paris, France 4/ Registre des malformations en Rhône-Alpes, Faculté de médecine Laennec, Lyon, France 5/ Registre des malformations congénitales d'Alsace, Faculté de médecine, Strasbourg, France 6/ Inserm U149, IFR69, Université Pierre et Marie Curie-Paris 6, Paris, France 7/ Centre d'études des malformations congénitales en Auvergne, Chamalières, France
Ouvrage	Femmes et addictions
Article	« Faisabilité de la surveillance du syndrome d'alcoolisation foetale, France, 2006-2008 »
Revue	Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH)
Année	2009
Abstract	Une étude de faisabilité de la surveillance à la naissance du syndrome d'alcoolisation foetale (SAF) a été mise en place dans les régions et départements français couverts par des registres de malformations congénitales ou de handicap de l'enfant pendant deux années. Les cas

	étaient inclus s'ils présentaient un retard de croissance intra-utérin portant sur le poids, la taille ou le périmètre crânien, des éléments dysmorphiques caractéristiques du SAF. La consommation d'alcool était recherchée au moyen d'un questionnaire alimentaire. Au total 34 cas ont été inclus, dont 21 ont été classés comme SAF à la naissance, mais seuls 12 cas ont été considérés comme des SAF confirmés par un suivi à neuf mois. Tous les cas confirmés ont été inclus en Alsace et dans le Rhône. Les taux de prévalence calculés varient d'un département à l'autre et d'une année d'étude à l'autre, suggérant une sous-déclaration importante, très opérateur dépendante.
Mots clés	Syndrome d'alcoolisation foetale, surveillance, faisabilité
Lien Internet	http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/#2
FRANCE	
Auteur	Olivier Thomas
Informations auteur(s)	Psychologue clinicien (AMPTA)
Ouvrage	Toxicomanie au féminin : quelques particularités
Article	Pourquoi la femme aujourd'hui?
Revue	Psychotropes
Année	2013
Abstract	L'intérêt récent porté à l'addiction au féminin ne trouve-t-il pas son origine dans l'intérêt porté à la mère ? La mère défaillante, la mère maltraitante ou abandonnique, cette mère qui se détourne de son enfant, la mère morte comme la nomme André Green ? L'auteur après avoir démontré que l'addiction au féminin était une solution auto-thérapeutique passionnelle suite à un traumatisme, interroge le lien entre l'être femme et l'être mère à travers la lecture d'un cas clinique.
Mots clés	mère, enfant, traumatisme, femme, étude de cas, toxicomanie, transfert, honte
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Olivier Thomas
Informations auteur(s)	Psychologue clinicien (AMPTA)
Ouvrage	Toxicomanie féminine. Du traumatisme sexuel à l'amour de transfert
Article	
Revue	
Année	2006
Abstract	Qu'en est-il de la toxicomanie au féminin et de sa logique passionnelle dans son rapport au traumatisme ? Au moment même où la psychiatrie se fabrique une sous-spécialité médicale avec la notion d'addiction qui uniformise, normalise en arasant les différences, ce travail réintroduit la différence entre hommes et femmes, que la passion de la drogue tend à abolir. La réflexion de l'auteur s'étaye sur une pratique de dix-huit ans comme psychologue clinicien auprès d'une population de toxicomanes dans un Centre spécialisé de soins en toxicomanie (CSST). L'anamnèse de nombreuses femmes toxicomanes révèle la fréquence de traumatismes sexuels subis dans l'enfance ou l'adolescence. Le recours à la drogue ici a pour fonction de se soustraire au souvenir de l'événement traumatique. L'évocation de ces histoires traumatiques dans le cadre du travail psychothérapeutique s'effectue le plus souvent sur un mode passionnel. L'auteur montre à partir d'exemples cliniques que sous le couvert du transfert peut se dévoiler une passion : amoureuse, haineuse, véritable toxicomanie d'objet qui vient se substituer à la passion du toxique.

Mots clés	
Lien Internet	http://www.cairn.info/toxicomanie-feminine--9782749206882.htm
FRANCE	
Auteur	Annick Grinzstein
Informations auteur(s)	Gynécologue obstétricien, Paris (9e)
Ouvrage	
Article	Femmes malgré tout : une consultation gynécologique pour usagères de drogues
Revue	Interdépendances
Année	2006
Abstract	Depuis septembre 2005, elle propose une consultation gynécologique et des groupes de parole au Sleep In de Paris, qui accueille des usagers de drogue, dont une dizaine de femmes.
Mots clés	consommation drogues, consultation, femme, groupe de parole, gynécologie, toxicomanie, France.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Chanal C., Rey V., Toubin R.M., Misraoui M.
Informations auteur(s)	
Ouvrage	
Article	Périnatalité, grande précarité et dépendance aux drogues illicites
Revue	Les dossiers de l'Obstétrique
Année	2013
Abstract	La précarité a des conséquences médicales chez les femmes enceintes. Outre le risque augmenté de prématurité, de retard de croissance intra-utérin, de mort foetale in utero, on retrouve plus de consommation d'alcool, de drogues, de tabac, de médicaments, de déséquilibre alimentaire. Les femmes dépendantes des drogues illicites présentent les mêmes risques.
Mots clés	femme enceinte, prématurité, fœtus, vitesse croissance, consommation alcool, consommation drogue, consommation pharmaceutique, déséquilibre alimentaire, périnatalogie, précarité
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Anne Coppel
Informations auteur(s)	Sociologue, spécialiste des politiques sur les drogues et le SIDA
Ouvrage	
Article	Drogues, genre et prévention
Revue	La Santé de l'homme
Année	2004
Abstract	Selon les normes sociales, la prise de drogues reste un usage masculin. Plus secrètes dans leur consommation, les femmes sont davantage

	en péril que les hommes et se trouvent souvent rejetées. Les campagnes de prévention doivent mieux prendre en compte ces comportements.
Mots clés	Alcool, campagne information, femme, norme sociale, représentation sociale, stupéfiant, tabac, exclusion sociale, France.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	François Beck, Stéphane Legleye, Florence Maillochon, Gael De Peretti
Informations auteur(s)	OFDT, INED, CERMES 3, INSEE
Ouvrage	Femmes et hommes. Regard sur la parité
Article	Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives des hommes et des femmes
Revue	
Année	2008
Abstract	L'objectif de ce travail est de faire le point sur les données les plus récentes en matière d'usages de drogues licites ou non et d'explorer les différences entre hommes et femmes à leur égard en mesurant à quel point ces divergences sont modulées par le milieu culturel, économique et social. Les différences de comportements entre hommes et femmes sont moins marquées dans les milieux favorisés que dans les milieux populaires, suggérant que la prévention, si elle a à gagner à prendre le genre en considération, ne peut faire l'économie d'accorder une place importante aux contextes sociaux de consommation.
Mots clés	
Lien Internet	http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/FHPARIT08E.PDF
FRANCE	
Auteur	Sahajian F., Lamothe P., Fabry J., Vanhems, P.
Informations auteur(s)	
Ouvrage	
Article	Consommation de substances psychoactives chez les femmes entrant à la prison de Lyon, France entre juin 2004 et décembre 2008.
Revue	Revue d'épidémiologie et de santé publique
Année	2012
Abstract	Position du problème : En France, les données récentes sur la consommation de substances psychoactives (SPA) chez les femmes entrant en prison sont quasi inexistantes. L'objectif de notre étude était de décrire les caractéristiques des femmes entrant à la prison Montluc de Lyon et d'estimer leur consommation de SPA. En résumé, plus fréquentes chez les détenues jeunes, les consommations de SPA, assez proches de celles des entrants hommes, sont plus importantes qu'en population féminine générale et s'accompagnent très souvent d'une souffrance psychique : elles imposent un dépistage efficace dès l'entrée en détention afin de proposer aux femmes consommatrices une prise en charge psychologique et/ou psychiatrique adaptée au milieu carcéral.
Mots clés	consommation de drogues, état dépressif, donnée statistique, facteur socioéconomique, femme, infirmier, prison, psychopathologie, psychose hallucinatoire, questionnaire, Rhône, troubles anxieux, troubles humeur, 2004-2008.
Lien Internet	
FRANCE	

Auteur	Françoise Facy (Dir.), Marie Villez, Jean Michel Delile, Sylvain Dally
Informations auteur(s)	Epidémiologue des conduites addictives (Inserm)
Ouvrage	Addictions au féminin
Article	
Revue	EDK Editions
Année	2004
Abstract	Cet ouvrage rassemble des données épidémiologiques sur les usages de drogues et d'alcool et d'alcool chez les femmes, dans la population générale comme dans les lieux de consultation spécialisés en addictologie, ou en milieu hospitalier, dans des services d'infectiologie. Les femmes constituent bien souvent des groupes vulnérables, particulièrement dans les périodes liées à la maternité ou sur un plan physiologique, par rapport à différents temps de vie. Des expériences et des recherches européennes sont présentées pour ouvrir des perspectives dans l'évolution des programmes de soins et d'accompagnement.
Mots clés	Toxicomanie, consommation alcool, dépendance toxique, consommation drogue, épidémiologie, grossesse, gestation, enquête, thérapeutique, sevrage, mère, VIH, hépatite virale C.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Laurence Simmat-Durand (Dir.)
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Grossesses avec drogues : entre médecine et sciences sociales
Article	
Revue	L'Harmattan, Logiques sociales
Année	2009
Abstract	De quelle façon les femmes consommant des substances psychoactives vivent-elles leur grossesse, de quelles représentations font-elles l'objet ? Quelles sont leurs conditions de vie quand s'ajoute à l'addiction la précarité allant jusqu'à l'absence de domicile ? Les enquêtes de terrain au plus près de leur vécu explorent la prise en charge des enfants, ou souvent leur absence de prise en charge, leur devenir, avec parfois un handicap physique, social ou scolaire.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Marie Jauffret-Roustide et al.
Informations auteur(s)	Inserm, Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	
Article	Trajectoires de vie et prises de risques chez les femmes
Revue	Médecine sciences
Année	2008
Abstract	En France, la population des usagers de drogues est majoritairement masculine. Parmi ceux-ci, les profils et les pratiques des femmes sont

	mal connus. Entre 2004 et 2007, l'enquête Anrs-Coquelicot, alliant épidémiologie et socio-anthropologie, a permis de décrire les profils des usagers de drogues et d'analyser les situations à risque vis-à-vis du VIH et du VHC, en prenant en compte la problématique du genre. Les entretiens montrent que les femmes ont fréquemment connu des événements marquants durant l'enfance et l'adolescence (violences). C'est généralement dans ce contexte qu'elles s'initient aux drogues par le biais de rencontres amoureuses. Elles adoptent globalement plus de comportements à risque que les hommes et ont davantage recours à la prostitution. Ainsi, ces femmes ont des trajectoires encore plus chaotiques que celles des hommes. Elles sont confrontées à une double fragilité vis-à-vis du VIH et du VHC liée au contexte de leur consommation de drogues et de leur sexualité.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Claude Lejeune, Laurence Simmat-Durant
Informations auteur(s)	Université Paris Descartes, CERMES 3
Ouvrage	Grossesse et substitution. Enquête sur les femmes enceintes substituées à la méthadone ou à la buprénorphine haut dosage et caractéristiques de leurs nouveaux-nés.
Article	
Revue	Focus. Consommateurs et conséquences, OFDT
Année	2003
Abstract	Réalisée à partir de données collectées dans des services de maternité et de néonatalogie, cette étude porte sur 259 cas. En matière de diagnostic précoce de la grossesse, de suivi régulier ou de mortalité postnatale, les résultats sont très proches de ceux rapportés chez les femmes en population générale. Par rapport aux mères héroïnomanes, les femmes enceintes substituées présentent un taux de prématurité plus faible ou une fréquence des séparations précoces mère/enfant moins élevée. D'une façon générale, cette étude fait apparaître que les complications néonatales et plus encore les situations aboutissant à des séparations mère/enfant sont avant tout liées à des facteurs sociodémographiques, plus qu'à l'abus spécifique des substances psychoactives.
Mots clés	
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	Ministre des droits des femmes
Informations auteur(s)	
Ouvrage	Plan interministériel de prévention et de lutte contre les violences faites aux femmes 2014-2016
Article	
Revue	
Année	2013
Abstract	Ce plan est organisé autour de 3 grands axes : 1) organiser l'action publique autour d'un principe d'action partagé : aucune violence déclarée ne doit demeurer sans réponse : création d'une plateforme téléphonique d'écoute et d'orientation, coordination des politiques publiques en matière sanitaire notamment, organiser une réponse face à l'urgence, accès à un hébergement d'urgence, accès au logement, nouveau pilotage départemental autour du Préfet.

	2) Protéger efficacement les victimes : renforcer l'ordonnance de protection, généraliser le téléphone portable, consolider l'accueil de jour, création d'espaces de rencontre parent-enfants. 3)- Mobiliser l'ensemble de la société : programme de l'Observatoire national des violences faites aux femmes, formation initiale des professionnels, respect des droits des femmes dans le champ des médias et d'internet, prévenir les comportements sexistes en milieu scolaire, milieu universitaire, sport, travail ; lutter contre les mutilations sexuelles féminines et le mariage forcé, informer le grand public.
Mots clés	Femme, victime, victime conjugale, violence domestique, harcèlement moral, abus sexuel, lutte, politique de la femme
Lien Internet	http://femmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2013/11/plan-de-lutte-contre-les-violences.pdf
FRANCE	
Auteur	Marie Mesnil (Coord.), François Bourdillon (Coord.), Najat Vallaud-Belcacem (Préf.)
Informations auteur(s)	EHESP, INPES, Ministre de l'éducation nationale
Ouvrage	Violences faites aux femmes et santé
Article	
Revue	
Année	2014
Abstract	Le séminaire « Violences faites aux femmes et santé », qui s'est tenu à Paris les 27 et 28 janvier 2014, a eu pour objectif de faire le point en matière de politiques publiques afin de mieux prendre en charge sur le plan sanitaire, médical et pénal les femmes victimes de violences. En effet, les violences faites aux femmes sont à l'intersection des sphères médicale et pénale. D'une part, les violences ont des conséquences sur la santé physique et psychique des femmes, et ces dernières consultent régulièrement des professionnels de santé. Il s'agit alors de faire coïncider les données statistiques sur les violences faites aux femmes avec le quotidien des médecins, sages-femmes, gynécologues.
Mots clés	Femme, Violence, Violence conjugale, Violence domestique, Conséquence, Santé physique, Santé mentale, Enquête épidémiologique, Statistique, Prise charge, Procédure judiciaire, Procédure pénale, Service santé prison, Soins, Grossesse, Mortalité maternelle, Rôle du professionnel, Droits femme, Politique publique, Victime, Aide victime, Ecoute, Information, Accueil, Centre hébergement, Viol, Enfant, Formation, Profession santé, Signalement, France.
Lien Internet	
FRANCE	
Auteur	
Informations auteur(s)	
Ouvrage	La prise en charge coordonnée ou en réseau de situations complexes : le cas de la jonction sida-toxicomanie-périnatalité. Rapports des séminaires du module interprofessionnel de santé publique
Article	
Revue	
Année	2005
Abstract	
Mots clés	
Lien Internet	http://fulltext.bdsp.ehesp.fr/Ensp/Mip/2005/groupe_11.pdf

FRANCE / BELGIQUE	
Auteur	Pascale Jamouille, Nadia Panunzi-Roger
Informations auteur(s)	Université de Mons
Ouvrage	Anthropologie des conduites à risque et des dépendances
Article	Les conduites liées aux drogues dans les zones de précarité. Enquête de terrain auprès d'usagers de drogue.
Revue	Psychotropes
Année	2001
Abstract	Cette enquête ethnographique transfrontalière (Hainaut – Nord-Pas-de-Calais – Picardie) permet de réfléchir à la prévention des conduites à risques, à l'accès aux soins et à la réduction des dommages liés aux drogues à partir de l'éclairage particulier du discours des personnes qui sont ou en ont été dépendantes. «Elle apporte une contribution à la compréhension des conduites à risques de jeunes évoluant dans des contextes sociaux marqués par la précarité. Elle nous entraîne sur les traces des parcours de galère et d'initiation qui conduisent à rencontrer les drogues au travers de processus psycho-sociaux et pénaux convergents (stigmatisation, disqualification, atteintes à l'estime de soi...). Elle nous aide à comprendre les stratégies bricolées pour trouver du sens, du plaisir et une place au sein du corps social.»
Mots clés	
Lien Internet	http://www.cairn.info/revue-psychotropes-2001-3-page-31.htm
FRANCE / LUXEMBOURG	
Auteur	Baumann M1, Chau K2, Kabuth B3, Chau N4.
Informations auteur(s)	1 Integrative Research Unit on Social and Individual Development (INSIDE), Institute Health & Behaviour, PUniversity of Luxembourg, Walferdange L-7201, Luxembourg. michele.baumann@uni.lu . 2 Service de Pédiopsychiatrie, Faculté de Médecine, Université de Lorraine, Hôpital d'Enfants de Nancy-Brabois, Vandoeuvre-lès-Nancy F-54500, France. c.kenora@yahoo.fr . 3 Service de Pédiopsychiatrie, Faculté de Médecine, Université de Lorraine, Hôpital d'Enfants de Nancy-Brabois, Vandoeuvre-lès-Nancy F-54500, France. bernard.kabuth@yahoo.fr . 4 INSERM, U669, Paris F-75014, France. nearkasen.chau@wanadoo.fr .
Ouvrage	
Article	Association Between Health-Related Quality of Life and Being an Immigrant Among Adolescents, and the Role of Socioeconomic and Health-Related Difficulties
Revue	International journal of environmental research and public health
Année	2014
Abstract	To develop satisfactorily, adolescents require good health-related quality of life (QOL, including physical health, psychological health, social relationships and living environment). However, for poorly understood reasons, it is often lacking, especially among immigrants with lower family and socioeconomic resources. This study assessed health-related QOL of European and non-European immigrant adolescents and the contributions of socioeconomic difficulties, unhealthy behaviors, and violence. It included 1,559 middle-school adolescents from north-eastern France (mean age 13.5, SD 1.3 ; 1,451 French adolescents, 54 European immigrants and 54 non-European immigrants), who completed a self-administered questionnaire including sex, age, socioeconomic characteristics (family structure, parents' education, occupation, and income), unhealthy behaviors (uses of tobacco/alcohol/cannabis/hard drugs, obesity, and involvement in violence), having sustained violence, sexual abuse, and the four QOL domains measured with the World Health Organization's WHOQOL-BREF (poor: score < 25PthP percentile). Data were analyzed using logistic regression models. Poor physical health, psychological health, social relationships, and living environment affected more European immigrants (26 % to 35 %) and non-European immigrants (43 % to 54 %) than French adolescents (21 % to 26 %).

	European immigrants had a higher risk of poor physical health and living environment (gender-age-adjusted odds ratio 2.00 and 1.88, respectively) while non-European immigrants had a higher risk for all poor physical health, psychological health, social relationships, and living environment (3.41, 2.07, 3.25, and 3.79, respectively). Between 20 % and 58 % of these risks were explained by socioeconomic difficulties, parts of which overlapped with unhealthy behaviors and violence. The associations between the two sets of covariates greatly differed among French adolescents and immigrants. Poor QOL was more common among European and non-European immigrants due to socioeconomic difficulties and associated unhealthy behaviors and violence. The different risk patterns observed between French adolescents and immigrants may help prevention.
Mots clés	
Lien Internet	http://www.mdpi.com/1660-4601/11/2/1694
GEORGIE	
Auteur	Lund IO1, Kirtadze I, Otiashvili D, O'Grady KE, Jones HE.
Informations auteur(s)	1. Norwegian Centre for Addiction Research, University of Oslo, Oslo, Norway, 2. Addiction Research Center, Alternative Georgia, Tbilisi, Republic of Georgia, 3 Centre for Addictology, Department of Psychiatry, First Faculty of Medicine, Charles University in Prague and General University Hospital in Prague, Prague, Czech Republic, 4 .University of Maryland, College Park, College Park, MD 20742, USA ; 5. Department of Psychiatry and Behavioral Sciences, Department of Obstetrics and Gynecology, School of Medicine, Johns Hopkins University and RTI International, 3040 E. Cornwallis Road, Research Triangle Park, NC 27709, USA
Ouvrage	
Article	Female partners of opioid-injecting men in the Republic of Georgia: an initial characterization
Revue	Substance abuse treatment, prevention, and policy
Année	2012
Abstract	<p>BACKGROUND: HIV and Hepatitis C virus (HCV) infections are strongly related to injection drug use in the Republic of Georgia. Little information is available about HIV and HCV status, sexual risk, support for their partner, and risk for physical violence among the female partners of opioid-injecting men in the Republic of Georgia, many of whom may not be using drugs, yet may be at high risk of being infected with HIV and HCV from their drug-using partners.</p> <p>METHODS: In order to better understand the risks for females whose partners are injecting drugs, the present study conducted an initial investigation of the non-substance-using female partners of 40 opioid-injecting men who were participating in a clinical trial examining the feasibility and efficacy of a 22-week comprehensive intervention that paired behavioral treatment with naltrexone. The 40 female partners were assessed at their male partners' study intake.</p> <p>RESULTS: The female sample was 32.3 years old (SD=6.7), 37 (93%) were married, with 15.5 years of education. A majority reported at least partial employment the majority of the time during the past 3 years, with only one woman reported being unemployed most of the time during the past 3 years. They self-reported they were 3 % HIV-positive and 8 % HCV-positive. Their HIV sex risk scores indicated a relatively low risk. However, only 4 (10 %) women reported using a condom most of the time while having sex and 15 (38 %) report not having had sex during the last 30 days. Experiences of interpersonal violence were common, with 42 % reporting physical abuse by their partner during the last year and 48 % reporting feeling unsafe in their current relationship.</p> <p>CONCLUSIONS: The alarmingly high rate of failure to use barrier protection methods, together with the high percentage who did not know their HIV and HCV status, suggest that it may be beneficial to include non-substance-using female partners in prevention programs along with their partners to reduce the risk of HIV and HCV spreading from the population of injection-drug-using males into the general population. [This secondary analysis study was funded by an international supplement to the parent randomized clinical trial "Treating the Partners of Drug</p>

	Using Pregnant Women: Stage II (HOPE)".]
Mots clés	
Lien Internet	http://www.substanceabusepolicy.com/content/pdf/1747-597X-7-46.pdf
HONGRIE	
Auteur	Csilla T. Csoboth MD, Emma Birkás & György Purebl MD
Informations auteur(s)	Institute of Behavioral Sciences, Semmelweis University, Budapest, Hungary. csobcsil@net.sote.hu
Ouvrage	
Article	
Revue	Behavioral Medicine, Volume 28, Issue 4
Année	2003
Abstract	The authors used a multistage stratified sampling method to conduct a cross-sectional survey of a nationally representative sample of 3,615 Hungarian women aged 15 to 24 years to acquire epidemiologic data on physical and sexual abuse and analyze the relationship between abuse and health-risk behaviors. Just over 30 % of the young women reported having experienced some type of abuse in their lifetimes. All maladaptive coping strategies, especially sedative use, were more prevalent among those who had experienced physical abuse. The prevalence of smoking, drinking alcohol, and experimenting with drugs was closely related to both physical and sexual abuse. Having experienced abuse is an important factor in young women's development of risky health behaviors. Clinicians should screen for abuse in this age group to prevent behaviors that lead to long-term health problems.
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible
ISRAEL	
Auteur	Schiff M1, Gilbert L, El-Bassel N.
Informations auteur(s)	The Hebrew University of Jerusalem, Mount Scopus, Israel. msschiff@mscc.huji.ac.il
Ouvrage	
Article	Perceived positive aspects of intimate relationships among abused women in methadone maintenance treatment programs (MMTP)
Revue	Journal of interpersonal violence
Année	2006
Abstract	This study examines the positive aspects of intimate relationships perceived by drug-involved women victims of intimate partner violence (IPV). The article examines the association of psychological distress, childhood abuse, and severity of IPV with the different positive aspects the women indicated. Most analyses were conducted on a subsample of 149 women in methadone maintenance treatment who intended to continue their relationship with their abusive partner. The women most frequently valued fulfillment of the role of an intimate partner such as "he takes care of me, loves me, makes me laugh" (29.7 %). Fewer than one tenth of the women valued their partners' role as economic provider ; however, these women reported more physical IPV. Women intending to continue the relationship (more than two thirds of the participants) reported less physical or sexual IPV and experienced less psychological distress. Policy and practice implications are discussed.
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible

ITALIE	
Auteur	Gentile S1.
Informations auteur(s)	1 Department of Mental Health, Piazza Galdi, Italy. salvatore_gentile@alice.it
Ouvrage	
Article	Suicidal mothers.
Revue	Journal of injury & violence research
Année	2011
Abstract	<p>BACKGROUND: Epidemiological research has demonstrated that suicidal ideation is a relatively frequent complication of pregnancy in both developed and developing countries. Hence, the aims of this study are: to assess whether or not pregnancy may be considered a period highly susceptible to suicidal acts; to recognize potential contributing factors to suicidal behaviours; to describe the repercussions of suicide attempts on maternal, fetal, and neonatal outcome; to identify a typical profile of women at high risk of suicide during pregnancy.</p> <p>METHODS: Medical literature information published in any language since 1950 was identified using MEDLINE/PubMed, Scopus, and Google Scholar databases. Search terms were: "pregnancy", (antenatal) "depression", "suicide". Searches were last updated on 28 September 2010. Forty-six articles assessing the suicidal risk during pregnancy and obstetrical outcome of pregnancies complicated by suicide attempts were analyzed, without methodological limitations.</p> <p>RESULTS: Worldwide, frequency of suicidal attempts and the rate of death by suicidal acts are low. Although this clinical event is rare, the consequences of a suicidal attempt are medically and psychologically devastating for the mother-infant pair. We also found that common behaviors exist in women at high risk for suicide during pregnancy. Review data indeed suggest that a characteristic profile can prenatally identify those at highest risk for gestational suicide attempts.</p> <p>CONCLUSIONS: Social and health organizations should make all possible efforts to identify women at high suicidal risk, in order to establish specific programs to prevent this tragic event. The available data informs health policy makers with a typical profile to screen women at high risk of suicide during pregnancy. Those women who have a current or past history of psychiatric disorders, are young, unmarried, unemployed, have incurred an unplanned pregnancy (eventually terminated with an induced abortion), are addicted to illicit drugs and/or alcohol, lack effective psychosocial support, have suffered from episodes of sexual or physical violence are particularly vulnerable.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3134924/
MAROC	
Auteur	D. Moussaoui
Informations auteur(s)	Professeur de médecine, Directeur du Centre Collaborateur avec l'OMS en Santé Mentale et en Neurosciences
Ouvrage	La santé mentale au Maroc : Enquête nationale sur la prévalence des troubles mentaux et des toxicomanies
Article	
Revue	L'Encéphale
Année	2007
Abstract	
Mots clés	Afrique, homme, facteur sociodémographique, sexe, Age, Diagnostic, Toxicomanie, Trouble psychiatrique, santé publique, prévalence, Epidémiologie, environnement social, Maroc, Santé mentale.
Lien Internet	

MONDE	
Auteur	Severine David
Informations auteur(s)	Ethnologue
Ouvrage	Abus des drogues et Sida
Article	Les spécificités de la toxicomanie féminine
Revue	Peddro
Année	2001
Abstract	L'abus des drogues par les femmes n'est étudié que depuis peu. Sa liaison avec la violence, son invisibilité et sa perception sociale très négative, convainquent de développer des programmes spécifiques.
Mots clés	Femme, Discrimination, Prostitution, Etats Unis, Europe, Consommation, Drogue illicite, SIDA
Lien Internet	http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127135f.pdf
NORVEGE	
Auteur	Stene LE1, Dyb G(2), Tverdal A (3), Jacobsen GW, Schei B.
Informations auteur(s)	1Department of Public Health and General Practice, Norwegian University of Science and Technology, Trondheim, Norway. 2. Norwegian Centre for Violence and Traumatic Stress Studies, Oslo, Norway and Institute of Clinical Medicine, University of Oslo, Oslo, Norway 3. Department of Pharmacoepidemiology, Norwegian Institute of Public Health, Oslo, Norway
Ouvrage	
Article	Intimate partner violence and prescription of potentially addictive drugs: prospective cohort study of women in the Oslo Health Study.
Revue	BMJ open
Année	2012
Abstract	<p>OBJECTIVES: To investigate the prescription of potentially addictive drugs, including analgesics and central nervous system depressants, to women who had experienced intimate partner violence (IPV).</p> <p>DESIGN: Prospective population-based cohort study.</p> <p>SETTING: Information about IPV from the Oslo Health Study 2000/2001 was linked with prescription data from the Norwegian Prescription Database from 1 January 2004 through 31 December 2009.</p> <p>PARTICIPANTS: The study included 6081 women aged 30-60 years.</p> <p>MAIN OUTCOME MEASURES: Prescription rate ratios (RRs) for potentially addictive drugs derived from negative binomial models, adjusted for age, education, paid employment, marital status, chronic musculoskeletal pain, mental distress and sleep problems.</p> <p>RESULTS: Altogether 819 (13.5 %) of 6081 women reported ever experiencing IPV: 454 (7.5%) comprised physical and/or sexual IPV and 365 (6.0 %) psychological IPV alone. Prescription rates for potentially addictive drugs were clearly higher among women who had experienced IPV: crude RRs were 3.57 (95 % CI 2.89 to 4.40) for physical/sexual IPV and 2.13 (95 % CI 1.69 to 2.69) for psychological IPV alone. After full adjustment RRs were 1.83 (1.50 to 2.22) for physical/sexual IPV, and 1.97 (1.59 to 2.45) for psychological IPV alone. Prescription rates were increased both for potentially addictive analgesics and central nervous system depressants. Furthermore, women who reported IPV were more likely to receive potentially addictive drugs from multiple physicians.</p> <p>CONCLUSIONS: Women who had experienced IPV, including psychological violence alone, more often received prescriptions for potentially addictive drugs. Researchers and clinicians should address the possible adverse health and psychosocial impact of such prescription and</p>

	focus on developing evidence-based healthcare for women who have experienced IPV.
Mots clés	
Lien Internet	http://bmjopen.bmj.com/content/2/2/e000614.long
NORVEGE	
Auteur	Stene LE1, Dyb G, Jacobsen GW, Schei B.
Informations auteur(s)	1 Department of Public Health and General Practice, Norwegian University of Science and Technology, Trondheim, Norway. lise.e.stene@ntnu.no
Ouvrage	
Article	Psychotropic drug use among women exposed to intimate partner violence: A population-based study.
Revue	Scandinavian journal of public health
Année	2010
Abstract	<p>AIMS: To investigate psychotropic drug use among women ever exposed to intimate partner violence (IPV) in relation to mental distress and sociodemographic, lifestyle and somatic health characteristics, and to assess whether drug use differed for physical and/or sexual violence compared with psychological abuse alone.</p> <p>METHODS: Cross-sectional data from women aged 30-60 years were drawn from self-reported questionnaires in the Oslo Health study 2000-2001. Women reporting hypnotic, anxiolytic and/or antidepressant drug use in the previous four weeks were defined as users. Differences in psychotropic drug use by IPV exposure were examined by logistic regression analyses.</p> <p>RESULTS: In total, 880 (14 %) of 6,471 included women reported ever experiencing IPV ; 494 (8%) reported physical and/or sexual IPV, and 386 (6 %) reported psychological IPV alone. Physical and/or sexual IPV was significantly associated with use of all psychotropic drugs: hypnotics (odds ratio (OR) 2.28 ; 95% confidence interval (95 % CI), 1.73-3.00) ; anxiolytics (OR 3.29 ; 95% CI, 2.43-4.44) ; and antidepressants (OR 2.72 ; 95% CI, 1.97-3.76). The associations remained significant for anxiolytics (OR 1.67 ; 95% CI, 1.14-2.45) and antidepressants (OR 1.50 ; 95% CI, 1.02-2.19) after adjusting for mental distress, sociodemographic, lifestyle and somatic health characteristics. Psychological IPV alone was associated with use of anxiolytics (OR 1.81 ; 95% CI, 1.20-2.75) and antidepressants (OR 2.38 ; 95% CI, 1.64-3.45). After adjustments the association persisted for use of antidepressants only (OR 1.64 ; 95% CI, 1.05-2.55).</p> <p>CONCLUSIONS: Women exposed to IPV were more likely to report use of psychotropic drugs, even after adjusting for mental distress. The study indicates that exposure to IPV ; including psychological abuse should be evaluated as a possible source of distress when psychotropic drug treatment is considered.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://sjp.sagepub.com/content/38/5_suppl/88.long
PAYS-BAS	
Auteur	H. El Marroun ; J.J. Hudziak ; H. Tiemeier ; H. Creemers ; E.A.P. Steegers ; V.W.V. Jaddoe ; A. Hofman ; F.C. Verhulst ; W. van den Brink ; A.C. Huizink
Informations auteur(s)	Universiteit van Amsterdam
Ouvrage	
Article	Intrauterine cannabis exposure leads to more aggressive behavior and attention problems in 18-month-old girls
Revue	Drug and Alcohol Dependence, Vol. 118, No. 2-3, p.470-474. ISSN 03768716.
Année	2011

Abstract	The development of the fetal endocannabinoid receptor system may be vulnerable to maternal cannabis use during pregnancy and may produce long-term consequences in children. In this study, we aimed to determine the relationship between gestational cannabis use and childhood attention problems and aggressive behavior. Methods: Using a large general population birth cohort, we examined the associations between parental prenatal cannabis and tobacco use and childhood behavior problems at 18 months measured using the Child Behavior Checklist in N = 4077 children. Substance use was measured in early pregnancy. Results: Linear regression analyses demonstrated that gestational exposure to cannabis is associated with behavioral problems in early childhood but only in girls and only in the area of increased aggressive behavior (B = 2.02; 95% CI: 0.30-3.73; p = 0.02) and attention problems (B = 1.04; 95% CI: 0.46-1.62; p < 0.001). Furthermore, this study showed that long-term (but not short term) tobacco exposure was associated with behavioral problems in girls (B = 1.16; 95% CI: 0.20-2.12; p = 0.02). There was no association between cannabis use of the father and child behavior problems. Conclusions: Our results suggest that intrauterine exposure to cannabis is associated with an increased risk for aggressive behavior and attention problems as early as 18 months of age in girls, but not boys. Further research is needed to explore the association between prenatal cannabis exposure and child behavior at later ages. Our data support educating future mothers about the risk to their babies should they smoke cannabis during pregnancy.
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible
PAYS-BAS	
Auteur	Reijneveld SA1, Crone MR, Schuller AA, Verhulst FC, Verloove-Vanhorick SP.
Informations auteur(s)	Groningen University, Department of Health Sciences, Groningen, The Netherlands. S.A.Reijneveld@med.rug.nl
Ouvrage	
Article	The changing impact of a severe disaster on themental health and substance misuse of adolescents: follow-up of a controlled study
Revue	Psychological Medicine, 2005, 35, 367–376
Année	2005
Abstract	BACKGROUND: Disasters are believed to have large effects on the mental health of adolescents but the lack of prospective pre- and post-disaster data on affected and control populations have limited our knowledge on the validity of these claims. We examined the medium-term, 12 months' effects of a severe disaster on the mental health of adolescents, and compared them to effects after 5 months. METHOD: A café fire in The Netherlands injured 250 adolescents and killed 14. We obtained data 15 months before and 12 months after the disaster about behavioural and emotional problems (using the Youth Self-Report) and substance misuse, in 124 students of an affected school of whom 31 were present at the fire (response 77.5 %) and 830 other students (56.4 %) ; mean age at baseline, 13.8 years. RESULTS: We found differences between students from the affected school and others for excessive use of alcohol (odds ratio 3.42, 95 % confidence interval 2.00-5.85, p < 0.0001), but not for behavioural and emotional problems and use of other substances. Effects had decreased compared to those after 5 months. CONCLUSIONS: In the long run, the effects of disaster decrease regarding self-reported behavioural and emotional problems, but they remain regarding alcohol misuse among those present at the disaster, and their peers.
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible
PAYS-BAS	
Auteur	Reijneveld SA1, Crone MR, Schuller AA, Verhulst FC, Verloove-Vanhorick SP.
Informations	Groningen University, Department of Health Sciences, Groningen, The Netherlands. S.A.Reijneveld@med.rug.nl

auteur(s)	
Ouvrage	
Article	The effect of a severe disaster on the mental health of adolescents: a controlled study.
Revue	The Lancet
Année	2003
Abstract	
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible
ROYAUME-UNI	
Auteur	Mellor R1, Lovell A.
Informations auteur(s)	1 Wirral Primary Care Trust, Westminster House, Hamilton Street, Birkenhead CH41 5FN, UK.
Ouvrage	
Article	The lived experience of UK street-based sex workers and the health consequences: an exploratory study.
Revue	Health promotion international
Année	2012
Abstract	The complex, difficult lives and subsequent health issues of street-based female sex workers are well documented. This paper explores the health needs of a group of sex workers in one geographical locality in the north-west of England. Interviews were conducted with a number of women currently engaged in sex work, with the aim of identifying factors maintaining them in this work and examining their experience of health and health-related services. A thematic analysis revealed considerable life circumstance complexity, with violence, drugs, alcohol and housing problems being prevalent factors. The combination of such factors compounds the likelihood of the women's social exclusion. Other themes related to the casual perception the women had of their own health needs, their generally poor experience of services and the demonstrable impact of one specific service in supporting a group so reluctant to engage. The study suggests poor understanding of the complex needs of street-based sex workers by both services and professionals, particularly a failure to engage with the reality of these women's lives and the factors that maintain them in this work.
Mots clés	
Lien Internet	http://heapro.oxfordjournals.org/content/27/3/311.long
ROYAUME-UNI	
Auteur	Loke WC1, Torres C, Bacchus L, Fox E.
Informations auteur(s)	1Lydia Clinic, St Thomas' Hospital, London SE1 7EH, UK. wai.loke@gstt.nhs.uk
Ouvrage	
Article	Domestic violence in a genitourinary medicine setting--an anonymous prevalence study in women.
Revue	International journal of STD & AIDS
Année	2008
Abstract	Domestic violence (DV) affects around one in four women in the UK. This study aimed to determine the prevalence of DV and the associations with sociodemographic and sexual behaviour variables in female attendees of an inner-city genitourinary (GU) medicine clinic. In this cross-sectional survey, 177 of 380 women (46.6 %) disclosed a history of abuse and 17.4 % reported DV in the preceding 12 months.

	Women with a history of a sexually transmitted infection (STI) were more likely to have experienced DV at some point in their lives (odds ratio [OR]=2.39; 95% confidence interval [CI]: 1.58-3.63). Logistic regression analysis revealed that being black compared with white, (OR=1.7; 95% CI: 2.4-12.5) current cohabitation with a partner (OR=2.24; 95% CI: 1.06-4.75), increasing number of sexual partners in the last year (OR=1.24; 95% CI: 1.01-1.5) and consumption of illicit drugs (OR=2.05; 95% CI: 1.02-4.11) were significantly associated with DV in the last 12 months but age, current occupation, history of STIs, age of coitarche and condom use were not. DV was common in this GU medicine clinic population and associated with STIs. We recommend that health practitioners undergo training to increase awareness of the links between partner violence and sexual health problems.
Mots clés	
Lien Internet	Sage Journal (accès non libre)
ROYAUME-UNI	
Auteur	Jeal N1, Salisbury C, Turner K.
Informations auteur(s)	1 The Milne Centre for Sexual Health, Bristol Royal Infirmary, Lower Maudlin Street, Bristol BS28HW, UK. nikki.jeal@UHBristol.nhs.uk
Ouvrage	
Article	The multiplicity and interdependency of factors influencing the health of street-based sex workers: a qualitative study.
Revue	Sexually transmitted infections
Année	2008
Abstract	<p>OBJECTIVES: To obtain a detailed understanding of the lives of street-based commercial sex workers (SSWs) and how factors in their lives interrelate to affect their health.</p> <p>METHODS: In-depth interviews with 22 SSW working in Bristol, England.</p> <p>RESULTS: The SSWs described their working day as a continuous cycle of selling sex, buying and using drugs, then returning to work. They explained that they placed themselves at risk of sexually transmitted infections, rape, physical assault, verbal abuse and murder when selling sex and physical violence when buying drugs. Most of the women injected drugs and detailed how this behaviour had resulted in life-threatening illnesses, including deep vein thromboses, pulmonary emboli and abscesses. Some interviewees gave accounts of sleeping in crack houses, on friends' floors or car parks, and most participants mentioned that they did not eat, drink or sleep regularly. This self-neglect led to weight loss and physical and mental ill-health. Respondents described pressures that forced them back out to work, such as unstable accommodation, separation from children and other individuals taking their drugs or money.</p> <p>CONCLUSIONS: SSWs are trapped in a cycle of selling sex and buying and using drugs. Multiple pressures from within and outwith this cycle keep them in this situation. The multiplicity and interdependency of health problems and pressures suggest that this group are best supported with integrated multi-agency services that work flexibly across all areas of their lives. A rigid or punitive approach is likely to be counterproductive and may increase risks to the wellbeing of SSWs.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://myweb.dal.ca/mgoodyea/Documents/Street%20work/The%20multiplicity%20and%20interdependency%20of%20factors%20influencing%20the%20health%20of%20street-based%20sex%20workers%20Jeal%202008%20STI%20online%20July%202.pdf
ROYAUME-UNI	
Auteur	Jeal N1, Salisbury C.
Informations auteur(s)	1 Department of Obstetrics & Gynaecology, St. Michael's Hospital, Southwell Street, Bristol BS2 8EG.
Ouvrage	

Article	A health needs assessment of street-based prostitutes: cross-sectional survey.
Revue	Journal of public health (Oxford, England)
Année	2004
Abstract	<p>BACKGROUND: Research with prostitutes has tended to concentrate on sexual health rather than wider health issues, and has failed to differentiate between street-based prostitutes and off-street workers. Little is known about the general health and background of street-based sex workers, the group likely to have the greatest needs.</p> <p>METHODS: An interview-based survey amongst street-based sex workers in central Bristol was employed.</p> <p>RESULTS: Seventy-one women were interviewed. All reported chronic health problems. Sexually transmitted infections were between nine and 60 times more common than the general population. Many women (44 per cent ; n = 31) had experienced sexual abuse and 38 per cent (n = 27) had been in care. Women who had experienced care left school earlier (14.1 versus 15.5 years ; p < 0.0001 unpaired t-test) and were less likely to have their own children at home [1/18 (5.5 per cent) versus 8/25 (32 per cent) ; p = 0.06] The stillbirth rate was 50/1000. Most (97 per cent ; n = 69) had been offered more money for unprotected sex. Half (51 per cent ; n = 36) had unprotected sex in the last week. All had drug or alcohol dependency problems. In the last week, 22 per cent (n = 9/41) of injecting drug users had shared needles and 59 per cent (n = 24/41) had shared injecting equipment, despite most (96 per cent ; n = 39/41) knowing the risks.</p> <p>CONCLUSIONS: The health and social inequalities experienced by this group are much worse than any group highlighted in the 'Tackling Health Inequalities Review 2002' and appear cross generational. In neither that report nor the Sexual Health and HIV Strategy report are sex workers identified as a particularly high priority group. There is the potential for their needs to continue to be unmet.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://jpubhealth.oxfordjournals.org/content/26/2/147.long
ROYAUME-UNI / IRLANDE DU NORD	
Auteur	Lazenbatt A1, Devaney J, Gildea A.
Informations auteur(s)	1Institute of Child Care Research, School of Sociology, Social Policy and Social Work, Queen's University, Belfast. a.lazenbatt@qub.ac.uk
Ouvrage	
Article	Older women living and coping with domestic violence
Revue	Community practitioner : the journal of the Community Practitioners' & Health Visitors' Association
Année	2013
Abstract	<p>Although domestic violence is seen as a serious public health issue for women worldwide, international evidence suggests that women aged over 50 who are victims are suffering in silence because the problem is often ignored by health professionals. More U.K. research is needed to identify the extent of the problem, and services to meet the needs of older women. This study aims to bridge this gap by gaining a deeper understanding of how 'older women' cope with domestic violence and how it affects their wellbeing. Eighteen older women who were currently, or had been in an abusive relationship were recruited. Semi-structured interview schedules were used to discuss the personal nature of DV and its effects on wellbeing, ways of coping and sources of support. Findings suggest that living in a domestically violent context has extremely negative effects on older women's wellbeing leading to severe anxiety and depression. Three-quarters of the women defined themselves as in 'very poor' mental and physical health and were using pathogenic coping mechanisms, such as excessive and long-term use of alcohol, prescription and non-prescription drugs and cigarettes. This negative coping increased the likelihood of these women experiencing addiction to drugs and alcohol dependence and endangered their health in the longer term. Our findings suggest that health professionals must receive appropriate education to gain knowledge and skills in order to deal effectively and support older women experiencing domestic violence.</p>
Mots clés	

Lien Internet	Community Practitioner Accès non libre
SUEDE	
Auteur	Björkenstam E1, Hjern A, Mittendorfer-Rutz E, Vinnerljung B, Hallqvist J, Ljung R.
Informations auteur(s)	1 Department of Public Health Sciences, Division of Social Medicine, Karolinska Institutet, Stockholm, Sweden. emma.bjorkenstam@ki.se
Ouvrage	
Article	Multi-exposure and clustering of adverse childhood experiences, socioeconomic differences and psychotropic medication in young adults.
Revue	PloS one
Année	2013
Abstract	<p>PURPOSE: Stressful childhood experiences have negative long-term health consequences. The present study examines the association between adverse childhood experiences, socioeconomic position, and risk of psychotropic medication in young adulthood.</p> <p>METHODS: This register-based cohort study comprises the birth cohorts between 1985 and 1988 in Sweden. We followed 362 663 individuals for use of psychotropic medication from January 2006 until December 2008. Adverse childhood experiences were severe criminality among parents, parental alcohol or drug abuse, social assistance reciprocity, parental separation or single household, child welfare intervention before the age of 12, mentally ill or suicidal parents, familial death, and number of changes in place of residency. Estimates of risk of psychotropic medication were calculated as odds ratio (OR) with 95 % confidence intervals (CIs) using logistic regression analysis.</p> <p>RESULTS: Adverse childhood experiences were associated with increased risks of psychotropic medication. The OR for more than three adverse childhood experiences and risk of psychotropic medication was for women 2.4 (95 % CI 2.3-2.5) and for men 3.1 (95 % CI 2.9-3.2). The risk of psychotropic medication increased with a higher rate of adverse childhood experiences, a relationship similar in all socioeconomic groups.</p> <p>CONCLUSIONS: Accumulation of adverse childhood experiences increases the risk of psychotropic medication in young adults. Parental educational level is of less importance when adjusting for adverse childhood experiences. The higher risk for future mental health problems among children from lower socioeconomic groups, compared to peers from more advantaged backgrounds, seems to be linked to a higher rate of exposure to adverse childhood experiences.</p>
Mots clés	
Lien Internet	http://www.plosone.org/article/fetchObject.action?uri=info:doi/10.1371/journal.pone.0053551&representation=PDF
SUEDE	
Auteur	Palmstierna T1, Olsson D.
Informations auteur(s)	1 Department of Clinical Neuroscience, Karolinska Institutet, Division of Forensic Psychiatry, Stockholm, Sweden. tom.palmstierna@ki.se
Ouvrage	
Article	Violence from young women involuntarily admitted for severe drug abuse.
Revue	Acta psychiatrica Scandinavica
Année	2007
Abstract	<p>OBJECTIVE: To simultaneously evaluate actuarial and dynamic predictors of severe in-patient violence among women involuntarily admitted for severe drug abuse. METHOD: All patients admitted to special facilities for involuntary treatment of absconding-prone, previously violent, drug abusing women in Sweden were assessed with the Staff Observation Aggression Scale, revised. Actuarial data on risk factors for violence were collected and considered in an extended Cox proportional hazards model with multiple events and daily assessments of the</p>

	<p>Broset Violence Checklist as time-dependent covariates.</p> <p>RESULTS: Low-grade violence and being influenced by illicit drugs were the best predictors of severe violence within 24 h. Significant differences in risk for violence between different institutions were also found.</p> <p>CONCLUSION: In-patient violence risk is rapidly varying over time with being influenced by illicit drugs and exhibiting low-grade violence being significant dynamic predictors. Differences in violence between patients could not be explained by patient characteristics.</p>
Mots clés	
Lien Internet	Non accessible, mais transmis par Tom Palmstierna

Annexe 3. Liste des chercheurs sollicités / Annex 3 – List of researchers contacted

Pays	Nom du chercheur	Organisation / Affiliation	Objet / Thèmes de recherche	Origine du contact
Allemagne	Daniela piontek	IFT Institut für Therapieforschung		GP 2
Allemagne	Dr. Tim PFEIFFER-GERSCHEL	IFT Institut für Therapieforschung		GP 2
Allemagne	Nickel MK1, Tritt K, Mitterlehner FO, Leiberich P, Nickel C, Lahmann C, Forthuber P, Rother WK, Loew TH.	1Department for Psychosomatic Medicine, Inntalklinik, Simbach/Inn, Germany. m.nickel@inntalklinik.de		Pub Med
Belgique	Aziz Naji	Programme manager "federal research programme Drugs"	Belgian science policy office	Eravid
Belgique	Kristof MAUDENS	University of Antwerp	Driving under the influence of illicit or psychoactive drugs: detection in blood and oral fluid	Eravid
Belgique	Valérie SMET	IRCP, University of Ghent, Belgium	Analysis and optimisation of substitution treatment in Belgium (SUBANOP)	Eravid
Chypre	Maria Savidou	Cyprus Anti-drugs Council, Cyprus Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (National Focal Point).	usages de drogues des femmes et prise en charge médicale, migration des femmes et santé mentale	GP
Egypte	Amadi Haroun EL Rasheed	Institute of Psychiatry, Department of Neuropsychiatry, Faculty of Medicine, Ain Shams University, Cairo, Egypt		GP2
Egypte	Emad Hamdi-Ghoz	Mental Health Secretariat, MOH, Faculty of Medicine, Cairo University	Enquête épidémiologique sur les usages de substances psycho-actives en Egypte, dimension genre, lien usage de drogues chez les adolescents et problèmes psychiatriques	GP
Egypte	Kabbash IA1, Abdul-Rahman I, Shehata YA, Omar AA.	1Department of Public Health and Community Medicine, Faculty of Medicine, Tanta University, Tanta, Egypt. iakabbash@yahoo.com		Pub Med
Égypte	Prof. Dr. Noha SABRY	General Secretariat of Mental Health & Addiction treatment Ministry of Health & Population Egypt		GP 2

Espagne	Escribà-Agüir V ¹ , Royo-Marqués M, Artazcoz L, Romito P, Ruiz-Pérez I, Martín-Baena D.	¹ Centre for Public Health Research (Inequality Health Area), Valencia, Spain. escriba_vic@gva.es	Longitudinal study ; postpartum period ; pregnancy ; spouse abuse	Pub Med
Espagne	Fernández-Montalvo J ¹ , López-Goñi JJ ² , Arteaga A ² .	¹ Departamento de Psicología y Pedagogía, Universidad Pública de Navarra, Pamplona, Spain.	assessment ; comorbidity ; drug addiction ; lifetime abuse	Pub Med
Espagne	Ruiz-Pérez I ¹ , Plazaola-Castaño J.	¹ Andalusian School of Public Health, Granada, Spain. isabel.ruiz.easp@juntadeandalucia.es		Pub Med
France	Anne TALLEC	observatoire régional de la santé des pays de la Loire	Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010	Eranid
France	Aude LALANDE	CNRS GTM-CRESPPA	L'Héroïne en France. Une histoire sociale et culturelle de la diffusion des usages et des trafics, 1968-2004.	Eranid
France	Blandine GADEGBEKU	Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux (Ifsttar)	Stupéfiants et accidents mortels (SAM)	Eranid
France	Brigitte KIEFFER	Institut de Génétique et Biologie Moléculaire et Cellulaire INSERM/CNRS/UdS	ABSTINENCE- Déficits émotionnels dans l'abstinence prolongée aux drogues d'abus : mécanismes moléculaires et nouveaux gènes dans le raphe dorsal	Eranid
France	Catherine BOURGAIN	Inserm	Analyse quantitative de perception des dommages et bénéfices associés aux substances addictives	Eranid
France	D DENYS	AMC Amsterdam and NIN	Deep Brain Stimulation in Chronic Treatment Refractory Drug Dependence: a Translational Study	Eranid
France	Emmanuelle GODEAU	service médical du rectorat de Toulouse et INSERM U1027	Enquête health behaviour in school-aged children	Eranid
France	Florence MAILLOCHON	CNRS - CMH	Genre et addictions	Eranid
France	GORWOOD	Université Paris Descartes	Facteurs impliqués dans la consommation de drogues chez les jeunes majeurs en population générale	Eranid
France	Henri BERGERON	Sciences PO - CNRS	Les politiques européennes de lutte contre les drogues	Eranid
France	Jean-Antoine GIRAULT	Inserm et UPMC	Mécanismes de signalisation intracellulaire responsables des effets des psychostimulants	Eranid
France	Jean-Pierre FERLEY		Evaluation du programme de prévention ESPACE en milieu scolaire	Eranid
France	Kathia BARBIER	CESDIP / UVSQ	Le sexe de la répression. Le traitement pénal des femmes usagères et trafiquantes de drogues	Eranid

France	Laurence SIMMAT-DURAND	Université Paris Descartes, CERMES3	Polyconsommations de substances psychoactives chez des femmes enceintes	Eranid
France	Marc AURIACOMBE	Université de Bordeaux (Segalen)	ESM : Facteurs associés au craving et à la consommation chez des sujets dépendants aux substances en début de prise en charge. Une étude en vie quotidienne.	Eranid
France	Martine DRENEAU	Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes	Etude sur l'échange de seringues dans l'Ain.	Eranid
France	Michel BONNEFOY	Observatoire Régional de la Santé et des Affaires Sociales en Lorraine (ORSAS-Lorraine)	Une meilleure connaissance "anthropologique" des comportements, conduites et consommations - Améliorer la politique de réduction des risques	Eranid
France	Olivier COTTENCIN	CHRU DE LILLE	Etude du profil psychopathologique et addictologique de patients atteints de maladie de Buerger	Eranid
France	Olivier PHAN	CJC Pierre Nicole, Croix rouge française ; clinique Dupré Sceaux FSEF ; Inserm U669	Etude de comparaison d'une méthode de psychothérapie mdft chez les adolescents consommateurs de cannabis.	Eranid
France	Olivier ROUSSEL	Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale	Effets respiratoires des substances donnant lieu à abus	Eranid
France	ORS Poitou-Charentes	ORS Poitou-Charentes	ESPAD Poitou-Charentes 2011	Eranid
France	Perrine ROUX	INSERM	Absence de traitement pharmacologique pour la dépendance à la cocaïne. Forte prévalence VHC dans la population des personnes dépendantes à la cocaïne	Eranid
France	Renaud CRESPIEN	CNRS CRAPE UMR 6051	Le discours dominant dramatise les usages de SPA en milieux professionnels et stigmatise certains produits (alcool et drogues VS médicaments psychotropes) et certains consommateurs (les jeunes, les travailleurs). Il présente l'absence de plan antidrogue dans les entreprises comme une faute et les dépistages par tests comme l'action responsable à généraliser. Ce volontarisme s'appuie sur les représentations dominantes des effets des drogues comme risque et d'un travail norme des encadrants et des opérateurs comme prévention. Mais comment les SPA affectent-elles réellement le travail, et inversement ? Comment les dépistages affectent-ils les usages et le travail, et inversement ? Comme ressources ou comme contraintes au coeur des arbitrages dynamiques liés aux soucis de santé, de professionnalisme, de respect des prescriptions, des sujets ? Les connaissances sont aujourd'hui trop parcellaires pour répondre. Ce projet vise à apporter et à compléter ce type de connaissances	Eranid
France	Sandrine HALFEN	Observatoire régional de santé d'Ile-de-France	Exploitation régionale des données sur les addictions du Baromètre Santé 2010 de l'INPES- région	Eranid
France	Stéphane LEGLEYE	INED	Thèse : Inégalités de genre et inégalités sociales dans les usages de drogues en France	Eranid
France	valerie.guagliardo@inserm.fr	Inserm/ORS PACA	Baromètre santé 2010 in PACA - Health barometer on addictions in the Provence-Alpes-Côtes d'Azur (PACA) region in 2010	Eranid

France	Venzac Magali	Observatoire régional de la santé d'Auvergne Immeuble Le Montréal 58 allée du pont de la sarre 63000 Clermond-Ferrand	Les addictions chez les jeunes de Haute-Loire	Eranid
Grèce	Minerva Melpomeni Malliori	Psychiatric Department/University of Athens	Drogues, politiques publiques, dimension genre dans les usages	GP
Israel	Anat Fleischman		usages de médicaments psychotropes et comorbidités, différence homme-femme	GP
Italie	Alessandra Liquori O'Neil	UNICRI		GP
Italie	Claudia DONNINI	University of Parma, Italy - Department of Life Sciences	GENERISK2 - Evaluation of genetic vulnerability - identification of risk factors relating to the abuse of cannabis and related psychiatric disorders	Eranid
Italie	Daniela PAROLARO	Dept of teoretical an applied Sciences, Biomedical section, University of Insubria	Cannabis abuse in adolescence as a risk factor for psychiatric diseases ; an experimental approach (Adocannabis)	Eranid
Italie	Elisabetta Simeoni			GP 2
Italie	Ettore ZUCCATO	IRCCS Istituto di Ricerche Farmacologiche Mario Negri, Milan, Italy	'2013-2014 AQUADRUGS project : An estimate of the consumption of narcotics in the general population through analysis of waste waters. Study of the trends of consumption and of the appearance of new substances through a national network survey.	Eranid
Italie	Fabio FUMAGALLI	Center of Neuropharmacology, Department of Pharmacological and Biomolecular Sciences, University of Milan	Cerebral alterations induced by the use of cannabinioids and cocain in adolescence: study of the molecular mechanisms in experimental models.	Eranid
Italie	Federica BORTOLOTTI	University of Verona	Anabolic steroid and new psychoactive compounds (Smart Drugs) abuse and dependence as a social evil that interests both the health care and legal systems. Organ damage in healthy young athletes: epidemiologic, biochemical, pathological, toxicological evidence and proposal of a new doping control model	Eranid
Italie	Franco TAGLIARO	University of Verona, Verona, Italy	SMART SEARCH search for pharmacologically active, potentially dangerous compounds in commercially available products by using HRMS	Eranid
Italie	Franco TAGLIARO	University of Verona, Verona, Italy	SMART SEARCH search for pharmacologically active, potentially dangerous compounds in commercially available products by using HRMS	Eranid
Italie	Gaetano DI CHIARA	University of Cagliari, Department of Biomedical Sciences	Department of Biomedical Sciences	Eranid
Italie	Gaetano GOLINELLI	CUEIM - Consorzio Universitario di Economia Industriale e Manageriale	Communication, preventing, consortium of solidarity for prevention	Eranid
Italie	Marco DIANA	Dept of Chemistry & Pharmacy, Univ of Sassari	D-TMS II – Study and research on trans-cranial magnetic stimulation in the therapy of cocaine dependence e prevention of relapse	Eranid

Italie	Maria Augusta RAGGI	University of Bologna, Department of Pharmacy and Biotechnology	VulCan Project: Evaluation of the condition of vulnerability to Cannabis use and to the development of addiction: neuroendocrine relationships and quali-quantitative aspects	Eranid
Italie	Maria Enrica FRACASSO	University of Verona (Italy)	Comet Study	Eranid
Italie	Mr. Andrea ROSSI	Raggruppamento Carabinieri investigazioni Scientifiche	RIS-NEWS	Eranid
Italie	Palmiero MONTELEONE	Department of Medicine and Surgery, University of Salerno	Clinical, personological, neuropsychologica and biological characteristics of cannabis-connected schizophrenia	Eranid
Italie	Paola SACERDOTE	Dipartimento di Scienze Farmacologiche e Biomolecolari, University of Milano	Short and long term effects of marijuana intake in adolescent age on immune responses: traslational study in animal models and human.	Eranid
Italie	Patrizia ALLEGRA	European Institute for Health Promotion	European Institute for Health Promotion	Eranid
Italie	Pietro CANUZZI	Ministry of health	New consumption (drug) behaviour and risk reduction	Eranid
Italie				Eranid
Liban	Michel Soufia	Skoun, Lebanese Addiction Center, Chiyeh, Beyrouth (www.skoun.org), Bellevue Medical Center, Mansourieh, Lebanon (www.bmchcs.com), Mont Lebanon Hospital, Beyrouth, Lebanon (www.mlh.com.lb)	Psychiatrie Générale pour Adultes, addictologie	GP
Lithuanie	Ernestas Jasaitis	Drug, Tobacco and Alcohol Control Department	Usages de drogues et de médicaments psychotropes, prévention	GP
Malte	Manuel Gellel	National Coordinating Unit for Drugs and Alcohol (NCUDA) ACCESS Community and Resource Centre, 72, Melita Street, Valletta VLT1120	Alcool, drogues, médicaments psychotropes	GP
Maroc	Maria Sabir	Hôpital Psychiatrique Universitaire Arrazi, Rue Ibn Rochd	Psychiatrie Générale, addictologie	GP
Norvège	Ingeborg Rossow	Norwegian Institute for Alcohol and Drug Research, Oslo		GP2
Norvège	Lilli Sofie Ottesen			GP 2 + PubMed

Norvège	Stene LE ¹ , Dyb G ² , Tverdal A ³ , Jacobsen GW, Schei B.	¹ Department of Public Health and General Practice, Norwegian University of Science and Technology, Trondheim, Norway. ² Norwegian Centre for Violence and Traumatic Stress Studies, Oslo, Norway and Institute of Clinical Medicine, University of Oslo, Oslo, Norway ³ Department of Pharmacoepidemiology, Norwegian Institute of Public Health, Oslo, Norway		Pub Med
Pays de Galle	Kyrie James		Criminologie, crime et jugement, politique des drogues, recherche	GP
Pays-Bas	Alice HAMMINK	Stichting IVO	Negative psychosocial consequences of harmful alcohol use and illicit drug use. Negatieve psychosociale gevolgen van schadelijk alcoholgebruik en drugsgebruik	Eranid
Pays-Bas	Anja HUIZINK	VU University AMsterdam Department of Developmental Psychology	Endophenotypes of adolescent substance use	Eranid
Pays-Bas	Anna E. GOUDRIAAN	Arkin Mental Health Care & AMC Department of Psychiatry	The purpose of the PHOs is to produce information, data and intelligence on people's health and health care for practitioners, commissioners, policy makers and the wider community. They turn information and data into meaningful health intelligence on topics such as:• Alcohol• Cancer• Cardio Vascular Disease• Crime and Violence• Diabetes• Drug Misuse• End of Life• Ethnic Minority Health• Health Inequalities• Learning Disabilities • Mental Health• Obesity• Offender health• Older People• Renel Disease• Sexual Health• Stroke• Teenage Pregnancy• Tobacco	Eranid
Pays-Bas	Bert BIELEMAN	Intraval, Bureau for social-scientific Research and Consultancy	Number of coffeshops in The Netherlands and local policies	Eranid
Pays-Bas	Boaz ADANK		To call to account youth that are under the influence and who display negative and undesired behaviour, to inform parents of the behaviour of their children, to raise awareness of substances among youth . Het aanspreken van onderinvloedzjnde jongeren die negatief en ongewenst gedrag vertonen, ouders op de hoogte brengen van gedragingen kinderen, middelenbewustzijn bij jongeren.	Eranid
Pays-Bas	Cécile HENQUET	Maastricht University	Cannabis as a cause of psychosis ; an ecogenetic study linking cannabis-induced dopamine response to psychotic mechanisms and experiences in daily life	Eranid
Pays-Bas	Diana ROEG	Tilburg University, Tranzo	Effectiveness of intensive community-based care for persons with complex addiction problems: Contribution of specific program components	Eranid
Pays-Bas	Dirk J. KORF	Bonger Institute of Criminology, Law Faculty, University of Amsterdam	Coffee shop, illegal cannabis market and public nuisance	Eranid
Pays-Bas	Dr Caryl BEYNON	The Centre for Public Health	The impact of exercise referral for people aged 40 and over in drug addiction services	Eranid

Pays-Bas	Dr. M.M.J. van Ooyen-Houben	Projectbegeleider/Research Manager Wetenschappelijk Onderzoek- en Documentatiecentrum Research and Documentation Centre Afdeling Extern Wetenschappelijke Betrekkingen (EWB) Commissioning Research Division (EWB)		Eranid
Pays-Bas	Els BRANSEN	Trimbos-instituut te Utrecht	Problematic cannabis use. Effectiveness of the Adolescent Cannabis Check-Up	Eranid
Pays-Bas	Gert Jan Meerkerk	IVO Addiction Research Institute, address see above	Psychologie, épidémiologie, usages de drogues, analyse quantitative, comportement addictif, formation	GP
Pays-Bas	Hanneke VAN GESTEL	Tranzo, Tilburg University/ Kenniscentrum Zelfhulp en Ervaringsdeskundigheid	'Recovery is up to you' in addiction care 2	Eranid
Pays-Bas	Harrie JONKMAN	senior	Community Prevention System Change in the Netherlands and the United States	Eranid
Pays-Bas	Hilde ROBERTS	Mainline	verkenning zwerfjongeren, middelengebruik en seksueel gedrag	Eranid
Pays-Bas	Inez MYIN-GERMEYS	Maastricht University	Effects and indicators of CBT for cannabis use in psychosis	Eranid
Pays-Bas	Ingmar FRANKEN	Erasmus University Rotterdam	Neurocognitive aspects of drug dependence	Eranid
Pays-Bas	Jan BOOIJ	AMC	Why methylphenidate is not successful in cocaine dependent ADHD patients: a SPECT study comparing dopamine transporters before and after methylphenidate treatment in ADHD patients with and without cocaine dependence	Eranid
Pays-Bas	Jan JANSEN	cbo	Boys and Girls - an interactive web-based series to promote healthy lifestyles among European adolescents	Eranid
Pays-Bas	Jan RAMAEKERS	Maastricht University	Cannabis and MDMA: the human neuropharmacology of memory impairment	Eranid
Pays-Bas	Jan RAMAEKERS	Maastricht University	The impulsive brain: genetic moderation of tonic dopamine and vulnerability to cannabis and cocaine abuse	Eranid
Pays-Bas	Jan VAN AMSTERDAM	RIVM	Physical effects of drug use. Lichamelijke effecten van drugs	Eranid
Pays-Bas	Joanneke VANDERNAGEL	Tactus Addiction Medicine / Radboud University Nijmegen	Substance use and misuse in Intellectual Disability (SumID)	Eranid
Pays-Bas	Judith HOMBERG	Donders Institute	The epigenetics of gene-environment mismatches in cocaine addiction	Eranid
Pays-Bas	Judith HOMBERG	Donders Institute for Brain, Cognition, and behaviour	Negative reinforcement in cocaine dependence: the integration of CRF and 5-HT stress and emotional systems	Eranid
Pays-Bas	Karin MONSHOUWER	Trimbos Institute	Substance use among adolescents in Special Education and Residential Youth Care	Eranid

Pays-Bas	Lorenza COLZATO	Leiden University	An integrative view of neuromodulation of cognitive control	Eranid
Pays-Bas	Louk J.M.J. VANDERSCHUREN	Utrecht University, University Medical Center Utrecht	Striatal circuits underlying the persistence of cocaine addiction	Eranid
Pays-Bas	Madelon E. VAN HEMEL-RUITER	University of Groningen	Attentional processes in the development and maintenance of substance abuse and dependence	Eranid
Pays-Bas	Margriet VAN LAAR	Trimbos Institute	Further insights into aspects of the EU illicit drug markets (part 1): Cannabis market: user types, availability and consumption estimates	Eranid
Pays-Bas	Marianne VAN OOYEN	WODC	The private club and the residence criterion for Dutch coffee shops	Eranid
Pays-Bas	Marianne VAN OOYEN	WODC	The private club and the residence criterion for Dutch coffee shops	Eranid
Pays-Bas	Marja J. AARTSEN	VU University, Faculty of Social Sciences	Elderly and addiction: A state of the art study [Ouderen en verslaving: een overzichtsstudie]	Eranid
Pays-Bas	Marla WOOLDERINK-KAMWENDO	Maastricht University	The main objective of this study is to examine the (cost) effectiveness of an online psycho-educative program for children between 16 and 25 years old from parents suffering from mental or substance use disorders.	Eranid
Pays-Bas	Marloes KLEINJAN	Radboud University Nijmegen	The effectiveness of a cue-reminder intervention to reduce adolescents' substance use in social contexts	Eranid
Pays-Bas	Meike BARTELS	Department of Biological Psychology, VU University	Genetic and environmental influences on psychopathology and wellbeing during adolescence. Genetische en omgevingsinvloeden op psychopathologie en geluk tijdens de adolescentie	Eranid
Pays-Bas	Mirjam KRETZSCHMAR	Julius Center for Health Sciences and Primary Care, University Medical Center Utrecht	Has harm reduction really worked? Implications from trends in the incidence and prevalence of blood borne infections for design of interventions in injecting drug user populations	Eranid
Pays-Bas	Sijmen A. Reijneveld	Professor of Community and Occupational Medicine - University Medical Center Groningen, University of Groningen, Department of Health Sciences (Head) PO Box 196 - 9700 AD Groningen The Netherlands		Eranid
Pays-Bas	Theo PAULUSSEN	TNO	Development and evaluation of a transfer-oriented version of the Healthy School and Drugs program	Eranid
Pays-Bas	Toine PIETERS	Utrecht University, Department of Pharmaceutical Sciences (UIPS)	Mapping the cultural and economic geography of drug use in the EU	Eranid
Pays-Bas	Vincent HENDRIKS	Brijder Verslavingszorg, Brijder Onderzoek (PARC)	Prevalence, treatment needs and new pharmacotherapeutic treatment options for crack dependent people in the Netherlands	Eranid
Pays-Bas	Wery van den	University of Amsterdam	Human cognition and the basal ganglia: where response selection and inhibition meet	Eranid

	WILDENBERG			
Pays-Bas	Wilma VOLLEBERGH	Dept of Interdisciplinary Social Science, Faculty of Social and Behavioral Sciences, University of Utrecht	Developmental trajectories of substance use and externalizing problems from early adolescence into young adulthood	Eranid
Pays-Bas	Wim VAN DEN BRINK	Academisch Medisch Centrum Universiteit van Amsterdam/Amsterdam Institute for Addiction Research	Innovative approaches for cocaine pharmacotherapy (the case of rimonabant)	Eranid
Portugal	Ana Isabel FERREIRA DE MAGALHÃES GAMITO CARRILHO	Instituto de Ciências Biomédicas Abel Salazar	Does social behavior during adolescence a reflex of adverse early experiences? Effects of both maternal separation and environmental enrichment	Eranid
Portugal	Ana Paula PEREIRA DA SILVA MARTINS	Laboratory of Pharmacology and Experimental Therapeutics, and IBILI, Faculty of Medicine, University of Coimbra	Microglial and Neuronal Changes in the Hippocampus Induced by Methamphetamine: Role of Pro-inflammatory Cytokines and Neuropeptide Y	Eranid
Portugal	Artur VALENTIM	Universidade atlantica	'Socio-chemistry of opioides in modern societies: the use of methadone in the drug addicts care	Eranid
Portugal	Casimiro BALSA	CESNOVA, Centro de Estudos de Sociologia da Nova. Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.	3rd National survey on psychoactive substance use in general population in Portugal, 2012	Eranid
Portugal	Elisabete RUTE SANTOS	Universidade de Lisboa (Faculdade de Psicologia) e Liverpool John Moores University (Faculty of Health and Applied Social Sciences)	Evaluation of the outcomes and the impact of substance use prevention programmes among adolescents	Eranid
Portugal	Elsa LAVADO	SICAD	Psychoactive substances use and lifestyles among college students	Eranid
Portugal	Félix DIAS CARVALHO	Faculty of Pharmacy, University of Porto, Portugal	Implications of amphetamine psychostimulants abuse in brain aging	Eranid
Portugal	Fernanda FEIJÃO	SICAD Serviço de Intervenção nos Comportamentos Aditivos e Dependências	1) To characterize, under an epidemiological perspective drugs, alcohol and tobacco use, among students of the Secondary public education ; 2) to get detailed knowledge of the situation in the various regions of the country ; 3) to relate the level of consumption with different risk factors ; 4) to understand the evolution, over time and national geographic space , of the variables analyzed. "	Eranid
Portugal	Fernanda FEIJÃO	SICAD Serviço de Intervenção nos Comportamentos Aditivos e Dependências	1) To characterize, under an epidemiological perspective drugs, alcohol and tobacco use, among students of the Secondary public education ; 2) to get detailed knowledge of the situation in the various regions of the country ; 3) to relate the level of consumption with different risk factors ; 4) to understand the evolution, over time and national geographic space , of the variables analyzed. "	Eranid
Portugal	Fernanda FEIJÃO	Universidade Nova de Lisboa - Faculdade de Ciências Sociais e Humanas	Consumo de substâncias psicoactivas entre os adolescentes portugueses: uma abordagem da Epidemiologia Social	Eranid

Portugal	Fernando Joaquim FERREIRA MENDES	Irefrea Portugal	Club Health - Healthy and safer nightlife of youth.	Eranid
Portugal	Frederico GUILHERME DE SOUSA DA COSTA PEREIRA	Faculdade de Medicina, Universidade de Coimbra, Portugal	Is methamphetamine self-administration associated with the activation of the brain receptor for advanced glycation end product (RAGE)?	Eranid
Portugal	Jorge ALBINO QUINTAS DE OLIVEIRA	Faculdade de Direito da Universidade do Porto - Escola de Criminologia	Drugs, law and behaviour	Eranid
Portugal	Lúcia NUNES DIAS ; José Luis COSTA ; Catarina GUERREIRO	SICAD - Serviço de Intervenção nos Comportamentos Aditivos e nas Dependências	Representations, Perceptions and Use of New Psychoactive Substances among Portuguese College Students - 2013	Eranid
Portugal	Ludmila CARAPINHA	Serviço de Intervenção nos Comportamentos Aditivos e nas Dependências	Characterization of clients of SICAD's funded projects for risk reduction and harm minimization associated to illicit drug use	Eranid
Portugal	Maria CARMO DE AZEVEDO CARVALHO	Faculdade de Educação e Psicologia da Universidade Católica Portuguesa - CRPorto	Kosmicare- Crisis intervention in related to the uses of psychoactive substances in recreational settings	Eranid
Portugal	Maria MARGARIDA NUNES GASPAR DE MATOS	Centro da Malária e Doenças Tropicais	Health behaviour in School Aged Children - Portugal	Eranid
Portugal	Maria RAUL ANDRADE MARTINS LOBO XAVIER	Faculdade de Educação e Psicologia da Universidade Católica Portuguesa	Research group in Risk, Addiction and Society	Eranid
Portugal	Nuno TORRES	ISPA-Instituto Universitário	Attachment in substance addicts	Eranid
Portugal	Teresa SUMMAVIELLE	Instituto de Biologia Molecular e Celular da Universidade do Porto	Neuroprotecting mechanisms of carnitine in mitochondrial dysfunction	Eranid
Portugal	Vasco Gil CALADO	SICAD	New Psychoactive Substances. The case of salvia divinorum	Eranid
République Tchèque	Dr Pavla DOLEZALOVA			GP 2
République Tchèque	Victor Mravcik	National Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction	Usages de drogues et addictions, dimension genre	GP
Royaume-Uni	Alison GREEN	Ministry of Justice	Survey of Smoking, Drinking & Drug Use among Young People in England	Eranid
Royaume-Uni	Angelina Brotherhood	Centre for Public Health	European drug prevention quality standards	Eranid
Royaume-Uni	Betsy THOM	Middlesex University	Alice Rap: Addictions and Lifestyles in Contemporary Europe. Work package : Stakeholder analysis	Eranid
Royaume-Uni	Clare PERKINS	The Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Surveillance and Auditing of Avoidable Deaths in Cumbria	Eranid
Royaume-Uni	Dawn Gordon	Public Health England		Par autre chercheur

Royaume- Uni	Dr Caryl BEYNON	The Centre for Public Health	The impact of exercise referral for people aged 40 and over in drug addiction services	Eranid
Royaume- Uni	Dr Caryl BEYNON	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Reader in Substance Use Epidemiology	Eranid
Royaume- Uni	Dr Gordon HAY	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	The Glasgow Effect	Eranid
Royaume- Uni	Dr Gordon HAY	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	The Glasgow Effect	Eranid
Royaume- Uni	Gareth Hewitt			GP 2
Royaume- Uni	Harry SUMNALL	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Substance Use among 15-16 year olds in the UK - ESPAD in the UK	Eranid
Royaume- Uni	Jim MCVEIGH	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Drug Combined Monitoring Service 2012/2013	Eranid
Royaume- Uni	Karen HUGHES	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Substance use, violence, and unintentional injury in young holidaymakers visiting Mediterranean destinations	Eranid
Royaume- Uni	Kylie Reed	National Addiction Centre Institute of Psychiatry, King's College London ; address as above	Addiction, Psychiatric	GP
Royaume- Uni	Lindsay ECKLEY	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Drug and alcohol misuse is a key public health issue, with evidence regarding the associated health risks well documented. Support services during recovery have been identified as key to the maintenance of abstinence and a healthy and productive life. Recently, the UK Government has identified the need to provide increased assistance for people in recovery, particularly through holistic and community-based services. Wirral, North West England, has higher rates of drug misuse and hospital stays for alcohol-related harm compared to the England average, and the local Joint Strategic Needs Assessment identified that peer support, a longer-term recovery service and one-stop-shop for information would be beneficial for people in alcohol and drug recovery. The Wirral Drug and Alcohol Action Team developed The Quays, a peer-led drug and alcohol recovery project, in response to this evidence.	Eranid
Royaume- Uni	Lisa JONES	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Part one: To update the reviews of the evidence for the optimal provision of needle and syringe programmes.	Eranid
Royaume- Uni	Lisa Jones	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	Optimal provision of needle and syringe programmes for injecting drug users: A systematic review.	Eranid

Royaume-Uni	Loke WC1, Torres C, Bacchus L, Fox E.	1Lydia Clinic, St Thomas' Hospital, London SE1 7EH, UK. wai.loke@gstt.nhs.uk		Pub Med
Royaume-Uni	Mark BELLIS	The Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	To provide a provision on a wide range of technical information on the UK drugs situation including an extensive annual report to the EMCDDA. To co-ordinate the UK component of a European early warning system on New Psychoactive Substances. To deliver an assembly of data on drug treatment across the UK in formats required by the EMCDDA.	Eranid
Royaume-Uni	Mark BELLIS	Centre for Public Health, Liverpool John Moores University	The purpose of the PHOs is to produce information, data and intelligence on people's health and health care for practitioners, commissioners, policy makers and the wider community. They turn information and data into meaningful health intelligence on topics such as:• Alcohol• Cancer• Cardio Vascular Disease• Crime and Violence• Diabetes• Drug Misuse• End of Life• Ethnic Minority Health• Health Inequalities• Learning Disabilities • Mental Health• Obesity• Offender health• Older People• Renel Disease• Sexual Health• Stroke• Teenage Pregnancy• Tobacco	Eranid
Royaume-Uni	Martin WHITE	Public Health England	Estimates of the Prevalence of Opiate and/or Crack Cocaine Use	Eranid
Royaume-Uni	Mellor R1, Lovell A.	1Wirral Primary Care Trust, Westminster House, Hamilton Street, Birkenhead CH41 5FN.		Pub Med
Royaume-Uni	Mervyn WILSON	Department of Health Social Services and Public Safety (Northern Ireland)	Drug Use in Ireland and Northern Ireland	Eranid
Royaume-Uni	Nicola SINGLETON	UK Drug Policy Commission	Addressing stigma and discrimination towards recovering drug users	Eranid
Royaume-Uni	Petra COLLINS	Center for Public Health, Liverpool John Moores University	Powder Cocaine & Problematic Drug Users: A comparative study of the characteristics of DIP clients in Merseyside (April 09 – March 10)	Eranid
Royaume-Uni	Ross COOMBER	Plymouth University	Mapping and Exploration of Drug Markets in Southend-on-Sea	Eranid
Royaume-Uni				Eranid
Royaume-Uni/ Irlande du Nord	Royaume-Uni/ Irlande du Nord	1Institute of Child Care Research, School of Sociology, Social Policy and Social Work, Queen's University, Belfast. a.lazenbatt@qub.ac.uk		Pub Med
Serbie	Prof. Dr Mirjana JOVANOVIĆ	Clinical Centre "Kragujevac" SR-34000 KRAGUJEVAC		GP 2

Suède	Björkenstam E1, Hjern A, Mittendorfer-Rutz E, Vinnerljung B, Hallqvist J, Ljung R.	1Department of Public Health Sciences, Division of Social Medicine, Karolinska Institutet, Stockholm, Sweden. emma.bjorkenstam@ki.se		Pub Med
Suède	Palmstierna T1, Olsson D.	1Department of Clinical Neuroscience, Karolinska Institutet, Division of Forensic Psychiatry, Stockholm, Sweden. tom.palmstierna@ki.se		Pub Med
Tunisie	Haifa Zalila	Hôpital Razi	Psychiatrie, troubles mentaux, usages de drogues et psychiatrie médico-légale	GP
	Maurizio GOMMA	Verona Addiction Department ULSS 20	NET OUTCOME 2012 -Establishing a permanent Italian network for monitoring treatments and evaluating the outcomes related to the services received.	Eranid

